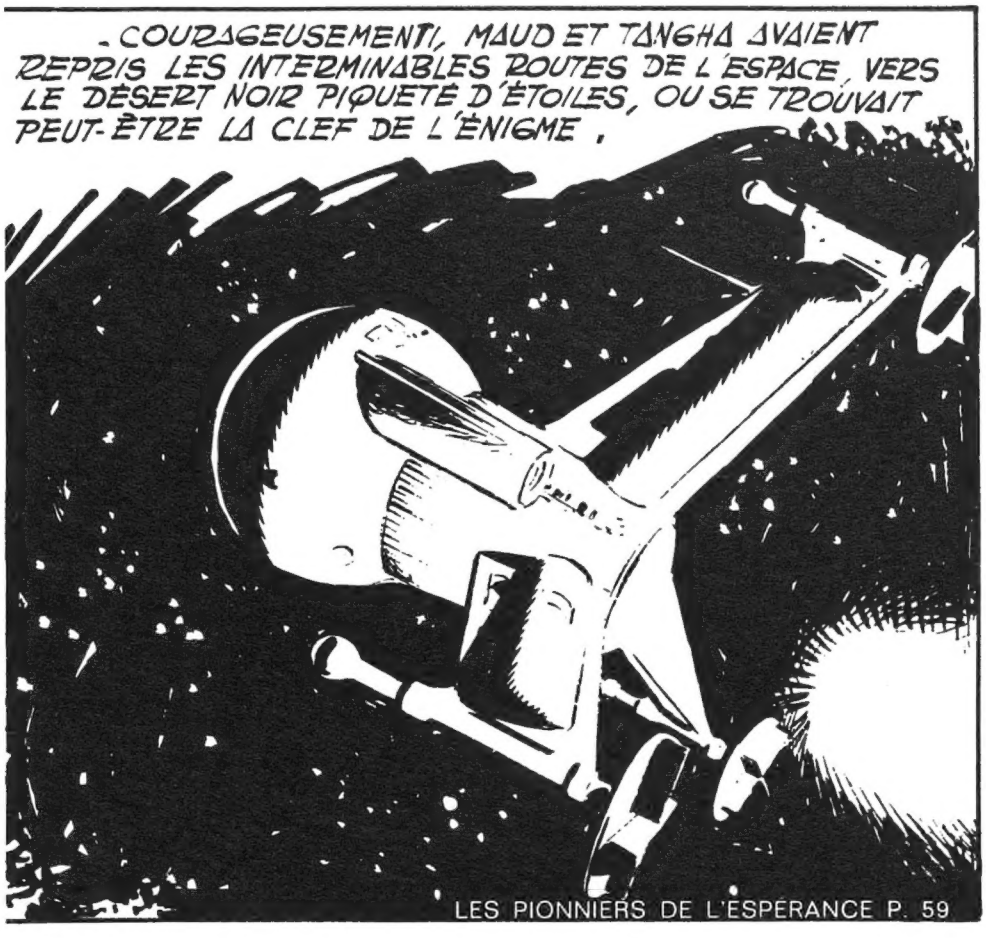
PHENIX

bandes dessinées / science-fiction / aventure / espionnage

2e TRIMESTRE 1967 / Nº 3 / F. 6,00

FLASH GORDON P. 3


- COURAGEUSEMENT, MAUD ET TANGHA AVAIENT REPRIS LES INTERMINABLES ROUTES DE L'ESPACE, VERS LE DÉSERT NOIR PIQUETÉ D'ÉTOILES, OU SE TROUVAIT PEUT-ÊTRE LA CLEF DE L'ÉNIGME.

LES PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE P. 59

sommaire

Flash Gordon, le mythe, l'épopée, par P. Couperie et E. François, p. 3
Le style d'Alex Raymond, par P. Couperie, p. 8
Scénario de Flash Gordon, par G. Amadieu, p. 12
La planète Mongo, par E. François, p. 17
Jim-la-Jungle, par G. Amadieu, p. 21
Agent Secret X-9, par M. Horn, p. 25
Rip Kirby, par E. Cartier, p. 28
E. P. Jacobs et la Grande Pyramide, p. 29
Lucky Luke a poor lonesome cow-boy, par C. Le Gallo, p. 31
Q.R.N. sur Bretzelburg, par C. Le Gallo, p. 33
Antonio Rubino, par Rino Albertarelli, p. 34
Fascicules et brochures populaires d'autrefois, par G. Fronval, p. 37
La dynastie des Offenstadt, par G. Fronval, p. 40
Le journal des voyages, par G. Fronval, p. 44
D'une brochure à l'autre, p. 46
Le ballon dans la figuration narrative, par G. Gassiot-Talabot, p. 48
Echos, par Proto Destefanis, p. 52
Les pionniers de l'Espérance, par R. Poïvet et R. Lecureux, p. 59

Fondateur: Claude Moliterni
Administration - Publicité: S.R.P., 9, r. des Filles-du-Calvaire, Paris-3e.
Imprimé par la S.E.R.G., 7, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e.

Nous remercions le King Features Syndicate - New York, l'Agence Opera Mundi - Paris, les Editions Dupuis, les Editions du Lombard, le « Corriere dei Piccoli », la revue « Linus », pour la reproduction de leurs documents.

Nous remercions vivement Roger Lecureux, Raymond Poïvet et le journal « Vaillant - Pif le Chien » pour l'aimable contribution qu'ils ont apportée à la publication de l'épisode des « Pionniers de l'Espérance » dans ce numéro.

Reproduction des textes, photos et illustrations, même partielle, strictement interdite.

Dépôt légal 2e trimestre 1967

PRIX DU NUMERO: 6 F

Rédacteur en chef: Claude Moliterni

Rédaction: Pierre Couperie, Proto Destefanis, Edouard François, George Fronval

Présentation graphique: Claude Le Gallo

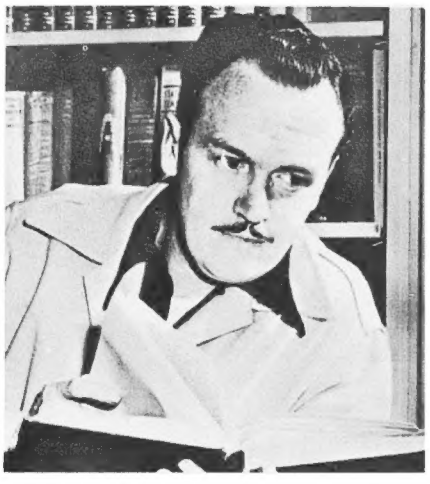
Service technique: Serge Sineux, Serge Voisembert

Correspondants: Maurice Horn - U.S.A., Arturo Ramos - Espagne, L. Mosso - Italie, Michel Claes - Belgique, Philine Gobits - Suisse

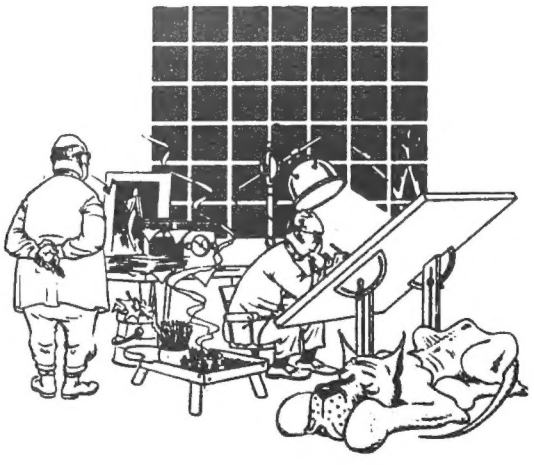
Le Directeur responsable: R. Cottereau

Burne Hogarth (Tarzan), Mell Lazarus (Miss Peach), Lee Falk (Le Fantôme - Mandrake), Maurice Horn, délégué général de la Socerlid aux U.S.A., lors de leur séjour à Paris. Photo du haut.
Milton Caniff et sa femme en visite au Musée des Arts Décoratifs. L'exposition était présentée par Maurice Horn, Claude Moliterni, Gerald Gauthier, Secrétaire général de l'Agence Opera Mundi, et Gerald Gassiot-Talabot. Photo du bas.

L'exposition "Bande dessinée et Figuration narrative" réalisée par la Socerlid et Isabelle Coutrot avec la collaboration de Gerald Gassiot-Talabot au Musée des Arts Décoratifs connait le succès le plus vif. Elle nous a permis des contacts amicaux avec MM. Alain Saint-Ogan, Mell Lazarus, envoyé spécial de la National Cartoonists Society, Raymond Poïvet, Robert Gigi, Giovanni Gandini, directeur de la revue Linus, Lee Falk, envoyé de la NCS et de la KFS, Paul Winkler, directeur de l'agence Opera Mundi, Gerald Gauthier, Robert Ahier de l'agence UPI, Marcel Gros des Editions Mondiales, Gerod des Editions Vaillant, Claude Offenstadt des Editions Azur, Robert Delpire, M. Leblanc des Editions Casterman et Woody Gelman venu à Paris avec la maquette de l'album où seront rééditées 180 planches du Flash Gordon d'Alex Raymond. Elle nous a donné le plaisir d'accueillir Burne Hogarth et sa famille ainsi que Monsieur et Madame Milton Caniff.



ALEX RAYMOND



Alexander Gillespie Raymond, né à New Rochelle (N.Y.) le 2 octobre 1909 (1), était le fils d'un ingénieur des Ponts et Chaussées qui remarqua et encouragea les dons de dessinateur que le jeune Alex commençait à manifester vers l'âge de huit ans. « Les encouragements de mon père ont été le plus important facteur de mon succès. Un mur de son bureau, au Woolworth Building, était couvert de mes dessins. Le soir, il se renversait dans son fauteuil et me disait : « Dessine moi ». A 12 ans, Alex perd ce père compréhensif. Après des études secondaires accompagnées de succès sportifs en base-ball et en football — ils lui valurent d'être sollicité par l'université Notre-Dame, dont l'équipe de football est une des meilleures d'Amérique du Nord —, il se prépare sans enthousiasme à faire carrière dans les affaires. D'abord employé de bureau dans une firme de Wall Street, il ne montre aucune disposition pour les tractations boursières où elle se spécialise. Il démissionne, s'inscrit à la Grand Central School of Art mais, pour gagner sa vie, devient placier d'un courtier en hypothèques. « Je ne valais rien pour le porte-à-porte. Quand on me disait non, je n'insistais pas ».

La crise économique lui laissant peu d'espoir de succès dans une carrière qu'il n'aimait pas, Alex Raymond s'abandonne au dessin en 1930. Il va chercher conseil auprès de Russ Westover, cartoonist, auteur de « Tillie the Toiler » (King Features Syndicate), ancien voisin des Raymond à New Rochelle. Westover le fait entrer à la King où Raymond devient bientôt l'assistant de Chic Young (« Blondie ») et de son frère Lyman Young (« Tim Tyler's Luck » : en France « Raoul et Gaston », « Richard le Téméraire »). En 1933, constatant le succès de la première bande de science-fiction « Buck Rogers », et de la première bande policière, « Dick Tracy », la K.F.S. décide de les concurrencer. L'idée d'une bande à la Buck Rogers est soumise à Raymond qui fait accepter « Flash Gordon », série en couleurs paraissant seulement le dimanche.

En même temps, Raymond remporte le concours institué pour la série policière « Secret Agent X9 » déjà conçue par Dashiell Hammett, le créateur du roman noir. Le 7 janvier 1934, paraît la première planche de « Flash Gordon », accompagnée d'un haut de page, « Jungle Jim ». Le 22 janvier, la première bande d'X9. C'était beaucoup pour un seul homme : à la fin de 1935, Raymond abandonne X9. Désormais, il se consacre entièrement à « Jungle Jim » et à « Flash Gordon », dont le succès suscite un roman, parallèle à la bande dessinée, dont il ne reproduit aucun épisode, « Flash Gordon in the Caverns of Mongo », paru en 1937 sous la signature de Raymond (qui n'en est peut-être pas l'auteur). Attaché à une perfection toujours plus grande du dessin, Alex Raymond ne voulut jamais s'occuper de la bande quotidienne de « Flash Gordon »; confiée à son assistant, Austin Briggs, elle débute le 27 mai 1940.

En février 1944, Alex Raymond est enrôlé comme capitaine dans la réserve des Marines. D'abord directeur artistique de leur bureau de publicité à Philadelphie, il est envoyé ensuite sur la côte du Pacifique, puis embarqué, comme officier de relations publiques et reporter dessinateur, sur le porte-avions d'escorte « Gilbert Islands », lancé en juillet 1944 et rattaché à la 3e Flotte. Pendant ce temps, Austin Briggs continuait « Flash Gordon » et James Raymond, frère d'Alex, dessinait « Jungle Jim ».

Démobilisé comme commandant en janvier 1946, Raymond soumet une nouvelle bande à la K.F.S., « Rip Kirby », qui débute le 4 mars 1946. Il continue à produire des affiches pour les fusiliers marins ; l'illustration de magazines le tente beaucoup, et depuis longtemps. Il l'abandonne finalement : « Je trouvais que la bande dessinée est une forme d'art en elle-même, elle reflète la vie et son temps plus fidèlement ; en fait, elle est plus artistique que l'illustration de magazines, puisqu'elle est entièrement créatrice. Un illustrateur travaille avec des photos et des modèles ; un cartoonist commence avec une feuille de papier blanc et il dessine son rêve. Il est auteur, metteur en scène et artiste à la fois ». En 1949, Raymond reçoit le Reuben, l'Oscar des dessinateurs. Actif président de la National Cartoonist Society en 1950 et 1951, il est à l'apogée de sa carrière, le seul cartoonist qui ait créé quatre grandes séries mondialement connues.

Outre le golf, Alex Raymond avait pratiqué en amateur la course automobile. Le 6 septembre 1956, essayant la nouvelle voiture de sport de Stan Drake — l'auteur de « The Heart of Juliet Jones » (« Juliette de mon cœur ») — il dérape à grande vitesse. Raymond est tué sur le coup. Marié depuis 1931, il avait cinq enfants.

« Parmi ses collègues, beaucoup l'aimaient et personne ne le jalousait ; le choc de sa mort fut ressenti dans toute la profession » (Stephen Becker, « Comic Art in America »).

LA MORT D'ALEX RAYMOND
d'après une interview de Stan Drake recueillie par Maurice Horn

---

Ce jour-là, Raymond rendit visite à Stan Drake dans son studio, à Westport dans le Connecticut. La voiture d'Alex, une Mercédès 300 SL étant en réparation, il vint à pied. Après avoir discuté un moment, Drake et Alex Raymond sortirent dans la rue. Drake ayant acquis récemment une Corvette, Raymond, ancien coureur automobile amateur, se montra intéressé. Drake lui confia le volant. Il pleuvait... Raymond monta d'abord la route de Claproerd Hill, puis redescendit vers le carrefour de Claproerd Hill road et de Morningside Drive. Le feu de signalisation indiquant une descente brusque ne fonctionnait pas ; Alex Raymond, ne connaissant pas la route, accéléra... La voiture dérapa, rebondit deux fois et vint s'écraser contre un arbre à 100 à l'heure.

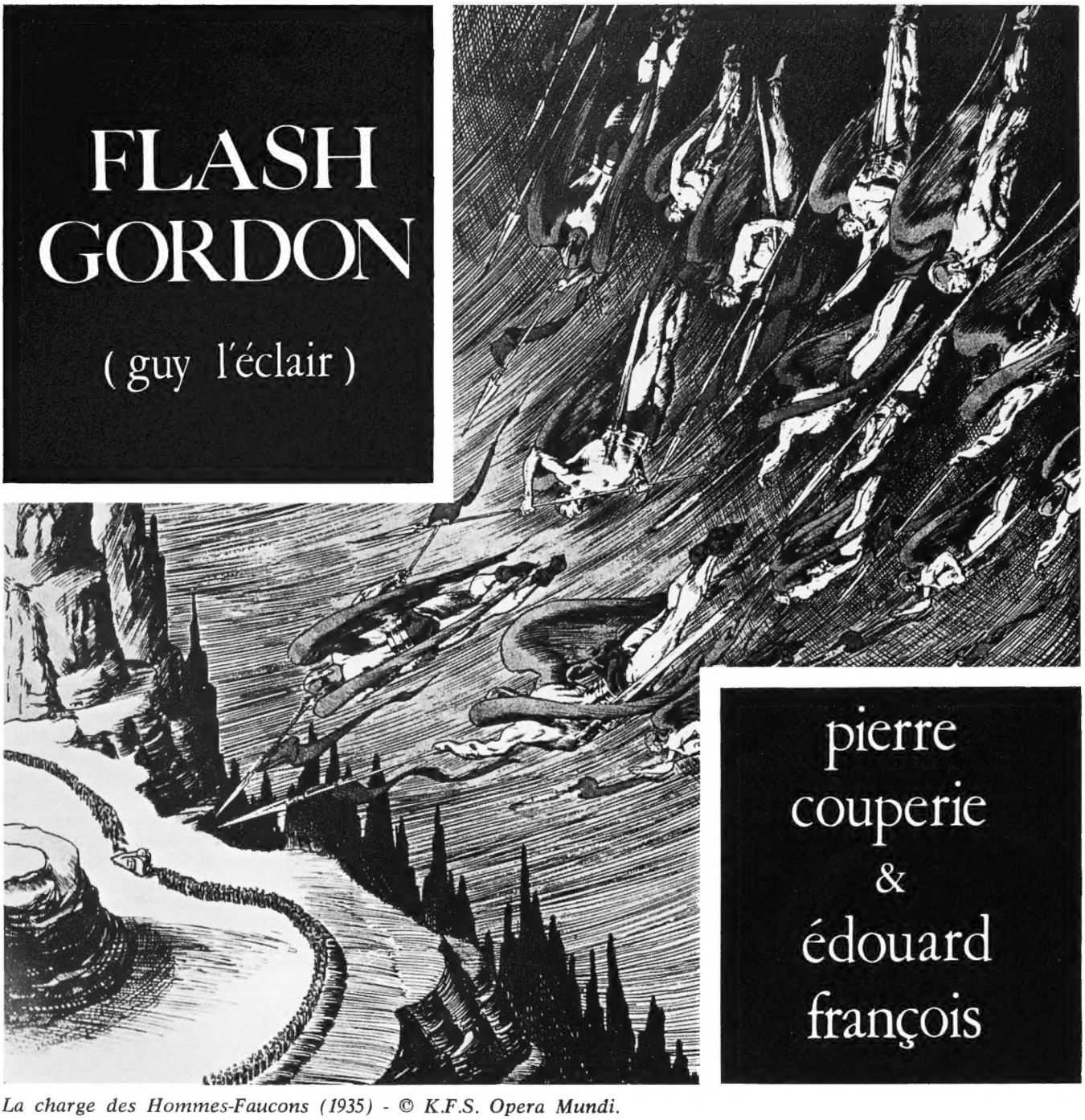
Stan Drake, éjecté, souffrit de multiples contusions et meurtrissures, et d'une épaule déchirée. Alex fut tué sur le coup.

---

(1) Et non 1911, selon la date acceptée habituellement.

FLASH GORDON

(guy l'éclair)



pierre couperie & édouard françois

La charge des Hommes-Faucons (1935) - © K.F.S. Opera Mundi.

FLASH GORDON, LE MYTHE, L'EPOPEE

Commencé avec le plus parfait mépris de la vraisemblance scientifique, continué selon des lois que Raymond établissait librement, à mesure qu'il déroulait son scénario, « Flash Gordon » semble le produit pur de la fantaisie, la bande dessinée qui a le moins de rapport avec une réalité quelconque. Or, bien au contraire, c'est la série la plus complexe qu'il y ait : non seulement elle a subi les influences contemporaines qui s'exercent sur toutes les bandes dessinées, mais elle en a recueilli d'autres, beaucoup plus anciennes — certaines inattendues —. On peut creuser « Flash Gordon » méthodiquement, de plus en plus profond : le gisement est riche.

Et d'abord, en surface, comment se place « Flash Gordon » par rapport à la bande dessinée de science-fantasy en 1934 et, derrière elle, par rapport à la science-fiction ? « Buck Rogers » de Dick Calkins et Phil Nowlan existait depuis cinq ans ; d'abord voyage dans le temps, il avait vite tourné à l'aventure interplanétaire. « Flash Gordon » avait aussi été précédé par la bande quotidienne de « Brick Bradford » (21 août 1933), dont la planche en couleurs dominicale parut, en revanche, après les débuts de Flash, soit le 24 novembre 1934. Brick va longtemps confiner ses exploits à la Terre, quitte à explorer les cités sous globe au fond de l'Atlantique, ou le monde intérieur situé sous la croûte terrestre. En 1935 seulement (le 6 octobre), le succès de Flash

Vers l'inconnu (1939) - © K.F.S. Opera Mundi.

suscitait un émule — au départ, c'est même un plagiat — « Don Dixon and the Hidden Empire » de Bob Moore et Carl Pfeufer. Reparue en juillet 1941, cette série parut en France sous le titre « Donald Dixon et l'Empire caché », dans « L'Aventureux ». « Flash Gordon » n'est pas une aventure interplanétaire : le héros est transporté sur une autre planète, proche de la Terre, **et il y reste** — ou y revient après une courte et tardive absence —. En 1934, il s'en faut que ce type de récit soit à l'avant-garde de la science-fiction. Les randonnées de planète à planète y sont déjà monnaie courante ; les croisières intersidérales se multipliaient depuis 1928. Cette année-là, E. E. Smith avait commencé la saga de l'astronef Skylark (« Skylark of Space »), E. Hamilton faisait paraître « Crashing Suns », aventures interstellaires l'un et l'autre. A partir de 1930, John W. Campbell rejoint les patrouilleurs transgalactiques. Presque exactement contemporaine de « Flash Gordon » est la Légion de l'Espace de Jack Williamson (avril 1934). Ainsi, pendant que la fusée de Zarkov sautait péniblement de la Terre à Mongo, les astronefs croisaient en foule entre les nébuleuses. En même temps, la science-fiction s'étendait et se raffinait (« Shambleau » de Catherine Moore est de l'automne 1933, « A Martian Odyssey » de St. Weinbaum sortait en juillet 1934) ; des auteurs déjà classiques, comme Edgar Rice Burroughs, modifiaient le caractère de leurs romans, y introduisant une panoplie « scientifique » dont ils s'étaient dispensés jusque-là. Débutant, Raymond se rattache à la science-fantasy débridée, féerique, des années dix et vingt, bien plus qu'à l'évolution contemporaine. La première influence qu'on décèle chez lui est celle de Burroughs. A cette époque, son cycle martien en est au septième roman depuis 1912 ; la série de Caspak, « le Pays que le Temps oublia », est terminée depuis 1918. Le cycle de Vénus en est au second volume ; c'est lui, plus que les aventures de John Carter sur Mars, qui influence directement Flash Gordon. Carter réussit très vite sur Mars, épouse une fille de roi, devient grand connétable. De plus, Mars, désertique, ne ressemble en rien à Mongo. En revanche, échoué sur Vénus, Carson Napier en voit de dures pendant très longtemps, comme Flash sur Mongo. Emprunt caractérisé, les arbres titanesques d'Arboria, capables de soutenir une ville, viennent de Burroughs (« Pirate of Venus », 1932). Van Vogt, lui aussi, les utilisera dans « le Monde des A ». De Burroughs également (Caspak, Pellucidar) vient la conception même de Mongo comme monde où s'affrontent des races réellement différentes, humaines ou humanoïdes, où survivent simultanément les diverses étapes de l'évolution : tout en bas, les hommes-singes d'Arboria qui traînent encore derrière eux un appendice caudal bien développé, les hommes-dragons aux pattes postérieures de lézard (ou d'oiseau), les hommes bleus d'Arboria, les nains de toute sorte, les géants de Frigie, les hommes-lézards et enfin les civilisés : hommes-vautours du roi Vultan, Frigiens, peuple sous-marin de la reine Ondine, hommes-lions et finalement la race maîtresse de Mongo. Mongo est un « monde perdu » ; au-delà de Burroughs, il y a Sir Arthur Conan Doyle (« The Lost World », 1912), et au-delà, Darwin, déformé à des fins romanesques. Le thème est alors très à la mode ; beaucoup de space-operas peindront des planètes où coexistent dinosaures, hommes-singes, mammifères géants. Raymond devait en être un lecteur avide ; en 1933, Hamilton écrivait « Waldar, monde d'Antarès » et l'évoquait ainsi : « Kaldar, avec ses grandes races non humaines, sa guerre sans fin, ses monstres étranges, avec tout son mystère, son horreur, sa beauté extra-terrestre ». Kaldar ressemble beaucoup à Mongo.

Autant que Burroughs, Raymond a lu Abraham Merritt. On le sent dans beaucoup d'épisodes fantastiques, mais on trouve aussi, parfois, l'emprunt direct, signé. C'est ainsi que les hommes-lézards, dans la conquête des cavernes, sortent tout droit de « The Face in the Abyss » (1923), un peu plus humanisés. Raymond a renoncé au museau, mais il a conservé les mains à longues griffes, le corps de lézard, les grands crocs, la crête d'écailles rouges (qui dénonce l'emprunt : « leur tête était couverte d'écailles écarlates dressées en crête », avait écrit Merritt). L'immense arène des Tournois de la Mort vient peut-être du même roman, mais ce décor est aussi très fréquent chez Burroughs. Dans les premières années de « Flash Gordon », les cités de Mongo sont un hérissement bariolé de tours fantastiques, de minarets multicolores : elles aussi viennent de l'imagination de Merritt («une ville de tours et de tourelles construite par les Djinns, avec des blocs et des écailles d'or rouge brillant, d'argent lumineux, couverte de tuiles de turquoise et de saphir, d'émeraudes, de rubis et de diamants étincelants » (The Face in the Abyss). Au-delà de Merritt, il faudrait mesurer l'influence de l'illustration des anciens magazines de S.-F., des « Weird Tales», «Wonder Stories», «Amazing», « Astounding », etc. On ne peut le faire qu'aux Etats-Unis. Ces emprunts à Merritt font penser que le roman « Flash Gordon in the Caverns of Mongo » signé par Raymond, a bien été écrit par lui, au moins en partie, car on y trouve deux emprunts à un autre roman de Merritt. « The Moon Pool » (« Le gouffre de la Lune », trad. française): le projecteur anti-gravitationnel (chap. 33) et la moisissure dévorante (chap. 23).

Flash Gordon est contemporain d'un autre courant avec lequel il a des parentés profondes : si, dans les années trente, une partie de la science-fantasy se donna un déguisement scientifique plus poussé, un autre courant y renonça totalement, préférant se créer des mondes imaginaires plus proches du Moyen Age fabuleux que de l'avenir. On passe du space-opera au monde de chevalerie ou à la saga, à partir du chef-d'œuvre d'E. R. Eddison, « The Worm

Ouroboros » (1926) et en continuant par la légende de Conan l'Hyberboréen, de Robert E. Howard, contemporaine des débuts de « Flash Gordon ».

Ajoutons que rien n'est plus absurde que l'asertion religieusement répétée par les ouvrages américains, qui voudrait que « Flash Gordon » ait été créé comme « histoire à la Jules Verne » : il n'y a aucun rapport entre les deux. De tous les écrivains, s'il en est un qui n'a eu aucune influence sur Raymond, c'est bien Jules Verne.

Au-delà des influences littéraires spécialisées, on découvre aisément dans « Flash Gordon » les reflets d'un bon nombre de mythes contemporains. Le cinéma, avant la guerre, fit entrer dans la légende plusieurs corps de troupe, dont on retrouve des traces dans les uniformes de Mongo. D'abord, la Légion Etrangère, corps illustre s'il en fut, qui jouit d'un immense prestige chez les Américains, à un point tel qu'on le retrouve dans les uniformes de certaines boites de nuit, aussi bien que dans un certain nombre de bandes dessinées où son intervention vient donner un panache final à une aventure mouvementée, comme c'est le cas dans un des premiers épisodes de « Raoul et Gaston », où ce corps d'élite intervient pour mettre un terme au règne néfaste du « roi de la jungle » ; chez Alex Raymond, elle se retrouve, mitigée de souvenirs de la Légion Arabe, dans la terrible « Légion du Désert » de Ming, vêtue de longues capotes blanches et de couvre-nuques immaculés qui rappellent le plus beau temps des conquêtes coloniales et coiffée d'un hybride de képi et de turban. Il n'est pas difficile de découvrir aussi le souvenir des Lanciers du Bengale, ici et là dans « Flash Gordon ». Enfin, à partir de son premier séjour chez Barin, Flash porte un pantalon collant bleu sombre à bande jaune, qui n'est autre que celui d'un autre corps légendaire, la Cavalerie de l'Union. Au contraire, dans les débuts baroques de l'histoire, les casques et cuirasses romains ou nordiques rappelaient les légions et les Vickings (sans oublier les opéras wagnériens). Plus important est l'orientalisme qui accompagne à peu près nécessairement toute « aventure » depuis les années vingt. Cet orientalisme se manifeste d'abord dans la race dominante de Mongo : une race jaune dont le nom évoque irrésistiblement la Mongolie terrestre ; il se révèle plus encore dans certains types ethniques, surtout dans le peuple où l'on rencontre l'homologue du paysan chinois maigre et barbichu (le paysan qui arrête puis reçoit Aura, Dale et Zarkov), ou le gros « poussah » répugnant et gras (le cuisinier qui laisse entrer les paysans au palais, par exemple), et l'on aboutit enfin au souverain lui-même qui, avec sa tête allongée et sa pilosité filiforme illustrerait fort bien le personnage de Fu-Manchu. Et que dire des costumes et des décors, que de dragons, que de broderies siniformes, sans parler de la coiffure en « abat-jour » des paysans ; ajoutons-y les noms eux-mêmes : Ming, nom générique d'une dynastie chinoise qui régna du XIV^e^ au XVII^e^ siècle, Hong, « le seigneur des donjons », le capitaine Chiung, le général Minchu, etc., et terminons par le faste et la cruauté et la corruption de cette société avide d'or : tout évoque l'Extrême-Orient traditionnel, Extrême-Orient omniprésent comme il l'a été chez tous les auteurs de romans d'aventures, de Sax Rohmer (Fu-Manchu) à Earl Derr Biggers (Charlie Chan) ou de bandes dessinées : Tarzan et les Chinois, de Hogarth, Terry et les Pirates de Caniff ou Barry au quartier chinois de Will Gould. Orientalisme encore dans les mœurs et en particulier avec la polygamie pratiquée par Vultan, le roi des hommes-vautours, qui entretient un harem nombreux et charmant, pratiquée aussi par les sujets de Ming, car dans la version américaine originale, lorsque le gouverneur des prisons, Hong, fait comparaître Dale et lui propose la liberté en échange de sa main, il lui demande de devenir « one of my wives » (une de mes femmes) ; c'est certes là un élément peu développé dans l'œuvre car il est sporadique et il coexiste avec une monogamie évidente, mais il n'en reste pas moins qu'il existe. Citons pour en terminer le dieu Tao, au nom bien chinois et au faciès grimaçant d'idole thibétaine.

Avant de quitter les éléments contemporains, il faut remarquer la récurrence d'un certain dénouement : les efforts de Ming, calculés, préparés, sont toujours déjoués par une brillante improvisation de ses adversaires. Nul doute qu'il y ait là le reflet d'une profonde conviction de l'optimisme américain, certain que les agressions préméditées des méchants ne peuvent rien contre l'initiative des hommes libres. Cette conviction a régné aux U.S.A. jusque après 1945.

Avec le type du héros, on atteint des éléments beaucoup plus anciens, mais relevant encore de l'influence consciente, recherchée. Flash est conforme au type du héros libérateur ; ce type existe certainement depuis que des hommes ont dû se plier à une autorité tyrannique contre laquelle ils n'osaient ou ne pouvaient se révolter, c'est dire qu'il est vieux comme le monde et Robin des Bois et Guillaume Tell en sont les exemples les plus connus, mais ici ce thème prend un aspect particulier, d'abord à cause de l'époque, car on peut, sans beaucoup risquer de se tromper, avancer que la situation suscitée en Europe et dans le monde par Hitler et le régime nazi n'a pas été étrangère aux préoccupations d'Alex Raymond qui ne cacha guère

© *K.F.S. Opera Mundi.*

"WHY, YOU'RE FLASH GORDON! BUT WE HEARD THAT MING'S AIR FLEET HAD DESTROYED ALL OF YOU--"
"I'M GLAD MING THINKS SO, CAPTAIN. TAKE US TO YOUR KING."

Arboria sur son arbre titanesque (1938) - © K.F.S. Opera Mundi.

Un paysage de roman de chevalerie (1942) - © K.F.S. Opera Mundi.

ses convictions libérales, ensuite parce qu'ici nous avons affaire à un Anglo-Saxon et plus particulièrement à un Américain. Flash Gordon est ce qu'on peut appeler aisément un héros au cœur pur, beau type humain aux hautes vertus morales, luttant en solitaire contre la tyrannie ; mais il n'est pas que cela, il est aussi un Américain typique, démocrate, voulant à tout prix faire apprécier aux autres, voire imposer, un mode de vie politique dont il est convaincu qu'il est le meilleur, surtout en face des oppressions ; on pourrait dire de lui qu'il est à la fois Prince Vaillant et Wilson, il est chevaleresque et démocrate. Il existe une lignée anglo-saxonne de ce type de héros libérateur. Un roman anglais du XVIII[e] siècle présente de curieuses ressemblances avec « Flash Gordon » : « The Life and Adventures of Peter Wilkins » de Robert Paltock (1750). Naufragé sur une île déserte, Wilkins pénètre dans un monde souterrain peuplé d'hommes volants. Devenu le gendre du roi, il le sauve d'un complot de cour, soumet les méchants, libère les esclaves, conquiert une province d'un royaume ennemi et y établit de nouvelles lois, approuvées par le peuple...

Plus loin que Peter Wilkins, un modèle déclaré, Robin Hood, Robin des Bois, bien vivant dans la tradition anglo-saxonne, représenté ici, d'assez loin mais avec insistance par le roi Barin et ses sujets, roi libéral, rebelle à l'occasion, dont les soldats vêtus de vert, plume au calot, maniant avec adresse l'arc et l'épée, nous ramènent quelques siècles en arrière dans la forêt de Sherwood ; ni les ascenseurs, ni les autoroutes suspendues, ni les monstres ne nous dépaysent beaucoup, nous sommes là en plein mythe médiéval, mythe qui se prolonge encore dans les titres nobiliaires, et dans la mode vestimentaire. Nous sentons réapparaître la nostalgie du Moyen Age que Hal Foster devait magistralement concrétiser avec Prince Vaillant. En revanche, Raymond avait moins de modèles pour peindre les rebelles. Cette notion nous est devenue familière, mais dans les années trente, il fallait pour en trouver les thèmes essentiels remonter aux chrétiens des catacombes et ce mythe des rebelles s'associait au thème des souterrains et des égouts dont « Les Misérables » de Victor Hugo constituent l'illustration mondialement connue. Sans remonter à ces réminiscences historiques et littéraires plus ou moins lointaines, il est probable qu'Alex Raymond, en bon Américain, avait en tête le souvenir des Sinn-feiners irlandais dont la tradition est bien connue et fort vivace aux Etats-Unis.

Plus loin encore, Flash a des modèles mythologiques. C'est un libérateur, mais c'est aussi un dompteur de monstres, comme Héraklès, Thésée, Persée ou Bellérophon. Le rapprochement n'est pas exagéré, car Raymond l'a voulu. Il a régulièrement inséré dans son récit une série de

Flash, tueur de monstres (1937)
© K.F.S. Opera Mundi.

combats, tous très soignés, tous remarquables, contre une étonnante collection de monstres terrestres, marins ou aériens, affrontés à l'épée, à la hache, au pistolet ou à mains nues. En les regroupant en série, on obtient un équivalent des travaux d'Hercule. L'héroïsation du geste, certaines attitudes montrent bien que Raymond savait ce qu'il faisait ; par exemple, il donne à Flash étouffant un fauve (25 décembre 1938) la posture traditionnelle d'Héraklès étouffant le lion de Némée (peintures de vases grecs, etc.). Quant à l'épisode où Flash est exécuté, mis dans un mausolée que Zarkov et Dale trouvent vide quand ils y vont avec des fleurs : Flash est ressuscité... well, ahem... on est libre de crier au blasphème. Il y a aussi, dans l'épisode de Frigie, une bien étrange piéta, où Zarkov, harmonieusement encadré par ses compagnons en larmes, déplore le corps de Flash étendu devant lui.

A côté de ces évidences, on flaire une influence difficile à préciser des romans de la Table Ronde et de Tristan et Yseut. L'errance dans les forêts, les moments d'effusion entre Flash et Dale enfin seuls — Zarkov s'est perdu — rappellent bien la forêt du Morois. Dans le même épisode, Flash enseigne à des sauvages l'usage du piège à arc. Or Tristan fait de même... Il y a une préface de Gaston Paris à une édition de Tristan et Yseut que l'on peut appliquer mot pour mot à Flash Gordon. Bizarre, bizarre. Remarquons que rien de tout cela ne représente un tour de force d'érudition : les romans de la Table Ronde, au contraire de ce qui s'est passé en France, ne sont jamais sortis du patrimoine anglo-saxon et il est facile, en anglais, d'en trouver de bonnes versions.

Après avoir déblayé les diverses influences, subies ou recherchées, on parvient à l'esprit de l'œuvre et l'on constate que Raymond les a d'autant mieux fondues ensemble qu'il a créé en « Flash Gordon » une épopée authentique. Les combats avec les monstres ne sont pas que réminiscences : ils rejoignent l'inspiration de leurs modèles. Si Mingo se dresse au milieu d'un désert, sur une planète sans cultures, ce fait ne lui est pas particulier ; on l'observe dans les romans de chevalerie où les châteaux, les forêts, les landes forment tout l'univers : société sans bourgeois, sans marchands, sans paysans, presque sans villes, dans Chrétien de Troyes, dans le Lancelot en prose, etc.

A-t-on observé que, de la capitale de Barin — Arboria —, on n'a jamais vu que le château, qui semble la former tout entière ? De même pour Coralia. Mingo est la seule ville. La géographie de Mongo est aussi celle d'un roman de chevalerie, on a fait des cartes de la planète : elles sont imaginaires, impossibles. Non seulement il n'y a aucune indication de la position relative des diverses contrées, mais elles ne sont jamais voisines, il y a toujours entre elles un espace indéterminé. Le héros les découvre au hasard d'une série de naufrages aériens, survenant à l'issue d'un voyage dont on ignore la longueur : chutes dans l'océan, dans les forêts, en Frigie, sur Tropica. Ce type de récit est connu et très ancien. Les Irlandais antiques, qui en ont fourni les modèles, l'appelaient « imrama », navigation. Et c'est bien ce qu'est « Flash Gordon ». Tous les pays de Mongo pourraient être, et sont en fait, des îles fabuleuses. Flash découvre la cité sous la mer, le pays des nains, des hommes volants, le royaume des cavernes, tout comme le héros Maeldun, dans une épopée irlandaise, arrive par hasard dans l'île des fourmis géantes, l'île des grands oiseaux, l'île de la bête merveilleuse ou l'île sous-marine. L'espace de « Flash Gordon » est bien un espace épique. Des monts lointains de l'horizon (les monts Karakas, peuplés de vampires), les pays aventureux, hantés de monstres, parcourus par les héros, viennent jusqu'au pied même des hautes citadelles où se poursuit sans fin, impériale ou royale, une vie de cour que rien n'entretient.

En dernière analyse, le caractère baroque de « Flash Gordon » dans ses premières années, l'esthétisme qui lui succéda vers 1937-38, joints à tous les aspects que nous avons analysés, établissent sa parenté la plus étroite avec les romans de chevalerie de la fin du Moyen Age et du XVI[e] siècle, la génération d'Amadis de Gaule (1508) et du Roland Furieux de l'Arioste (1516-32). Ce sont les mêmes aventures, sans cesse recommencées, le même mouvement perpétuel, les mêmes départs à l'aventure, les mêmes reines impérieuses, le même usage de la magie, des prisons, des amants contrariés, menacés. Voyez par exemple tel extrait du scénario d'Amadis : Amadis atteint le royaume de Sobradise où il est accueilli avec transports par la reine Briolanie. Pénétrant dans un château, il y délivre des chevaliers captifs. Sa maîtresse, Oriane, qu'il a sauvée et qui l'a sauvé dans un épisode précédent, est jalouse de Briolanie. Elle interdit à Amadis de la revoir, mais ils se réconcilieront... C'est le même schéma qui préside aux aventures de Flash dans les cavernes et surtout à l'épisode de Frigie : le succès de Flash, la délivrance des captifs dans les grottes des Géants, la jalousie de Dale envers Fria, et sa rupture avec Flash. Dans le Roland Furieux, le 6[e] chant où Roger arrive dans l'île de la magicienne Alcine, est assailli par des monstres, conquiert les faveurs de l'enchanteresse, est rejoint par son amante, outrée de jalousie, rappelle encore une fois l'épisode du royaume des Cavernes et de la magicienne Azura, épisode qui est d'ailleurs, à peu près entièrement médiéval avec ses cavaliers en cotte de maille chevauchant des licornes **comme les suivantes d'Alcine.** Le même enivrement dans les noms étranges qui a produit Alcine, Alzirde, Ulanie, Galaor, a suscité Fria, Barin, Brazor dans l'imagination de Raymond. Les titres vagues et empreints du mystère des pays inconnus sont les mêmes : Barin est « roi des Forêts » comme, dans les romans arthuriens, Galehaut est « seigneur des Iles lointaines ». Quand l'Arioste évoque (chant 32) « l'Ile perdue d'Ulanie, située au-delà du pôle Arctique », on pense au royaume perdu de Frigie, au-delà du pôle, où l'on ne parvient qu'après un voyage aérien dans la nuit et la tempête. Non pas rapprochement littéraire, mais rencontre réelle, significative, de deux esprits dont les formes d'imagination sont les mêmes. Rencontre et non influence : sauf erreur, les traductions anglaises d'Amadis et de l'Orlando Furioso ne courent pas les rues. La définition du Baroque par les historiens confirme cette inspiration de Raymond en s'appliquant mot pour mot aux premières années de « Flash Gordon » : culte du héros, goût de l'Orient, de la magie, rôle du hasard, absence de toute règle dans l'intrigue, passion des volutes, des courbes, du déséquilibre (les grands manteaux ondulant au vent, les bords, les compositions en diagonales, où personne ne touche terre...), de l'emphase (les grands gestes de commandement, de supplication...).

Au terme de cette longue analyse, il n'est plus besoin d'attirer l'attention sur la richesse thématique de « Flash Gordon », roman de chevalerie beaucoup plus que science-fiction, et beaucoup plus roman de chevalerie que le réaliste et rationnel « Prince Valiant » de Harold Foster.

Nous voudrions conclure sur deux points plus généraux : l'analyse d'une bande dessinée de longue vie n'est pas l'affaire d'un coup d'œil superficiel ou d'opinions préconçues. D'autre part, la bande dessinée — comme le cinéma — peut être le moyen d'expression de certains genres, de certains courants, considérés à tort comme disparus, alors qu'ils ont seulement changé de forme. L'épopée, en particulier, n'est pas un genre écrit confiné à des temps révolus : elle est très vivante depuis quarante ans mais elle s'exprime dans le cinéma (le western), la bande dessinée, le space-opera, où la critique traditionnelle, journalistique ou universitaire ne sait plus la reconnaître.

Pierre COUPERIE.Edmond FRANÇOIS

Tout Flash Gordon en une image (1939) - © K.F.S. Opera Mundi.

le style d'Alex Raymond . 1934-1944

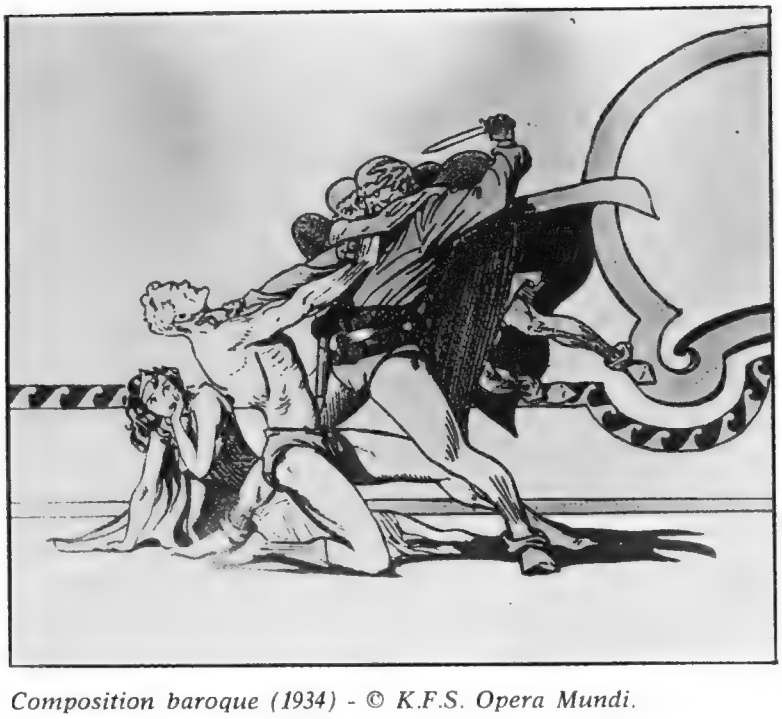
Le style de Raymond a subi une évolution continue particulièrement intéressante. Aux débuts de Flash Gordon, il sait dessiner le corps humain, le mouvoir, risquer des raccourcis, sans génie mais assez correctement. Il dessine déjà mieux que Lyman Young qui devait, lui aussi, se perfectionner. A part cela, les animaux sont raides, particulièrement les monstres, peu convaincants (avec quelques brillantes exceptions) et qui semblent souvent des baudruches. Les architectures sont irréelles, rappelant parfois des formes végétales stylisées, des bourgeons monstrueux devenus minarets ; il n'y a pas d'expression de l'espace : elle mettra très longtemps à venir. L'architecture est sans échelle, le paysage, enfantin, hérisse des monts pointus, conventionnels, et ne donne jamais une impression d'étendue et de distance. En ce temps-là, comme beaucoup de ses collègues, Alex Raymond a un dieu : Harold Foster. Il décalque sur « Tarzan » le combat avec les Hommes-Singes (34e image et suivantes) et, quelques planches plus loin, le renversement de l'idole géante dans l'escalier. Péchés de jeunesse. Les progrès sont rapides, sensibles dès juillet 1934 : Raymond, alors, n'est plus tout à fait un débutant.

P. COUPERIE.

L'EPOQUE BAROQUE (1934-fin 1937)
Elle commence avec l'arrivée chez les Hommes-Faucons. Images pleines de vertiges, de chutes, de descentes à flanc de murailles, de souterrains habités de dragons, de puits de feu, de grandes ailes. Raymond est saisi de la passion de composer ses images. Outre les arrangements statiques, de personnages debout, en pied, dans la zone centrale de l'image — type de composition qu'il aimera toujours —, il combine avec un enthousiasme juvénile et un talent surprenant, des compositions en pyramide, en spirale ou croisées en diagonale. C'est du Baroque le plus authentique : gestes des bras, ondulations des grands manteaux, flexions des corps se répondent, se balancent en combinaisons d'une complexité qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans une bande dessinée. Avec la conquête des Cavernes, il commence à remplacer les silhouettes linéaires du début par une technique de hachures serrées, d'une extrême souplesse, qui atteint à la maîtrise parfaite dans l'épisode des Forêts, où des nappes de courbes sinueuses dessinent des fonds d'une riche texture d'où émergent des arbres de cauchemar. Technique très difficile, car elle peut aisément créer des images molles et confuses. Personne ne l'a pratiquée comme Raymond. Aucun autre dessinateur n'a eu la même souplesse et la même vie dans le trait (aucun, en conséquence, n'est plus trahi par la reproduction). En revanche, le dessin se suffit en noir, la couleur empâte les hachures. A cette époque, le paysage est encore plus réduit qu'à l'origine ; Raymond crée des espaces cohérents, à échelle, mais restreints (une grande différence avec Foster et les paysages de « Prince Valiant »). Très souvent, les personnages se détachent sur un fond simplifié à l'extrême, ou uni.

L'IDEALISME (1932-1940).
La capture et l'exécution de Flash marquent une réaction nette, rapide, poussée, de Raymond contre ses tendances baroques. Les personnages, d'une beauté parfaite, sont impassibles, se dressent dignement en compositions verticales, calmes, magnifiquement équilibrées. Les visages — Barin, Aura, Flash, Ming — sont affinés. Les premiers plans de Ming forment une remarquable série de portraits. Raymond semble faire appel à des modèles et utiliser des photos d'acteurs. Le capitaine Sudin est certainement Errol Flynn ; Cl. Moliterni identifie Ming avec certains rôles de Basil Rathborne. Au cours du séjour chez Barin, les personnages caricaturaux, les longs nez pointus disparaissent. Raymond fait aussi porter son effort sur les costumes — en particulier les uniformes —, les meubles, les armes, les architectures : les édifices de Mingo, les palais de Fria et de Barin, le mausolée des empereurs ont un rôle essentiel dans l'impact de « Flash Gordon » sur l'imagination. Les fusées naïves du début deviennent des bolides fuselés, d'une élégance ôtant

Composition baroque (1936) - © K.F.S. Opera Mundi.



Composition baroque (1934) - © K.F.S. Opera Mundi.

Composition classique (1939) - © K.F.S. Opera Mundi.
Technique narrative: la profondeur de champ et le jeu des « acteurs » -

En Fregie. Un des rares paysages de Flash Gordon (1940)
© K.F.S. Opera Mundi.

toute poésie aux Atlas et aux Saturnes actuels, qui semblent sortir d'un atelier rustique. Bien entendu, dans tout cela il y a des parentés avec les avions, la décoration, l'architecture des années trente ; les tours de Mingo ont un air de famille avec bien des utopies architecturales de ce temps, depuis les villes futures de Sant' Elia jusqu'à certain palais des Soviets, projeté en 1937 et jamais construit, qui est l'image exacte de la cité de Ming.
1938 est l'année capitale. Après une timide apparition — une vue de désert — le 14 octobre 1937 dans « Flash Gordon », le grand paysage s'affine pour la première fois (13 mars 1938 dans « Jungle Jim » et 9 octobre de la même année dans « Flash Gordon », un paysage de montagne où l'armée de Ming poursuit les rebelles) ; il ne prend d'extension qu'avec l'épisode de Frigie. La même année, le gros plan apparaît lui aussi (24 avril 1938) ; Raymond l'utilise trois fois en quatre planches consécutives, puis l'abandonne pratiquement jusqu'en 1941. L'amorce, le morceau de personnage ou d'objet en très gros plan au bord de l'image, est employé pour la première fois le 1er mai 1938 (une main pointe un désintégrateur vers le fond de l'image). Plongée et contre-plongée sont deux ou trois fois plus fréquentes qu'auparavant.

Dans sa recherche de la beauté sereine, Raymond modifie son graphisme. Il renonce aux nappes de hachures mouvantes, épure son dessin : un métier impeccable lui permet d'indiquer les volumes avec beaucoup plus d'économie, par la simple inflexion des contours. Ainsi il fait place à la couleur qui joue dès lors un rôle capital dans la poésie de ses dessins : explosions colorées des combats aériens, scènes nocturnes, images crépusculaires, reflets bleutés des neiges de Frigie... C'est ce style qui a marqué les imaginations, en France, avant la guerre. Interviewé à cette époque, Raymond déclarait passer quatre jours et quatre nuits sur une planche, exécutée à fond au crayon, puis encrée au pinceau. La lettre était réalisée par son oncle, Larry Crossley.

MANIERISME (1940-1944)

Le retour de Gordon sur Terre semble avoir déclenché une nouvelle évolution d'Alex Raymond. Le dessin reste aussi parfait — sauf à la fin, comme on le verra — mais des éléments nouveaux apparaissent : les gros plans et premiers plans de visages se multiplient jusqu'à former un cinquième des images. Ils ne contribuent guère à animer l'action. Les extérieurs sont de plus en plus nombreux et, pour la première fois, dépassent 50 % des images ; les grands paysages se font plus nombreux. Assez souvent, une sorte de retour au baroque se dessine : tel ou tel décor — un château lointain sur un pic irréel, un monstre ailé perché en premier plan —, des visages grimaçants, il y a de nouveau des dragons, des griffons, des chutes

Le dernier style (1944) - © K.F.S. Opera Mundi.

vertigineuses, des souterrains. Une nostalgie de l'illustration des revues élégantes apparaît dans le dessin des femmes. Les types physiques varient. Les personnages féminins atteignent à une gracilité parfois irréelle ; Flash lui-même est, par moment, langoureux. Cette période, accompagnée d'une perte d'inspiration du scénario, est marquée d'un véritable maniérisme.

Certains, au vu d'une ou deux planches qui n'étaient pas de la main de Raymond — en dix ans, il lui est arrivé d'être malade — ont répandu la légende d'Austin Briggs, qui aurait dessiné Gordon depuis 1940. C'est une absurdité. L'étude de l'ensemble de l'œuvre montre une évolution continue, plus ou moins rapide ; la plus grande rapidité se situe en 1938 et il n'y a aucun doute qu'elle reflète les recherches d'un seul et même artiste. D'autre part, quand on compare les planches de Raymond aux bandes quotidiennes dessinées par Briggs depuis 1940 et aux planches qui suivent le départ de Raymond, on voit que Briggs, comparé à son maître, ne savait pas dessiner et n'aurait jamais pu passer pour lui, même après plusieurs années de perfectionnement. Comme pour Shakespeare, si Raymond n'a pas dessiné Gordon en 1941 ou 1942, il ne l'a jamais dessiné, et l'auteur de la bande est un inconnu, qui s'appelait aussi Alex Raymond !

En revanche, avec l'automne 1943, donc tout à la fin, diverses variations de facture apparaissent sur des images dont le style est raymondien : il y a manifestement eu encrage par un assistant, Briggs sans doute, sur un crayon entièrement exécuté par Raymond, qui commençait son décrochage. Il avait aussi, depuis plus longtemps, abandonné le dessin des machines et des architectures.

Il faut, pour finir, attirer l'attention sur quelques aspects communs à l'ensemble de cette série, aspects qui apparaissent seulement par une analyse statistique complète. On l'a vu, le décor de la plupart des images est très limité ; mieux : en comptant sur plus d'une année, pour atténuer les effets accidentels du scénario, on s'aperçoit que les intérieurs (appartements, véhicules, souterrains) n'ont jamais formé moins de 50 % des images avant l'arrivée à Tropica. ils atteignent, à l'échelle de l'épisode, jusqu'à plus de 80 % des cartoons. Sur plus de 3 200 images, il n'y a pas plus d'une quarantaine de vrais paysages. La technique narrative de Raymond est particulièrement subtile, habile à suggestionner le lecteur par le costume, les armes, les petits accessoires, la beauté du dessin, avant de le soumettre à l'impact, d'autant plus fort, d'une minorité d'images à décor développé. Il faut un effort pour s'apercevoir qu'on n'a presque jamais vu Mongo, en fait... Technique contraire chez Foster et ses nombreux paysages : les gaspillerait-il ? Raymond, d'autre part, rappelle plus l'illustration classique en ce qu'il a toujours employé une forte majorité de plans généraux et de plans moyens — c'est-à-dire qu'il représente ses personnages en pied — : plus de 80 % des images aux origines, encore près de 60 % en 1942, après quoi la proportion remonte de nouveau (à la même époque, les personnages en pied sont rares chez Caniff). Raymond a toujours aimé la vue en légère plongée, qui lui permet de décaler les personnages en hauteur, de grouper les visages superposés et de fermer l'espace au fond. Malgré le souvenir laissé par quelques silhouettes héroïques dressées sur le ciel, la contre-plongée, la vue de bas en haut, est beaucoup plus rare : mais, justement, c'est elle que l'on se rappelle. Le type de narration de Raymond est, en général, très loin du cinéma ; l'enchaînement des images est exceptionnel — en particulier le champ-contre-champ est rarissime — avec de brillantes exceptions (en particulier un certain entrecroisement de coups de fusil dans « Jungle Jim »). L'attention croissante apportée au contenu narratif et esthétique de l'image lui fait parfois frôler l'illustration. Observons que les trois grands dessinateurs ont subi une évolution identique sur la question de l'importance croissante accordée à l'image en elle-même. Raymond a commencé Gordon avec douze images à la planche, et fini à huit et même six ; « Jungle Jim » est passé de neuf à six, puis à quatre images. Foster a commencé « Prince Valiant » à douze images à la planche ; il en est actuellement à sept ou huit. Hogarth, parti de douze, a fini à quatre ! C'est en analysant et en comparant avec précision la technique des divers dessinateurs que l'on connaîtra mieux les mécanismes narratifs — conscients ou non — de la bande dessinée. Mais aussi en n'oubliant pas l'évolution inévitable d'une œuvre qui dure dix, vingt ou trente ans. La continuité de celle de Raymond est aussi remarquable que sa qualité : l'essentiel du style de « Rip Kirby » — la silhouette noire — est déjà dans certaines images mondaines de « Jungle Jim » et dans le personnage de Zarkov, vêtu de noir, lors de son retour sur Terre.

P. COUPERIE.

P.S. — On ne peut juger du style de Raymond dans « Flash Gordon » que d'une façon imparfaite par les planches françaises de « Robinson » : la couleur est bonne, mais aucune mise en page n'est respectée, les additions sur les côtés des images sont partout. Quant aux albums italiens récents, intégralement redessinés jusqu'au nº 8. Par la suite, l'impression est bonne. Mais aucune mise en page n'est respectée, les images ont des additions. Surtout les couleurs, hideuses, sont totalement fausses : un rose est devenu un bleu, un bleu est devenu jaune, un gris est devenu rouge tomate, etc.

© K.F.S. Opera Mundi.

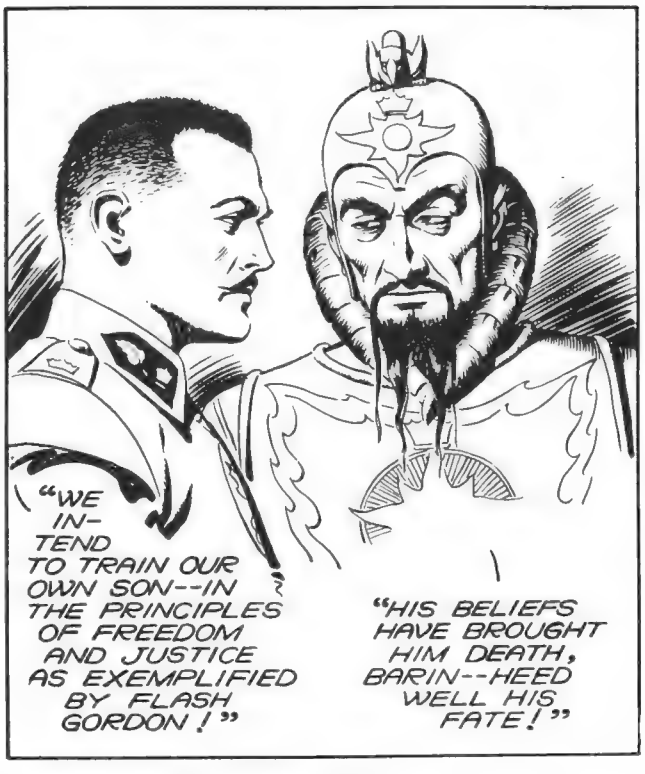
MING'S MAJOR LINGAN, DISGUISED AS THE CAPTURED SOLAS, IS SENT TO SEIZE AURA'S SON.
"CAPTAIN SOLAS! WHAT HAPPENED TO YOU, SIR?"
"I WAS STUNNED BY A TREE LIZARD AND CARRIED OFF, LIEUTENANT ROBEL--BUT I ESCAPED."
IN THE SIGNAL TOWER, ATOP THE GREAT TREE HIGHWAY, ROBEL REPORTS TO KING BARIN.
"WE WERE JUST GOING OUT TO SEARCH, SIRE, WHEN CAPTAIN SOLAS WALKED UP."
"GOOD! ASK HIM TO REPORT TO ME AT THE PALACE AT ONCE."
"HA! I HADN'T HOPED FOR THIS!"
THAT EVENING "CAPTAIN SOLAS" IS AN HONOR GUEST AT A LAVISH BANQUET HERALDING THE SAFE RETURN OF FLASH AND BARIN.
THE DISCOVERY THAT FLASH GORDON IS STILL ALIVE CAUSES MAJOR LINGAN TO ACT SOONER THAN HE'D EXPECTED. WHILE THE PALACE SLEEPS, HE STEALTHILY LOWERS HIMSELF TO THE ROYAL NURSERY.
AS MING'S ACE SPY HOVERS OVER PRINCE ALAN'S CRIB, AURA'S DOOR OPENS-- SHE SCREAMS.
THE DOOR TO BARIN'S QUARTERS BURSTS OPEN AND FLASH DROPS THE INTRUDER WITH A BONE-CRACKING TACKLE!
NEXT WEEK:-THE CLUE

SCENARIO DE FLASH GORDON

Flash Gordon et Zarkov (1938) - © K.F.S. Opera Mundi.

Le début de « Flash Gordon » est d'une grande naïveté. Alors qu'une planète étrange fonce vers la Terre, un météorite qui en provient abat un avion de transport dont les seuls passagers sont un grand gaillard blond, Gordon, inspecteur de police, et une jeune femme brune, Dale Arden, qui n'est pas avec lui. Sauvés par un unique parachute, ils se posent près d'un mystérieux laboratoire d'ou émerge furieux, un Smith et Wesson de gros calibre à la main, le Dr Zarkov qui les embarque de force, avec lui-même, dans une fusée. Il apparaît qu'il espère sauver la Terre grâce à cet engin (comment ???) mais que le surmenage l'a rendu fou. Et les voilà partis, c'est ainsi que, le 7 janvier 1934, tout a commencé. A l'arrivée, la fusée s'écrase, Flash en sort seul, portant Dale inanimée : Raymond semble avoir escamoté le personnage conventionnel et désormais inutile de Zarkov. En France, la première et deuxième planche de Flash Gordon ont paru dans « Robinson », et un morceau de la troisième, c'est là que Flash Gordon devint « Guy l'Eclair » et Dale Arden « Camille »).

Dale Arden (1939) - © K.F.S. Opera Mundi.


"WE IN- TEND TO TRAIN OUR OWN SON--IN THE PRINCIPLES OF FREEDOM AND JUSTICE AS EXEMPLIFIED BY FLASH GORDON!"
"HIS BELIEFS HAVE BROUGHT HIM DEATH, BARIN--HEED WELL HIS FATE!"

Barin et Ming (1938) - © K.F.S. Opera Mundi.

L'ARRIVEE SUR MONGO

Le premier groupe d'épisodes de Flash Gordon est une cavalcade de péripéties, un enchevêtrement d'aventures débridées, sans logique. Dale et Flash tombent au pouvoir de Ming, « empereur de l'Univers » (par la suite, il sera « seulement » empereur de Mongo, qui est le nom de la planète. Sa capitale est la haute cité de Mingo). Il veut prendre Dale pour femme et faire tuer Gordon. Sa fille, Aura, s'éprend de Gordon et l'aide à fuir. Pourchassé par cette impérieuse beauté et par les armées de son père, désespérant de revoir Dale, Flash affronte des races de toutes les couleurs, toutes belliqueuses et méfiantes, grâce auxquelles la vie sur Mongo est pour le moins mouvementée : hommes-lions, hommes-singes, hommes-marins, hommes-faucons. Il tombe sur des rebelles (hommes-hommes, comme les sujets de Ming) commandés par un prince Barin qui serait l'héritier légitime du trône de Mongo. Adopté par eux, il retrouve le Dr Zarkov qu'ils ont retiré de la fusée détruite, soigné, guéri. Zarkov, bien changé, a désormais son type définitif : il n'est plus fou, ce n'est pas un surhomme, mais un savant plein de ressources, un ami sûr, un homme encore dans la force de l'âge, capable de tenir sa place dans un coup dur. A eux tous, ils troublent par deux fois le mariage de Ming et de Dale. L'empereur les fait déporter dans la ville aérienne des hommes-faucons, où ils parviennent, non sans péripéties, en juillet 1934 (ces épisodes n'ont jamais paru en France). Désormais, Raymond va concentrer un peu plus son récit et cesser peu à peu le gaspillage de thèmes et d'idées où il s'était lancé.

CHEZ LES HOMMES-FAUCONS

Vultan, roi des hommes-faucons, envoie directement Dale dans son harem, les hommes aux fournaises radioactives. Ils ne tardent pas à susciter une révolte parmi les esclaves, pendant que les femmes de Vultan, jalouses, font un mauvais parti à Dale. Aura débarque pour se faire livrer Gordon qui préfère rester prisonnier. Fureur de la princesse. Fureur de Vultan. Le désordre gagne. Dans la révolte des esclaves, la ville aérienne, soutenue par des piliers de lumière, manque s'écraser, ses mécanismes délicats ayant été atteints. Zarkov la sauve, obtenant ainsi la bienveillance de Vultan — un peu vif mais brave homme — pour lui et ses amis (25 novembre 1934) (épisode non publié en France).

LES TOURNOIS DE LA MORT

Vultan va marier Dale et Flash quand Ming arrive avec une escadre de fusées de bataille et réclame ceux qu'il avait condamnés. Vultan doit s'incliner mais, invoquant les antiques coutumes de Mongo, il exige une sorte de duel judiciaire grandiose, livré par de véritables armées, auquel participera Flash. Ming accepte. Tous les guerriers de la planète accourent dans l'arène gigantesque. Batailles rangées à l'épée, combats à cheval à la lance enflammée, lutte sur un sol hérissé de poignards, laissent deux survivants, Flash et un homme masqué venu plusieurs fois à son secours : c'est Barin, mais Flash l'ignore. Ils doivent s'affronter à l'épée sur la corde raide, au-dessus d'un lac de feu qui remplit l'arène (c'est là que la publication de « Guy l'Eclair » enchaîna dans « Robinson », après escamotage de 491 images). A la fin du combat, Barin perd son masque, il est reconnu par Flash et par la foule (il est très populaire). Un début d'émeute, la pression des rois vassaux obligent Ming à proclamer deux vainqueurs, Flash et Barin. A Flash, il donne le royaume des Cavernes, et lui rend Dale. A Barin, Aura, qu'il aimait, et le royaume des Forêts. Mais les deux pays sont à conquérir. Le 24 février 1935, les amis se séparent. Zarkov reste chez Vultan. On sait que l'épisode grandiose des tournois de la mort devait inspirer à Blasetti les épreuves cruelles du film « La Couronne de Fer » (1941).

FLASH GORDON, ROI DES CAVERNES

La conquête des Cavernes ne s'effectue pas sans mal. Flash arrive en fusée, avec une troupe d'hommes-faucons dans une désolation de rochers hantés de dragons. Une peuplade primitive, qui habite l'entrée du monde souterrain, puis les hommes-lézards, griffus, cornus, crêtés — cannibales de surcroit — sont défaits, mais Flash est enlevé par la reine des hommes-magiques, Azura. Victime d'un philtre, il file avec elle le parfait amour, pendant que Dale est esclave aux cuisines et fouettée d'abondance. Quand Zarkov arrive avec des renforts, Flash, ensorcelé, mène l'armée d'Azura et vainc les envahisseurs. Zarkov est pris et rejoint Dale comme esclave. Grâce à eux, pourtant, Flash retrouvera la mémoire et secouera l'enchantement. Profitant de ces troubles, un complot oblige les Terriens à fuir la capitale. Flash, rendu invisible par Zarkov, y revient et sème la panique (la publication reprit ici dans « Robinson », où tout le début de la conquête — 153 images — a été sauté). Capturé avec Azura par les gnomes qui vivent aux niveaux

MING SITS ALONE IN HIS STUDY AS THE GREAT PALACE CHIMES START A MOURNFUL TOLLING.
HA! THE BELLS! THE EMPRESS IS DEAD! WOULD IT WERE FLASH GORDON INSTEAD!

Ming (1938) - © K.F.S. Opera Mundi.

La reine Fria (1939) - © K.F.S. Opera Mundi.

inférieurs des cavernes, près des puits de feu, ils sont sauvés de justesse. Flash est alors proclamé roi des cavernes (13 octobre 1935). Ming refusant de le reconnaître roi, Flash lui déclare la guerre. Une grande bataille oppose toutes les races de Mongo dans un assaut de flammes, de rayons, de fusées, étrangement mêlés de charges de cavalerie. Trahi par Aura qui prévient Ming son père, Flash est pris et jeté dans un cachot à Mingo. Venus secrètement à son secours, Dale et Zarkov sont raflés en ville. Flash vient à bout d'un long monstre reptilien lâché dans sa cellule, s'évade, libère ses amis, et même ils surprennent Ming, mais il leur échappe. Traqués, les trois Terriens s'emparent d'une fusée et fuient vers les nuées qui couvrent la Mer du Mystère.

CORALIA,
LA CITE SOUS LA MER

Sa fusée abattue par un rayon jailli de la mer, Flash, presque noyé, est ranimé par les sujets de la reine Ondine, humains capables de vivre et de respirer sous l'eau. Ils adaptent Flash à la vie aquatique dans leur cité sous-marine de Coralia. Cependant Dale et Zarkov ont nagé jusqu'à une île déserte voisine. Flash, libre, très bien en cour, les recherche ; il les aperçoit sur le rivage. Dans un épisode émouvant, il les regarde de loin, leur fait signe, mais ne peut les rejoindre, car il étouffe hors de l'eau et ne peut parler. Ondine, jalouse, furieuse, envoie ses soldats sur l'île et les trois amis, tous devenus hommes-marins, se retrouvent dans ses geôles. Ming déclare alors la guerre à Ondine. Le concours des Terriens lui ayant permis de repousser les fusées et les sous-marins de l'empereur, sauvée, grâce à Flash, d'une intrigue de palais, Ondine les rend à la liberté et à l'air libre, et leur donne une fusée de Ming dans laquelle ils s'envolent (11 octobre 1936).

LES FORETS DE MONGO

La fusée, qui se dirigeait vers le royaume de Barin, est interceptée et abattue par une patrouille impériale. Flash, Dale et Zarkov errent péniblement dans la forêt aux arbres titanesques, nocturne, remplie de monstres et de marécages. Zarkov, mordu par un animal, devient fou et se perd. Dale et Flash sont capturés par des primitifs, les hommes bleus, qui finissent par les vendre à une colonne de Barin ; elle avait déjà recueilli Zarkov. Le 25 avril 1937, Flash et Dale arrivent à Arboria, capitale de Barin, blanche cité qui s'élève sur la fourche d'un arbre prodigieux.

CAPTURE, MORT
ET RESURRECTION
DE FLASH GORDON

Au cours de ce séjour amical et reposant chez Barin, Flash démasque un voleur qui s'évade et va prévenir Ming. L'empereur exige que les Terriens lui soient livrés, Barin refuse. Pour éviter une guerre inégale entre les fusées de Ming et les archers de Barin, Flash part seul, laissant Dale et Zarkov, toujours fou. Tombé sur l'armée de Ming à la lisière des forêts, il est fait prisonnier (octobre 1937). Pendant ce temps, Arboria a été bombardée. Dale, Aura, Zarkov qui est guéri, vont à Mingo. Pendant qu'Aura supplie son père, Dale et Zarkov, avec quelques amis de rencontre, font une tentative désespérée pour sauver Flash. Elle tourne au désastre.

Aura expulsée, Flash est électrocuté en place publique (16 janvier 1938). Mais quand Dale et Zarkov vont nuitamment au mausolée de Flash Gordon, ils le trouvent vide : il avait été ranimé par un médecin, qu'il avait sauvé lors d'un accident, à l'hôpital où il était soigné pour ses blessures. Mais toute la ville est fouillée : Dale et Zarkov sont arrêtés.

LES BANNIS

Flash a trouvé les libéraux bannis, réfugiés dans les anciens égouts de Mingo, abandonnés quand le père de Ming reconstruisit la ville. Bientôt, grâce à leur connaissance des souterrains, ils s'introduisent dans la prison, libèrent Dale et Zarkov. Ming lance son infanterie dans les souterrains ; elle est repoussée ; il les fait inonder. L'eau crève tous les barrages, la pression de l'air ainsi comprimé fait sauter la voûte des tunnels. Les Terriens et tout un groupe de rebelles sont éjectés dans l'estuaire qui s'étend au-dessus de la galerie (22 mai 1938). Ils se réfugient sur une petite île au large de la ville. Là se trouve, vaste et blanc sous les cyprès, le mausolée des empereurs de Mongo ; ils s'y cachent. Un raid hardi sur le port des sous-marins-fusées les met en possession d'un de ces engins dont les officiers et l'équipage se rallient à eux. Mais quand ils veulent pousser leur succès en attaquant l'amirauté de Ming, les rebelles sont décimés, leur fusée abattue dans un combat aérien qui est une des images célèbres de « Flash Gordon ». Flash est grièvement blessé ; toutefois, il est sauvé et ramené dans l'île où il se remet lentement.

La présence des rebelles dans l'île funéraire reste ignorée. Ming vient, avec une garde d'honneur, ensevelir son oncle (« mort subitement » alors qu'il voulait s'emparer du trône).

L'inversion de la pesanteur (1942) - © K.F.S. Opera Mundi.

Surpris par les bannis, il tombe entre leurs mains, mais Sonia, la sœur d'un chef rebelle, amoureuse de Flash et jalouse de Dale, le fait évader pour se venger, sous promesse de devenir impératrice. En toute hâte, Flash et ses hommes évacuent l'île et gagnent la côte alors que la flotte impériale s'avance déjà. Pendant ce temps, Ming, qui n'a qu'une parole, épouse et couronne Sonia. Dès qu'elle s'est assise sur le trône, il la fait décapiter. Les bannis marchent vers le royaume de Barin, serrés de près par l'armée. Une rivière souterraine leur permet de passer juste à temps la frontière. Le 6 novembre 1938, ils arrivent à Arboria, rebâtie plus belle depuis le bombardement. (Plusieurs images de cet épisode, très belles mais un peu trop sensuelles, ont été supprimées dans « Robinson ». De plus, pour la première fois, une main étrangère apparaît, qui dessine entièrement plusieurs planches, que Raymond n'a pas signées : celles des 24 juillet, 7 et 21 août, 4 septembre et 30 octobre).

LE PETIT-FILS DE MING

Ming se croit débarrassé de Flash et vient chez Barin voir son petit-fils. Il laisse entendre qu'il veut assurer son éducation pour en faire son digne héritier. Quelques temps après, un de ses espions s'introduit à la cour et manque de peu enlever le bébé. Mais, à la faveur de cette opération, Ming apprend que Flash et les siens sont toujours vivants, et chez Barin, qui les avait cachés pendant sa visite. Pour éviter une nouvelle guerre, ils décident d'aller explorer les pays glacés du Nord. Le 5 mars 1939, ils quittent Arboria dans la fusée personnelle, bleu et or, de Barin, en compagnie de son cousin, le prince Ronal.

FRIA, REINE DE FRIGIE

Chargée de givre, prise dans les tempêtes de neige, la fusée s'écrase, les explorateurs, indemnes, sont bientôt repérés par les Frigiens, belle race athlétique hautement civilisée, sur laquelle règne la reine Fria, merveilleuse beauté qu'une réédition italienne récente a stupidement peinte en bleu, ainsi que ses sujets (bleus de froid, sans doute). Un noble local prend ombrage du prestige de Flash et tente plusieurs fois de l'assassiner, avant de périr lui-même au cours d'une expédition de chasse dont les membres sont massacrés ou pris (Dale et Ronal) par des géants cavernicoles. Flash et Fria échappent seuls au désastre. Ils se faufilent dans les cavernes pour essayer de sauver les prisonniers, y parviennent après bien des traverses mais tout tourne très mal quand, tels la Cavalerie de l'Union, les lanciers de Fria paraissent sur la plaine, chevauchant des échassiers géants et sauvant tout le monde, vraiment in extremis (13 août 1939). Le succès de Flash à la cour de Frigie et auprès de Fria inquiète un autre prétendant à la main de la reine. Machiavélique, avec l'espoir qu'un accident arrivera, il tente Flash par une grande expédition devant détruire un monstre étonnant qui règne sur les glaciers. Etonnant en effet : une sorte de pieuvre électrique, d'un bon kilomètre d'envergure, capable de lancer de formidables décharges entre ses tentacules. Sa charge électrique est telle que l'animal est enveloppé d'un véritable champ de force sur lequel se dispersent les rayons des désintégrateurs. Bloqués dans les tunnels d'un glacier, les survivants de l'expédition réussissent finalement à provoquer un court-circuit dans le monstre. Mais Fria réussit à brouiller Dale et Flash qui décide d'épouser la reine. Pourtant celle-ci, honteuse de sa manœuvre, dissipera le malentendu.

LA FIN DE MING

Alors que Zarkov, Flash et Dale vont quitter la Frigie (où reste Ronal, qui épousera Fria), Dale est enlevée par un agent de Ming (3 mars 1940). Flash et Zarkov, à l'issue d'une poursuite en traîneau automobile et en monorail, parviennent à Mingo. Ils multiplient les tentatives pour la délivrer, fomentent des soulèvements, en vain. Ils sont pris, s'évadent, sont repris. Ming triomphe, mais se laisse surprendre et capturer. Mis en état d'hypnose, il confie le pouvoir à Flash qui entreprend de s'assurer la machinerie de l'empire. Ming, homme supérieur, échappe à l'hypnose beaucoup plus tôt que prévu, tue son garde et s'échappe (25 mai 1941). Il va reprendre l'armée en main quand Flash le rejoint. Tenu en respect par l'empereur au bout d'un désintégrateur, Flash, en une tentative désespérée, bondit sur lui et l'assomme. Ming s'écroule « paralysé ». Il n'a jamais été dit qu'il était mort. Raymond le gardait peut-être en réserve (15 juin 1941). Les républiques unies de Mongo sont proclamées, sous la présidence de Barin (22 juin 1941). Mais Zarkov capte des émissions radio terriennes: une grande guerre a éclaté, la liberté est menacée. Flash décide de regagner la Terre pour faire bénéficier les nations libres des armes perfectionnées de Mongo.

LE VOYAGE SUR TERRE

Le 19 juin, les trois amis disent adieu à Barin, avec une émotion que le lecteur partage car, pour lui aussi,

LED BY PRINCE RONAL, FLASH, DALE, AURA AND BARIN STRIKE OUT IN THE GENERAL DIRECTION OF THE GREAT TREE HIGHWAY.
A VENOMOUS TREE LIZARD, IN SEARCH OF PREY, DROPS FROM ITS LOFTY PERCH ONTO RONAL'S BACK.
BEFORE FLASH OR BARIN CAN UNSHEATHE THEIR SWORDS, A BOWSTRING THRUMS IN A NEARBY THICKET.
"EXCELLENT SHOOTING, SOLDIER! WHO IS YOUR COMMANDING OFFICER?"
"CAPTAIN SOLAS, SIRE. WE WERE SEARCHING FOR YOU AND FLASH GORDON WHEN A WILD BEAST, OR SOMETHING, CARRIED THE CAPTAIN OFF."
BUT SOLAS IS IN THE HANDS OF A TWO-LEGGED BEAST--MING, THE MERCILESS!
"YOU WANT ME TO WATCH SOLAS, SO I CAN IMITATE HIM?"
"YES. HE CAN'T SEE THROUGH THIS ONE-WAY GLASS. HE'S THE KEY TO UNLOCK BARIN'S KINGDOM, SO THAT I CAN SEIZE MY GRANDSON."
LATER, WHEN MING AND ONE OF HIS DOCTORS ENTER HIS CELL, CAPTAIN SOLAS REALIZES THAT HE MAY BE TRICKED INTO REVEALING THE SECRET THAT FLASH IS ALIVE!
NEXT WEEK:- MING'S SCHEME
1·8

Flash Gordon - © K.F.S. Opera Mundi.

c'est un adieu à beaucoup de choses, à tout un monde vécu pendant sept ans et demi, que nul, pas même Raymond, ne pouvait recréer après en avoir rompu la trame. Ming donnait une autre dimension à l'histoire, en faisait mieux qu'un récit d'aventures. Au fond des eaux, des forêts, ou des étendues blanches de la Frigie, sa présence était sensible. Partout apparaissaient un jour ou l'autre, haut dans le ciel noir, laissant des traînées de comètes, or et écarlate, superbes et barbelées, les fusées de l'empire.

L'épisode terrestre, paradoxalement, semble bien irréel, à côté de la planète imaginaire dont Raymond avait peu à peu créé les êtres, les architectures, les armes, les costumes. Les trois héros tombent en pleine guerre. Les Américains ont beaucoup de mal à croire leur histoire et on les prend pour des espions de la puissance ennemie (qui arbore casquettes plates, monocles, insignes et nuques rasées). Les vrais espions, mieux informés, s'efforcent de mettre la main sur les secrets de Mongo. Leur machination est finalement déjouée. La fusée de Zarkov, ses armes, remportent une éclatante victoire. Le manque de radium rend nécessaire un retour sur Mongo pour aller en chercher. Flash et Zarkov quittent la Terre, laissant Dale (du moins Flash le croit ; en fait, elle s'est embarquée clandestinement), le 11 janvier 1942.

TROPICA

Le 13 janvier, leur fusée, à court de carburant, s'écrase sur un continent de Mongo où ils n'étaient encore jamais allés, Tropica : ils pourraient tout aussi bien être dans une autre planète. Selon l'habituel scénario, l'arrivée de Flash, l'impression qu'il produit sur la reine Desira, poussent le prétendant Brazor à devenir usurpateur. Le trio, plus Desira, fuit (14 juin 1942). Après des aventures de la meilleure veine dans des cavernes où la gravitation est inversée, et dans un désert de lave, ils sont recueillis par un chef rebelle, Gundar, sorte de seigneur du désert (14 février 1943). Avec son aide, avec l'aide des ennemis intérieurs de Brazor, ils entreprennent de le renverser. Il y a des raids et des souterrains, on a déjà vu cela... Brazor est le Ming du pauvre... Il était encore au pouvoir quand Raymond signe sa dernière planche de Flash Gordon, le 30 avril 1944. Depuis quelques semaines, une autre main intervenait dans le dessin, assurant sans doute l'encrage sur un crayon très poussé de Raymond.

La disparition de Ming fut une erreur qui appauvrit irrémédiablement le scénario de Flash Gordon. Hâtivement décidée par une rixe de corridor — sous la pression de l'actualité terrestre — elle n'a pas donnée à ce long combat sa digne conclusion. Le terrible empereur n'a pas eu la grande fin qu'il méritait. Lui disparu, il était difficile de continuer l'histoire au même niveau. Autant dire qu'il en était sans doute le principal personnage.

MEANWHILE, TRUE TO HIS WORD, MING REWARDS SONJA'S TREACHERY BY MARRYING HER AND CROWNING HER QUEEN OF MINGO AND EMPRESS OF ALL MONGO.

Mariage de Ming et de Sonia (1938) - © K.F.S. Opera Mundi.

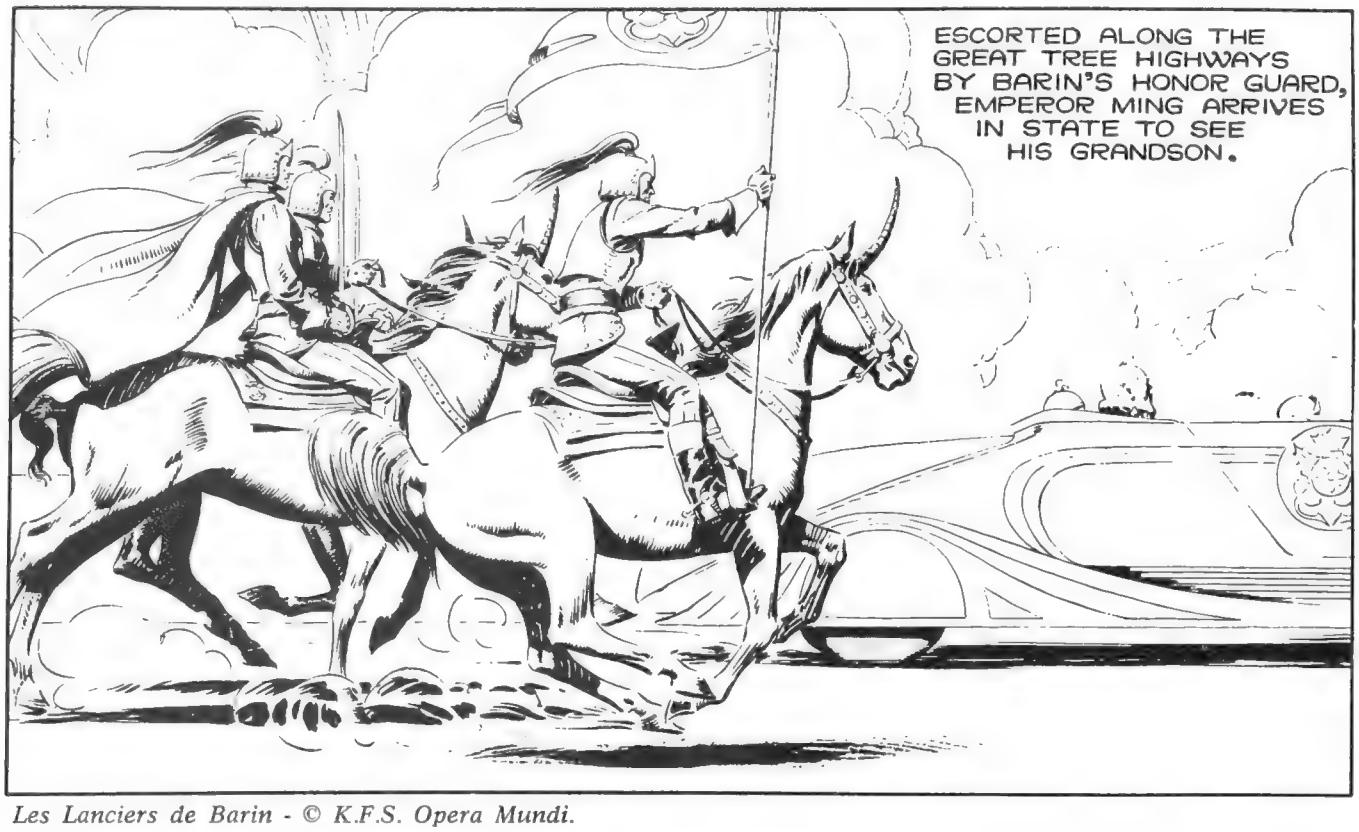
LA PLANETE MONGO

PEUPLEMENT/SOCIÉTÉ/ÉVOLUTION

par édouard françois

La bande dessinée est à la fois le dépôt de nos rêves, l'expression de notre observation familière, de notre acquis intellectuel littéraire, scientifique et surtout historique et politique. Autrement dit, il existe un monde de la bande dessinée, et de ce fait même une société dans la bande dessinée, ce qui implique une sociologie de la bande dessinée.
Quel sujet serait à la fois plus favorable et plus attrayant que celui offert par une société « différente » évoluant dans un monde « différent » comme celui d'une autre planète que la nôtre, en l'espèce la planète Mongo imaginée par le très regretté Alex Raymond ?
Notre propos sera donc d'examiner les structures géopolitiques et sociales complexes et fascinantes de cette étrange planète dont les paysages ont hanté notre jeunesse et d'en observer l'évolution.

Structure géographique et humaine de Mongo.
Pour nous, Terriens, un monde se conçoit divisé en Etats de superficie et de peuplement très inégaux, mais caractérisés par la multiplicité et la densité de l'implantation humaine à l'intérieur de frontières fluctuantes certes, mais bien déterminées à chaque époque historique, cette implantation se manifestant par l'existence d'un habitat humain sous la forme de villes, de villages, de hameaux, de fermes ou d'habitations isolées. Or, ce qui apparaît immédiatement à notre observation, c'est que Mongo ne connaît pas ce genre d'établissement humain ; la planète pourrait être décrite comme un vaste désert humain sur lequel se dressent quelques rares villes. En premier lieu, parmi elles, Mongo, capitale de la planète, métropole fabuleuse et ultra-moderne concentrée sur un espace relativement restreint et coincée entre la mer, la jungle et le désert de sable ; peut-être faut-il retrouver ici chez Alex Raymond une réminiscence inconsciente de Manhattan enserrée par les bras de l'Hudson et gagnant en hauteur ce qu'elle ne peut obtenir en étendue. Autour de cette cité, pratiquement rien : un désert de sable qui s'avance presque jusqu'aux murs d'enceinte dont il n'est, semble-t-il, séparé que par une étroite ceinture maraîchère qui doit assurer la subsistance de la ville. Ailleurs, se dresse la lointaine capitale de la reine Frigia, perdue dans les étendues glacées et inhospitalières du Grand Nord; plus proche est Arboria, capitale du royaume forestier du roi Barin, nichée aux creux de branches titanesques et reliée au sol par des routes suspendues et des ascenseurs ; autour, une forêt géante où végètent deux tribus sauvages et



Les Lanciers de Barin - © K.F.S. Opera Mundi.

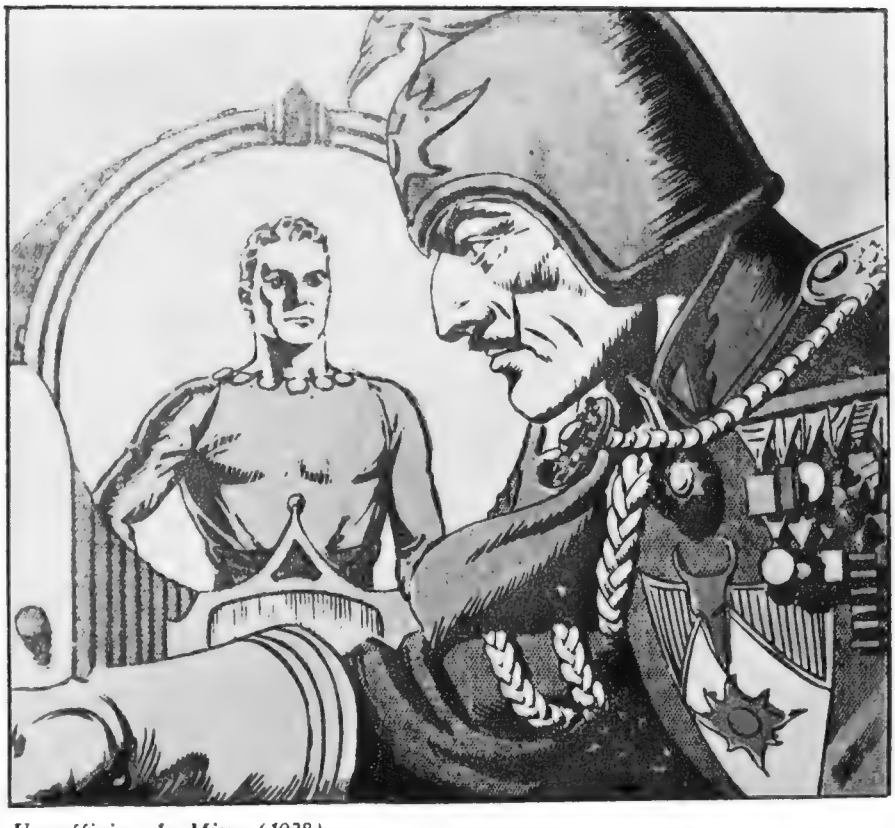
misérables : les Hommes Bleus et les Hommes-Singes. Ailleurs encore, la cité de Coralia où la reine Ondine et ses sujets respirent l'oxygène de l'eau par une adaptation artificielle qui semble préfigurer les expériences du savant hollandais, le Dr Kylstra ; pour couronner le tout, l'étrange cité aérienne du roi Vultan, limitée à une île artificielle soutenue à haute altitude par des rayons antigravitiques, et plus loin encore, dans le mystérieux continent tropical, l'île de Tropica qui enclot la cité du même nom. Mentionnons enfin pour mémoire la cité des Hommes-Lions qui n'est pas explicitement désignée mais dont l'existence implicite ne fait guère de doute.

A côté de ces villes civilisées et techniquement plus avancées que les villes de la Terre, bien peu de chose : comme c'était déjà le cas pour Arboria, un semis très lâche de tribus primitives gitées le plus souvent dans des cavernes ou des grottes comme c'est le cas pour le royaume (?) des Cavernes octroyé à Guy l'Eclair et dont les habitants sont à l'âge de pierre ; cavernes encore pour les féroces et hideux Hommes-Lézards, cavernes pour la mystérieuse reine Uraza, cavernes pour ses ennemis les nains difformes, cavernes pour les géants sauvages de Frigie, cavernes pour les Hommes Bleus d'Arboria, etc. ; mais surtout, pas de villages, pas d'implantation humaine dispersée, pas de vastes étendues cultivées, parsemées de fermes ou de hameaux, à peine peut-on évoquer quelques cabanes de contrebandiers (contrebande de quoi à Mongo ?), refuge de Guy l'Eclair et de ses compagnons après la fuite de l'île des hypogées royaux, ou quelques campements de nomades dans le désert, près de maigres oasis ; seule la ceinture cultivée autour de la cité de Mongo, avec ses champs et ses fermes peut rappeler nos campagnes de la Terre.

Faune et flore de Mongo.

Cette structure étroitement concentrée et spécifiquement urbaine ou cavernicole s'explique d'autant mieux que la géographie et la faune de la planète sont résolument hostiles à l'homme, aussi bien le grand désert de sable au moins équivalent à notre Grand Erg, que la terrible forêt géante d'Arboria aux marécages mortels et aux perfides lianes étrangleuses, que la redoutable mer des Ténèbres, siège de formidables perturbations magnétiques, que la glaciale Frigie, que les innombrables montagnes, ténébreuses, tourmentées, percées de cavernes inquiétantes, tout est hostile, dangereux, mortel, sans compter que ce monde charmant est peuplé de monstres agressifs qui peuvent être petits comme les vampires du mont Karakas, dont la morsure rend fou, ou surtout géants comme le dragon à deux têtes que Guy l'Eclair et Tun l'homme-lion, affrontent victorieusement dans la « Galerie de la Terreur », comme les deux sauriens géants qui attaquent Guy et Camille à leur arrivée sur la planète, comme le monstrueux « crustacé » souterrain qui immobilise la « taupe électrique » de Barin, ou le saurien-oiseau qui s'en prend à la reine Désira, ou le « Griffon » qui hante le fleuve de lave du continent tropical, mais qui sont tous prêts à considérer l'homme comme un adversaire à abattre ou surtout à dévorer. La plupart de ces monstres sont des sauriens ou tout au moins des sauroïdes certainement inspirés par les éternelles réminiscences des dinosaures de notre bonne vieille ère secondaire, mais ils n'ont ni le monopole du peuplement, ni le monopole de la férocité, car le magnopède à deux trompes d'Arboria est certainement un mammifère, quant au « Ver de Glace » de Frigie et à son homologue des tropiques, ils semblent être de gigantesques mille-pattes et le monstre électrique perché sur un pic de glace évoque un céphalopode démesuré et ne semble pouvoir être rattaché à aucune famille ou ordre zoologique précis, tous ont un point commun, la férocité. Attachés à détruire l'homme, difficiles à vaincre, ils s'opposent à tout établissement humain dispersé : quelle ferme, quel laboureur, quel bétail résisterait à ces géants quasi invulnérables ? Où installer des cultures dans une nature résolument hostile à l'homme, sinon aux alentours immédiats des grandes villes puissamment protégées par de hauts murs et des armes ultra-modernes de toute sorte ? Aussi faut-il comprendre que lorsque Alex Raymond emploie le terme de «royaume » pour désigner Arboria, Tropica ou la Frigie, il ne l'emploie pas dans le sens que nous lui donnons sur Terre ; sur Mongo, un royaume se limite bien souvent à une île, à une ville avec quelques postes avancés ou quelques fortins, le reste n'est qu'un vaste territoire, régi plus ou moins vaguement par un roi ou une reine qui étend surtout son autorité sur la ville, l'île ou les cavernes où vivent ses sujets. Il semble que la cité aérienne des Hommes-Vautours constitue le plus haut degré de cette structure.

Les barbares (1939) -
© K.F.S. Opera Mundi.



Un officier de Ming (1938) -
© K.F.S. Opera Mundi.

Organisation politique et sociale de Mongo.

Le cadre géographique et le peuplement ainsi mis en évidence, il faut en arriver à la société elle-même. En premier lieu, nous avons affaire à chaque fois à des monarchies absolues, bâties sur une structure qui rappelle à la fois l'état féodal et une organisation totalitaire.

Ming est un autocrate tout puissant dont les volontés et les caprices sont des lois, son absolutisme n'a pas de limites. A l'image de tous les autocrates, il est impitoyable, cruel, rusé, retors et fastueux, ce n'est sûrement pas pour rien qu'Alex Raymond a nommé la planète Mongo, son maître suprême Ming, et qu'il a doté ses habitants d'une peau jaune et d'un faciès asiatique, c'est à une tyrannie orientale que nous avons affaire et l'épisode du mariage de Ming avec la comtesse rebelle Sonia, mariage terminé par l'exécution de l'épousée sur ordre de son impérial époux, est le meilleur exemple de ces mœurs de cour mongole, sans parler de ce spectacle de choix que constitue le grand tournoi dont le morceau le plus raffiné est représenté par une lutte sur un terrain hérissé de lames tranchantes ; les jeux du cirque à Rome étaient des jeux d'enfants turbulents à côtés de telles récréations. Du potentat oriental, Ming a aussi la prudence, toujours il refusera de faire moderniser l'armée de son gendre Barin, vassal peu sûr ; que pourront des flèches et des épées contre des tanks géants et des fusées ? Ce tyran fait peser sur ses sujets le poids d'un régime totalitaire : bouclages de quartiers, fouilles, interrogatoires, arrestations arbitraires, etc., tout y est, Mongo n'a rien à envier à la Terre.

Les autres monarques ne valent guère mieux que Ming ; Vultan, Ondine, le roi des Hommes-Lézards, tous sont à mettre dans le même sac, et la cruauté et une xénophobie systématique ne sont pas leurs moindres défauts ; leur réaction naturelle est de mettre à mort, de torturer, d'emprisonner. Parmi ces « monstres », seul Barin évoluera vers un paternalisme bienveillant.

Au-dessous des souverains, les nobles. Là se révèle la nostalgie américaine pour le vieux Moyen Age européen et Alex Raymond n'a pas échappé à ce sentiment : chaque roi a sa cour avec ses comtes, ses ducs, ses princes et la cérémonie du mariage de Ming nous les montre alignés près de leur souverain tandis qu'un dignitaire ecclésiastique (?) couronne l'impératrice dans la meilleure tradition de nos rois. A cette aristocratie se rattache le corps des officiers ; dans un état de type féodal et totalitaire, leur rôle est prépondérant ; à eux vont les récompenses, les honneurs mais aussi les châtiments, car le monarque ne tolère ni les erreurs, ni les échecs, ni l'esprit d'indépendance, ni le sentiment de l'honneur : Grombo est rétrogradé au rang de simple soldat et condamné aux travaux forcés pour avoir pris une initiative trop personnelle, quant au général Minchu, sa fidélité à la parole donnée à quelqu'un d'autre que Ming lui fait risquer sa tête. Ces officiers commandent une armée de métier, corps d'élite, relativement peu nombreux mais d'un loyalisme absolu ; cette armée sert autant à faire la guerre qu'à assurer la police et surtout la police politique, elle est avant tout au service du chef de l'état et rappelle autant les S.S. que des soldats de type classique. A ces militaires, il faut joindre les techniciens, les ingénieurs, les savants, les médecins, leur statut respectif est mal défini, mais ils semblent jouir de prérogatives très voisines de celles des officiers et, dans leur domaine propre, exercent une autorité absolue.

Passées ces classes sociales qui constituent les privilégiés de Mongo, nous tombons dans les basses classes de la société. Il ne semble pas que l'on puisse parler de classe moyenne sur Mongo ; pas de bourgeoisie, et c'est normal car une société comme celle de Mongo ne peut absolument pas accepter un groupe humain de ce genre dans lequel se recrutent les libéraux et les intellectuels, c'est-à-dire de possibles éléments de subversion ; aussi, la classe sociale qui viendra aussitôt après celle des officiers, techniciens et médecins sera celle des domestiques : valets et servantes de toute sorte qui paraissent être très nombreux et qui sont suivis par les esclaves qui ont leur propre quartier où Guy l'Eclair et le Dr Bono iront chercher asile après la prétendue « mort » du héros.

Enfin, n'oublions pas les mendiants qui semblent former une sorte de caste, qui portent une sorte d'uniforme, une « tenue de mendiant », assez proche d'une robe de moine, dont Guy l'Eclair achètera un exemplaire pour tâcher de passer inaperçu dans la ville. Et c'est encore là une caractéristique de cette société totalitaire que de faire revêtir à tous ses membres une tenue caractéristique ou un uniforme en fonction de la classe sociale ou de la profession.

Dale au bain (1942) - © K.F.S. Opera Mundi.

On peut dire de cette société qu'elle représente à la fois un groupe humain très moderne par son niveau technique, par son uniformisation et par son totalitarisme en même temps que par sa structure elle est très proche de l'antiquité romaine, qu'il y règne des mœurs parfois très proches de celles de notre époque en même temps que par ses institutions, ses titres nobiliaires et sa mode vestimentaire elle rappelle notre Moyen Age. Méli-mélo de tous les souvenirs historiques et littéraires, de toutes les aspirations futuristes des romanciers et de toutes les nostalgies des époques révolues, de ce fait elle nous est parfois étrangement familière et elle nous fascine toujours.

En marge de cette société vivent les hors-la-loi, car ils existent, prouvant ainsi la faiblesse interne spécifique d'un tel régime, car l'armée de Ming, avec ses espions et ses armes redoutables, n'a jamais pu venir à bout de ces irréductibles très dissemblables : les uns, nomades du désert, sont assimilables à nos pillards sahariens, les autres sont d'authentiques rebelles — nous dirions de nos jours des résistants — et pour la plupart, surtout pour leurs chefs, sont d'anciens nobles comme le comte Bulok ou comme le prince Barin dans les tout premiers épisodes. Ces hors-la-loi vivent dans les égouts et jouissent de la complicité plus ou moins passive du peuple ; ils sont inorganisés et plutôt impuissants, c'est la venue de Guy l'Eclair qui leur donnera enfin une force et leur permettra de se dresser en face du tyran.

Ce problème de l'existence de hors-la-loi nous permet de constater que, d'une manière générale, l'opposition à Ming est quasi inexistante ; les officiers sont d'une loyauté parfaite et Sudin, commandant d'un sous-marin fusée en état de mutinerie, est une exception, même lorsque Ming sera prisonnier des rebelles, aucun mouvement de révolte ne naîtra dans la population ou dans l'armée, celle-ci entamant des négociations avec les rebelles, mais ne profitant pas des circonstances pour changer le régime. Dans les classes privilégiées, l'état d'esprit est le même, et partout Guy l'Eclair se heurtera à cette loyauté vis-à-vis du souverain, il faudra qu'intervienne un sentiment de profonde reconnaissance pour que le Dr Bono devienne un rebelle tout en ayant depuis longtemps déjà des sentiments de mécontentement à l'égard du régime, mais n'importe comment ce ne sont là que des cas individuels dont les motivations ont été le plus souvent d'ordre personnel.

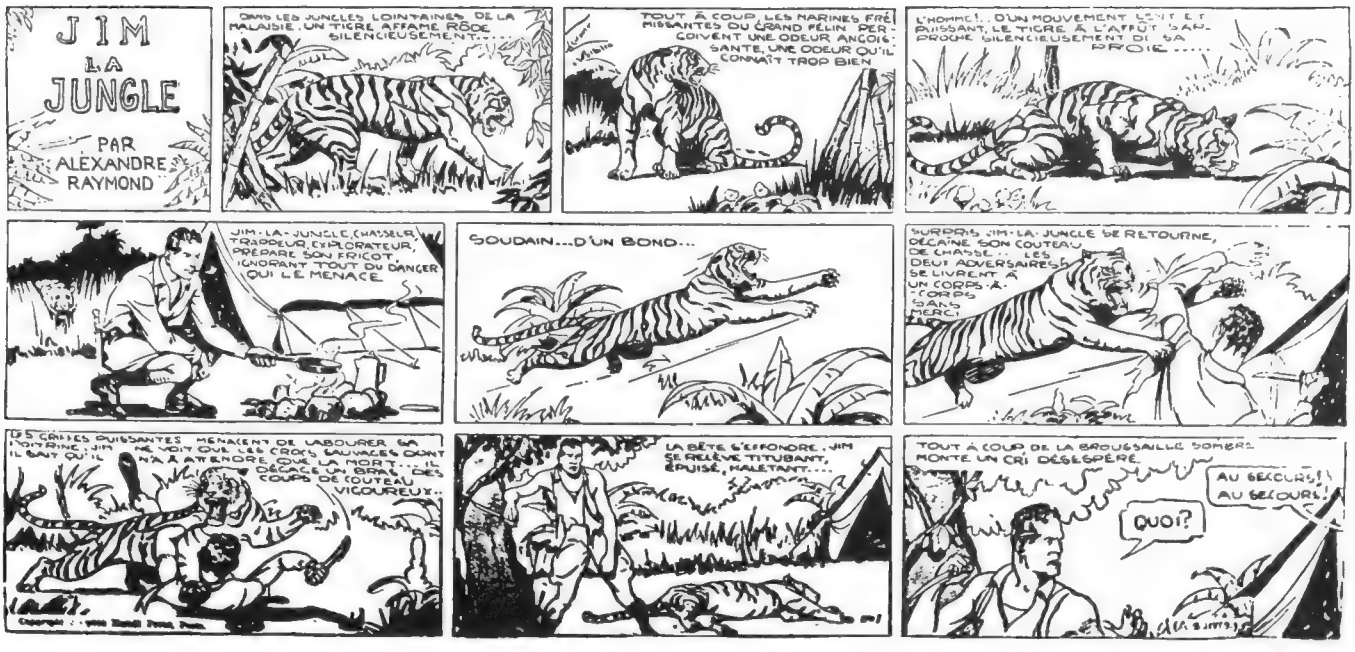
C'est le peuple qui subit le plus lourdement la tyrannie de Ming, mais ses protestations sont celles d'un peuple soumis à un régime totalitaire, c'est le silence lors de manifestations publiques (défilé des troupes conduisant Guy l'Eclair à la chaise électrique) ou la hargne exprimée dans l'intimité (paysan qui a recueilli Aura, Camille et Zarkov), tout ceci laisse et laissera toujours les dictateurs profondément indifférents, ils ont la force et la volonté de l'employer, ils peuvent se permettre le dédain et laisser parler ou laisser manifester, ce ne sont ni les cris, ni les silences réprobateurs, ni les attitudes dignes qui inquiètent les tyrans. A ce sombre tableau, une lumière cependant, celle de l'existence de Barin. Il est roi, gendre de Ming (parenté peu enviable), il est surtout le type même du souverain paternaliste qui reste certes souverain absolu, mais sait se faire aimer de ses sujets qu'il gouverne avec bienveillance, ayant comme but de leur assurer sécurité et bonheur, c'est presque le « despote éclairé » dont avait en vain rêvé Voltaire. Seulement, vassal de Ming, il est un vassal peu sûr et n'hésitera pas à se rebeller par deux fois, l'une en refusant de livrer Camille à Ming, l'autre en s'opposant aux projets du tyran vis-à-vis de son propre fils ; la première révolte, ouverte et violente, connaîtra une réplique immédiate et brutale telle que celles dont l'histoire contemporaine nous a donné bien souvent l'exemple.

Lil', Jim et Koln - © K.F.S. Opera Mundi

jim la jungle

Le tiers supérieur de la page de « Flash Gordon » était occupé par une série complémentaire, « Jungle Jim » ; né en même temps que Flash, en couleurs comme lui, Jim le précéda en France où il apparut, en gris, hélas ! dès le 21 octobre 1934, dans le nº 1 du « Journal de Mickey » (« Jim la Jungle »). Jim portera longtemps le poids de sa présentation en trois puis deux registres d'images basses et assez petites : neuf en tout, puis six.

L'aventure exotique, en 1934, était peu représentée dans la bande dessinée. Il y avait « Wash Tubbs » de Roy Crane — aviation, navigation, aventures de toutes sortes —, « Tarzan » dessiné par Harold Foster et « Tim Tyler's Luck » (« Raoul et Gaston », « Richard le Téméraire », en France) de Lyman Young, dont Raymond venait d'être l'assistant et avec lequel il continuait à partager un atelier. Ces deux dernières séries monopolisant l'Afrique, Raymond place Jim en Malaisie, qui restera le centre de ses activités. La même année, créant Terry, Milton Caniff s'adjuge la Chine.


JIM LA JUNGLE
PAR ALEXANDRE RAYMOND
DANS LES JUNGLES LOINTAINES DE LA MALAISIE, UN TIGRE AFFAMÉ RÔDE SILENCIEUSEMENT...
TOUT À COUP, LES NARINES FRÉMISSANTES DU GRAND FÉLIN PERÇOIVENT UNE ODEUR ANGOISSANTE, UNE ODEUR QU'IL CONNAÎT TROP BIEN
L'HOMME!.. D'UN MOUVEMENT LÉGER ET PUISSANT, LE TIGRE À L'AFFÛT S'APPROCHE SILENCIEUSEMENT DE SA PROIE.....
JIM-LA-JUNGLE, CHASSEUR, TRAPPEUR, EXPLORATEUR, PRÉPARE SON FRICOT, IGNORANT TOUT DU DANGER QUI LE MENACE
SOUDAIN...D'UN BOND...
SURPRIS, JIM-LA-JUNGLE SE RETOURNE, DÉGAINE SON COUTEAU DE CHASSE... LES DEUX ADVERSAIRES SE LIVRENT À UN CORPS À CORPS SANS MERCI
DES GRIFFES PUISSANTES MENACENT DE LABOURER SA POITRINE. JIM NE VOIT QUE LES CROCS SAUVAGES DONT IL SAIT QU'IL N'A À ATTENDRE QUE LA MORT... IL DÉCOCHE UN BRAS, DES COUPS DE COUTEAU VIGOUREUX..
LA BÊTE S'EFFONDRE. JIM SE RELÈVE TITUBANT, ÉPUISÉ, HALETANT...
TOUT À COUP DE LA BROUSSAILLE SOMBRE MONTE UN CRI DÉSESPÉRÉ
AU SECOURS!!
AU SECOURS!
QUOI?

Le début de « Jungle Jim » tel qu'il apparut dans le n° 1 du « Journal de Mickey »
© K.F.S. Opera Mundi

Début assez terne : Jim Bradley est un chasseur professionnel, pourvoyeur des zoos et des cirques. Il est brun, mais, à part cela, ressemble beaucoup aux premiers Flash Gordon ; avec son visage un peu mou et ses culottes de cheval, il rappelle tout autant les personnages de Lyman Young. Jungle Jim a un boy, d'abord anonyme, qui reste très effacé, même après qu'il ait reçu un nom, Kolu, et un début de personnalité. La documentation : fantaisiste; on voit... un lion surgir des fourrés. Un lion en Malaisie... Dans les premiers mois, Jim s'annonce comme un rival de Tarzan ; il bondit comme lui à travers les images, combat les tigres au couteau. A la 22e planche, un enfant de la jungle, blanc recueilli par les indigènes, apparaît, vêtu d'un pagne en peau de panthère, assorti au bandeau qui retient ses longs cheveux. On a déjà vu cela quelque part... Comme au début de « Flash Gordon », les épisodes, très brefs, ne sont guère organisés. Au bout de sept ou huit mois, la série est lancée, la documentation précise. Jim a dès lors ce visage racé, cette haute silhouette élégante qui lui donnent plus d'allure, même, qu'à Flash Gordon. Kolu n'est plus « le boy », mais le collaborateur indispensable, l'ami fidèle et silencieux, qui reste un des meilleurs personnages créés dans tout le domaine de la bande dessinée. L'histoire des tigres aux dents de sabre dans la vallée perdue de Maïko (planches 44 à 73), est le premier épisode bien conduit, mais aussi le dernier dans la veine exotico-fantastique. Désormais, Jungle Jim se consacre au renseignement, au contre-espionnage, à la répression des trafics louches et du brigandage : c'est la transposition d'X-9 dans la jungle.

Après une histoire d'enlèvement d'enfant (et, en France, un passage dans « Robinson », Jim la Jungle, quittant « Mickey » du n° 86 au n° 103), l'aventure du Triangle Pourpre (19 avril-25 octobre 1935) transporte Jim en Mongolie, où une société secrète chinoise, dirigée par un Américain, lève des troupes pour prendre le pouvoir. Là, entre les pans de toile d'une tente, le 19 avril, Shangaï Lil' fait son entrée, le plus remarquable personnage féminin — et presque le seul — de toute l'histoire des comics. C'est une aventurière repentie, jadis démasquée par Jim alors qu'elle escroquait les indigènes malais en se faisant passer pour une déesse. Le grand charme de Jim l'a remise dans le droit chemin et elle vient l'aider contre l'Américain de Mongolie, son ancien complice. Les traducteurs français la baptiseront Lili.

© K.F.S. Opera Mundi

Lil' et Jim, toujours flanqués de Kolu, se retrouvent ensuite en Birmanie pour des affaires différentes qui se révèleront liées au trafic d'ivoire que le prince Bhutan entretient vers la Chine (8 novembre 1936-29 août 1937) et à la disparition d'un médecin anglais amnésique. Avec cet épisode, parfait par le dessin, la conduite du récit, « Jungle Jim » atteint la maturité.

Tous remarquables, les épisodes suivants : les bijoux de Gengis Khan (12 septembre 1937-13 mars 1938) recherchés en Afghanistan par un jeune ingénieur et sa femme, dont le père les poursuit alors que Jim, Lil' et Kolu s'efforcent de les rejoindre avant qu'un seigneur brigand et un brigand tout court, « le Silencieux », ne les enlèvent. Dans cet épisode, pour la première fois, Raymond renonce partiellement aux deux rangs d'images et développe celles-ci sur toute la hauteur du tiers de planche. Après l'Afghanistan, retour en Malaisie pour arrêter les entreprises d'un armateur pirate qui torpille les navires de ses collègues (le Fantôme de la mer de Java, 20 mars-7 août 1938). Puis, campagne contre un fou sanguinaire, Carnac, qui se crée un petit empire en employant les tribus de chasseurs de têtes (4 septembre 1938-14 mai 1939). Le 15 janvier 1939, Raymond abandonne définitivement les deux rangs d'images basses et peut enfin déployer son talent en quatre grandes images. Du 27 mai au 3 décembre 1939, Jim éclaircit l'enlèvement de la femme d'un planteur, vengeance d'une vieille indigène qui la destinait à être sacrifiée devant une idole géante.

A la fin de 1939, l'inspiration de Raymond faiblit. Lil' ne participe pas à l'affaire du faux Peter Stone (10 décembre 1939-9 juin 1940) ; malgré lui, Jim est encombré d'une jeune écervelée qu'il est obligé de tenir à distance : Kitty Saint John. Lil' rentre aux U.S.A. Alors, Raymond, par le chemin détourné d'un naufrage, ramène Jim, accompagné de Kitty, en Amérique, où il retrouve

CEPENDANT LES RAVISSEURS DE STACET ENTRAI-
NENT BRUTALEMENT LEUR PRISONNIER TREBUCHANT
VERS UN VILLAGE ENTOURÉ DE PALISSADES
Copyright opera mundi

Esthétique du noir et blanc - © K.F.S. Opera Mundi

Paysage - © K.F.S. Opera Mundi

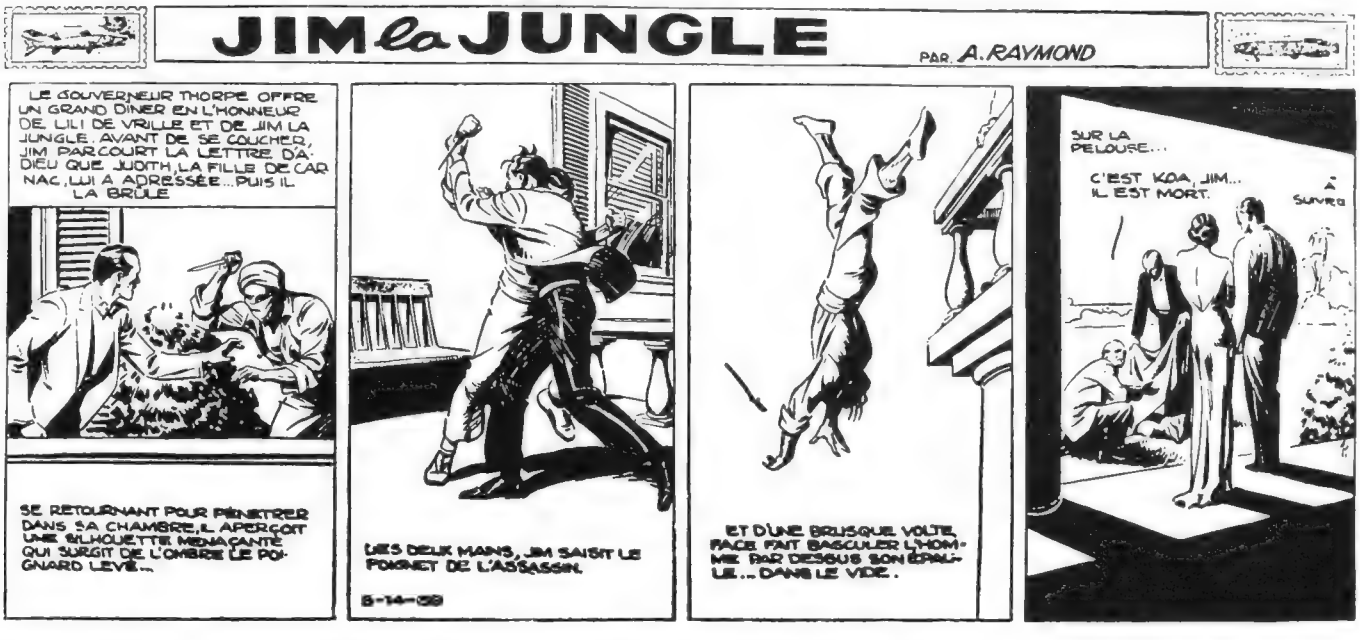
UNE SEMAINE PLUS TARD, JIM ET
LILI SONT ATTABLÉS À LA TERRAS-
SE DE L'UN DES PLUS GRANDS
HÔTELS DE SINGAPOUR. LORSQU'UN
HOMME DE HAUTE TAILLE, À L'AL-
LURE DISTINGUÉE S'APPROCHE
D'EUX
Copyright opera mundi
13 3

Mondanités - © K.F.S. Opera Mundi

Kolu, qui le croyait mort, et Lil' ; mais elle s'en va de nouveau. Jim est lancé par Washington sur la trace de saboteurs qui, à l'aide d'une torpille géante, veulent crever le barrage du lac de Gatun, alimentant le canal de Panama (16 juin 1940-4 mai 1941). La lutte contre les saboteurs le menait ensuite sur la côte d'Amérique du Sud, où l'ennemi installe une base secrète. Jim est moins dépaysé dans ce travail de Deuxième Bureau que Flash Gordon, lui aussi de retour aux U.S.A. L'invasion des îles de la Sonde et de la Birmanie par les Japonais permit à Raymond de renvoyer Jungle Jim sur ses anciens domaines, sans pour autant le retirer de la guerre. La campagne de Birmanie de Jim est inconnue en France; il faudra, quelque jour, la révéler ici. Abandonné par Raymond en même temps que « Flash Gordon », « Jungle Jim » fut repris par son frère, James Raymond, qui le dessinait quand la série reparut en France après la guerre. Elle sombra peu à peu dans la médiocrité et fut supprimée par le King Features Syndicate.

Le personnage de Jungle Jim a gardé beaucoup d'admirateurs, et peut-être plus encore d'admiratrices ; il avait une présence remarquable, que Flash Gordon est loin de posséder au même degré. Il la doit sans doute à ce qui le distingue de l'aventurier classique et qui annonce déjà certains traits de Rip Kirby : ce calme un peu impassible, une élégance souveraine aussi bien dans la jungle que dans les salons, élégance due à la stature élancée et au port, aisance mondaine (les bagarres dans les cafés des docks disparaissent très vite de l'histoire), culture (il est précisé, dès la première année, que sa vocation est née au cours de ses études), activité purement désintéressée dès qu'il cesse, au bout d'un an environ, de vendre des fauves capturés. Tout cela fait de lui le type du gentleman-aventurier, mais il reste aussi un homme, et point un héros légendaire comme Flash Gordon. Près de lui, Kolu aurait pu être la transposition malaise du « bon nègre » conventionnel, dévoué en naïf, comme le Lothar de Mandrake. Raymond en a aussi fait un homme. Silencieux, peu démonstratif, le sourire rare — mais d'autant plus éclairant — il a le dévouement de l'amitié, non celui de la naïveté admirative. Séparé de Jim, Kolu est parfaitement capable de monter une opération indépendante pour concourir au but qu'ils s'étaient fixé. Chasseurs, tireurs, archers incomparables, ce sont deux redoutables compères. Quant à Lil', elle n'était pas la chère, douce et inoffensive Dale ! Longue, souple, intrépide et coquette, passionnée et vindicative, dévouée par inclination, fourbe par nécessité ou par colère, aussi dangereuse que ses compagnons d'armes, capable d'envoyer à Jim, par dépit, un cobra vivant dans une boîte, en guise de paquet-surprise, Lil' est le personnage féminin le plus vivant, le plus complexe qui ait vu le jour dans la bande dessinée.

— JIM-la-JUNGLE par A.RAYMOND
LILI A MIS LE FEU À LA MAISON DE CARNAC POUR LE CONTRAINDRE LUI ET SON MITRAILLEUR À QUITTER LES FENÊTRES ET PERMETTRE À JIM ET KOLO DE S'EMPARER DU REPAIRE. CEPENDANT LA JEUNE FILLE, ENFERMÉE DANS LE BÂTIMENT EN FLAMMES SE TROUVE EN DANGER DE MORT.
VENEZ VITE JIM... JE SUIS ENFERMÉE ICI
C'ÉTAIT LA VOIX DE LILI! PRENDS LE FUSIL KOLO... SURVEILLE L'ARRIÈRE DE LA MAISON... NE LAISSE PAS S'ÉCHAPPER CARNAC!
RUGISSANT DE FUREUR DÉMENTE, CARNAC SE PRÉCIPITE VERS LA CHAMBRE DE LILI!
C'EST CETTE DIABLESSE QUI A PROVOQUÉ L'INCENDIE... JE VAIS LA TUER.. DE MES PROPRES MAINS!
MAIS AU MOMENT OÙ LE FORCENÉ OUVRE LA PORTE, LA JEUNE FEMME LE RENVERSE D'UN BOND D'OÙ TOUTE GRÂCE FÉMININE EST EXCLUE MAIS DONT L'EFFICACITÉ EST CERTAINE
À SUIVRE


JIM la JUNGLE par A.RAYMOND
LE GOUVERNEUR THORPE OFFRE UN GRAND DÎNER EN L'HONNEUR DE LILI DE VRILLE ET DE JIM LA JUNGLE. AVANT DE SE COUCHER, JIM PARCOURT LA LETTRE D'ADIEU QUE JUDITH, LA FILLE DE CARNAC, LUI A ADRESSÉE... PUIS IL LA BRÛLE
SE RETOURNANT POUR PÉNÉTRER DANS SA CHAMBRE, IL APERÇOIT UNE SILHOUETTE MENAÇANTE QUI SURGIT DE L'OMBRE LE POIGNARD LEVÉ...
LES DEUX MAINS, JIM SAISIT LE POIGNET DE L'ASSASSIN.
8-14-39
ET D'UNE BRUSQUE VOLTE FACE FAIT BASCULER L'HOMME PAR DESSUS SON ÉPAULE... DANS LE VIDE.
SUR LA PELOUSE...
C'EST KOA, JIM... IL EST MORT.
A SUIVRE

Chez Raymond, la technique narrative est très elliptique - © K.F.S. Opera Mundi

Les méchants, eux aussi, subissent une évolution : le côté lucratif de leurs activités devient de plus en plus secondaire ; c'est la volonté de puissance qui les anime. Dans les débuts, Jim est en butte à des chasseurs sans scrupules, des repris de justice. Par la suite, ses adversaires cherchent à se tailler un royaume (Derek Bluger en Mandchourie, Carnac à Bornéo, ou l'armateur Branxt dans la mer de Java); ou bien, membres de l'aristocratie indigène, ils exercent ce qu'ils considèrent comme leur souveraineté (le prince Bhutan, l'Afghan Ibor, seigneur brigand). Ces motifs contribuent fortement à donner à « Jungle Jim » son allure, entre 1935 et 1939.

Le décor ne joue pas un moindre rôle. Ceux qui ont connu Jim la Jungle dans le « Journal de Mickey », noyé dans une bouillie grisâtre, n'imaginent pas la beauté des planches américaines, l'harmonie — bleu, vert, brun le plus souvent — des forêts, les éclairages — tel contre-jour devant une chute d'eau blanche et verte —, les nocturnes, les clairs de lune sur la jungle, où Raymond se dédommageait de l'absence de satellite dans le ciel de Mongo.

Les mots magiques du récit — Bornéo, Shangaï, Hong-Kong, Mandalay, Singapour, la passe de Khaïber — n'ont plus, aujourd'hui, la même couleur de rêve, mais « Jungle Jim » restera comme une des plus belles expressions du songe exotique, de l'aventure et de l'amitié.

G. AMADIEU.

Secret Agent X-9 - © K.F.S. Opera Mundi.

AGENT SECRET X 9

La fin des années vingt et le début des années trente virent s'opérer un changement décisif dans la structure sociale et politique des Etats-Unis: la grande dépression, suivie de l'élection de Franklin Roosevelt et de cette époque de transition vers la deuxième guerre mondiale connue sous le nom de *New Deal*. Pour n'être pas aussi spectaculaire, une révolution tout aussi radicale s'effectua dans le domaine de la bande dessinée: cette époque vit la naissance de la première bande d'aventures, *Tarzan*, bientôt suivie de *Buck Rogers*, de *Dick Tracy* et d'autres.
Le *King Features Syndicate*, d'abord en retard sur ses concurrents dans ce domaine, décida en 1933 d'aller hardiment de l'avant. Parmi les nouvelles bandes mises en chantier, le K.F.S. en avait une sur laquelle il plaçait d'exceptionnels espoirs: les aventures d'un *G-man* créé par le célèbre auteur du *Faucon maltais* et de *La Moisson rouge*, Dashiell Hammett. La bande intitulée *Secret Agent X-9* fut placée en concours et un jeune dessinateur inconnu remporta la palme, battant tous ses rivaux plus chevronnés. Le nom de ce dessinateur qui allait bientôt devenir célèbre était Alexander (Alex) Raymond.

HISTORIQUE

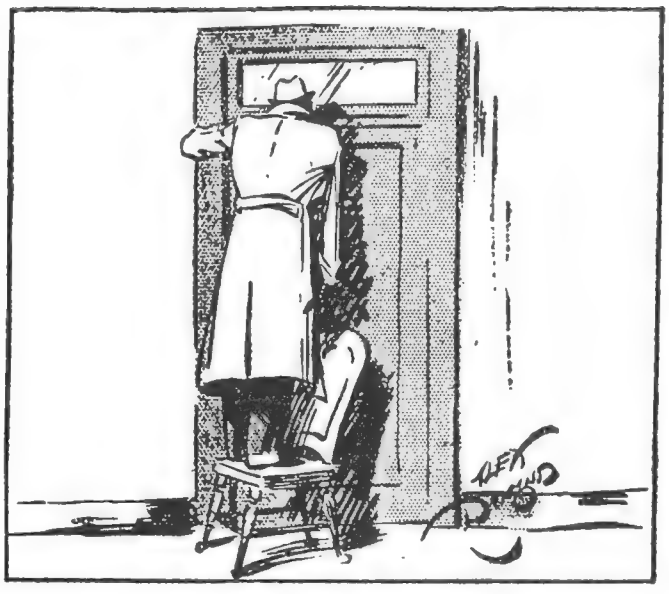
Secret Agent X-9 vit le jour le 22 janvier 1934 dans les colonnes de l'*Evening Journal*, un quotidien du soir appartenant à la chaîne Hearst et aujourd'hui disparu. Avant même de paraître, la bande avait fait l'objet d'un grand battage dans le journal et cette publicité se continua durant les premiers mois de 1934. Non seulement *X-9* paraissait séparément des autres bandes du même journal, mais encore un club X-9 fut organisé et le journal distribuait gratuitement insigne et carte de membre à qui en voulait. De plus, un concours-énigme policière était proposé chaque lundi par X-9 dans une rubrique voisine de la bande, et les gagnants recevaient des prix. Grâce aux talents combinés de Dashiell Hammett et d'Alex Raymond, et ainsi spectaculairement lancée, la bande ne tarda pas à connaître un succès phénoménal. Le nom d'*X-9* devint aussi connu du grand public que celui des vedettes de cinéma de l'époque.
En février 1935, Dashiell Hammett cessa de collaborer à *X-9* et Raymond devint son propre scénariste. Il devait rester seul jusqu'à la fin de l'année, date à laquelle il abandonna à son tour la bande. (A partir de mai, certaines bandes paraissent de temps à autre sans la signature de Raymond. On peut y reconnaître la patte d'Allen Dean, le créateur du *Roi de la Police Montée*, venu aider son collègue à boucler une semaine difficile.)
Le 1er janvier 1936, le dessinateur Charles Flanders prend la relève et son scénariste n'est nul autre que Leslie Charteris, le célèbre auteur des aventures du *Saint* (l'*Agent secret X-9* aura vraiment été la bande des vedettes!). Charteris ne reste d'ailleurs que quelques mois et Flanders devient bientôt seul auteur de la bande.

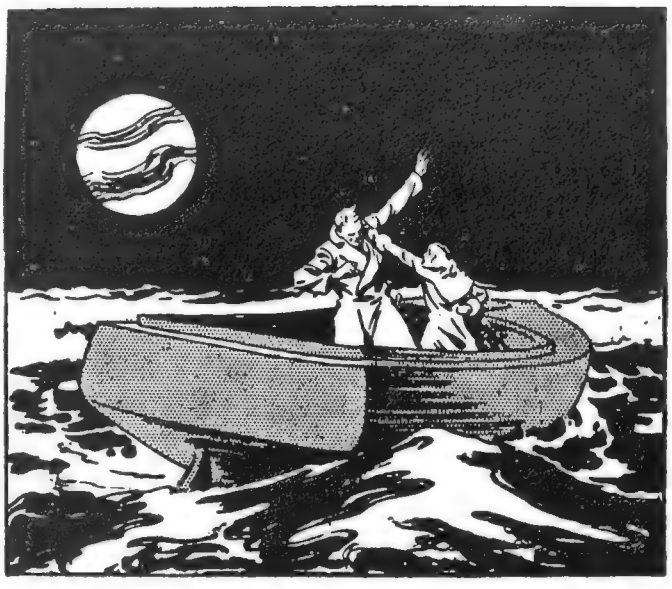
Il essaie tout d'abord de rester dans la ligne de son prédécesseur mais Flanders, qui est un excellent artisan, ne possède pas le souffle créateur de Raymond et la bande ne tarde pas à souffrir d'une sérieuse baisse de valeur.
Cette chute s'accélère encore avec le remplacement, le 11 avril 1938, de Flanders par Martin Afonski (avec Robert Storm comme scénariste), qui fait tomber le personnage d'X-9 dans la caricature. Heureusement, l'usurpation d'Afonski ne dure pas longtemps et, le 7 novembre 1938, Austin Briggs lui succède.

De tous les dessinateurs ayant collaboré à *X-9*, Briggs est le seul qui puisse se comparer à Raymond. Son style vigoureux et dynamique, son sens du rythme et du mouvement, l'agencement artistique des images en font l'artiste idéal pour cette bande et il est parfois supérieur même à Raymond. Robert Storm, qui est resté le scénariste de *X-9*, est lui aussi très inspiré à cette époque: les scénarios du *Soulier de Cendrillon*, des *Voleurs d'hélium* et d'autres comptent parmi les meilleurs. Lorsque Briggs abandonne la bande le 10 mai 1940, la grande période de *Secret Agent X-9* s'achève. Elle aura duré à peine un peu plus de six années.
Mel Graff reprend la bande après Briggs, d'abord comme dessinateur, puis comme seul auteur, Robert Storm étant parti en 1942. Avec lui, *X-9* glissera petit à petit vers la médiocrité et l'oubli. Graff donne au G-man une identité, « Phil Corrigan », une vie de famille et même une fiancée, allant ainsi à l'encontre du concept original de ce héros solitaire qu'est X-9 qui devient un banal représentant de l'ordre parmi tant d'autres. L'agent secret ne se relèvera pas de ce « déboulonnage ».
Aujourd'hui *X-9* dessiné par Bob Lewis (pseudonyme de Bob Lubbers, ancien dessinateur de *Tarzan)* ne paraît plus que dans quelques feuilles de choux publiées dans les provinces les plus reculées des Etats-Unis.

UN HEROS « NOIR »

X-9 a été la réponse du K.F.S. à Dick Tracy, et on ne manque d'être frappé par l'opposition presque complète qui existe entre les deux policiers les plus célèbres de la bande dessinée. Dick Tracy est le type même du bon flic (flic en civil, mais flic quand même) qui mène une existence moyenne dans une petite ville moyenne des Etats-Unis, avec une fiancée et une vie de famille. Si son métier le mêle forcément au monde de la pègre, il n'emploie pour vaincre les malfaiteurs que les moyens éprouvés du droit et de la justice.
X-9 par contre ne possède ni amis, ni vie de famille, ni fiancée. Ce n'est pas un représentant de l'ordre ordinaire, mais un *G-man*, un agent du F.B.I., « agent secret » comme son titre l'indique, ce qui le mène à vivre dans une zone équivoque, presque en marge de la société. Il ne se contente pas de combattre les criminels, il s'insinue parmi eux, empruntant leurs habitudes, leur jargon et jusqu'à leurs méthodes.





Secret Agent X-9 - © K.F.S. Opera Mundi.

N'oublions pas non plus que le F.B.I. des années trente était nouvellement créé et que ses fonctions encore mal définies donnaient à la police fédérale une *aura* de mystère et d'inquiétude. Le fait que X-9 n'a pas de nom connu, seulement un matricule, ajoute encore une note d'incertitude au caractère trouble du personnage. Dick Tracy est le gardien de l'ordre, débonnaire et rassurant; X-9 est l'ennemi du crime, implacable et inquiétant. Dans cette lutte contre gangsters, voleurs de banque, espions et kidnappeurs, X-9 n'hésite pas à faire appel aux moyens les plus douteux: troisième degré, usage de faux, effractions, etc. Etroitement mêlé au monde des hors-la-loi, X-9 revêt leur déguisement et prend comme leur image, ne se distinguant des criminels qu'il pourchasse que par la nature des buts poursuivis.

Il est bon à présent de dire quelques mots sur la relation d'X-9 et des femmes. X-9 exerce sur les femmes, qu'elles soient ingénues ou fatales, une fascination trouble mais incontestable (dans le premier épisode des aventures d'X-9, par exemple, la femme de Powers est tuée, essayant de protéger l'agent secret), mais lui les dédaigne et poursuit son chemin solitaire. A quoi faut-il attribuer cette vertu intransigeante ? Puritanisme ? Sens du devoir ? Crainte du censeur ? Le critique Gershon Legman, dans son ouvrage *Love and death; a study in censorship*, voit en X-9 le type même du héros homosexuel, un honneur douteux qu'il partagerait avec Philip Marlowe, le détective privé créé par Raymond Chandler! On ne saurait trop insister sur le rôle prépondérant joué par Dashiell Hammett dans la création du personnage. L'agent secret X-9 est le frère « officiel » et jumeau de Sam Spade, le héros de *La Clef de verre* et du *Faucon maltais* et son dur visage allongé préfigure déjà la gueule longue et triste d'Humphrey Bogart.

La trahison de Mel Graff et ses successeurs du personnage d'X-9 tel qu'il avait été conçu à l'origine par Dashiell Hammett et Alex Raymond ne pouvait qu'entraîner l'effondrement irrémédiable de ce héros « noir ».

LE BRUIT ET LA FUREUR

Le style rapide et nerveux d'Alex Raymond convient parfaitement au héros et à ses aventures. Le trait est sûr, définitif et les grisés et fondus délimitent indécisivement les zones d'ombre et de lumière, ajoutant à l'atmosphère de tension et de suspense. De plus le mouvement est continuel, les personnages ne se reposent jamais mais poursuivent implacablement l'action d'une image à l'autre sans répit et sans pause.

Ce mouvement constant n'est pas sans rappeler l'action de la caméra et c'est aux films de l'époque en effet que l'*Agent secret X-9* s'apparente le plus: à *Scarface*, à *Little Caesar*, à *Public Enemy*. Les mitraillettes qui crépitent de tous côtés, les voitures lancées à toute allure, les chambres fortes ouvertes à la nitro-glycérine, les kidnappings et les règlements de comptes, voilà les ingrédients communs à l'*Agent secret X-9* et aux films « noirs » américains.

Il ne faut pas oublier non plus que les événements du temps n'étaient pas incompatibles (loin de là!) avec ce climat de violence, et qu'au contraire la fiction pâlissait parfois, en face de la réalité. A l'époque même où, à l'intérieur de l'*Evening Journal*, *X-9* était sur la trace d'une bande de kidnappeurs, les manchettes de ce même journal tenaient ses lecteurs au courant, jour par jour, des efforts déployés par les agents du F.B.I. en vue de la capture de Richard Hauptmann, kidnappeur et meurtrier du bébé Lindbergh. Et les règlements de comptes de *X-9* paraissent bien souvent jeux d'enfants, comparés aux épisodes sanglants de la « guerre des gangs » à Chicago, New York ou Detroit. L'univers de l'*Agent secret X-9* est familier à tous les lecteurs des romans de James Hadley Chase, Raymond Chandler et autres de la « Série Noire »: gangsters et chefs de bande, millionnaires louches, femmes fatales, policiers et politiciens corrompus, gigolos et autres individus du même acabit. Le seul personnage saillant de cette bande dessinée est Sidney George Harper Carp, le « privé » marron et clownesque dont le rôle est de fournir une note comique en contrepoint à la trame sombre de l'histoire.

Ceci étant, il faut reconnaître que les scénarios d'*X-9* après le départ de Dashiell Hammett ont une tendance fâcheuse à la monotonie et à la répétition. Il est parfois difficile de distinguer un épisode de l'épisode précédent. Mais, malgré ses fautes, l'*Agent secret X-9*, tel qu'il fut dessiné par Alex Raymond, n'en demeure pas moins un des exemples les plus caractéristiques de l' « âge d'or de la bande dessinée ».

PETITE CHRONOLOGIE DES AVENTURES D'*X-9*

Les aventures d'X-9 dessinées par Raymond ont paru avant-guerre dans l'hebdomadaire illustré *Jumbo*, sans qu'il ait été tenu compte — malheureusement — de l'ordre de publication aux Etats-Unis. J'ai donc dressé un petit tableau chronologique à l'usage des anciens lecteurs de *Jumbo* et de tous ceux qui s'intéressent à la bande dessinée. Les dates indiquées sont celles de la publication aux Etats-Unis.

— *X-9 contre le Dominateur* (du 22 janvier au 11 septembre 1934).

X-9, appelé d'urgence par un coup de téléphone anonyme à la demeure du millionnaire Tarleton Powers, échappe de peu à une embuscade. Il arrive à temps pour assister à la tentative d'assassinat sur la personne de Powers. Accusé du crime, il est poursuivi par la police locale mais, après moult péripéties, il parviendra à démasquer le mystérieux et redoutable « cerveau » de l'affaire, le « Dominateur ».

— *Les pistolets silencieux* (du 12 septembre au 15 décembre 1934).

Un espion surnommé «Le Masque», cherchant à s'emparer des plans de la nouvelle invention de l'indus-

Secret Agent X-9 - © K.F.S. Opera Mundi.

triel J.B. Marlowe, enlève Marlowe et sa fille. X-9 les délivre et capture « Le Masque » après un combat aérien mouvementé.

— *L'affaire Martyn* (du 17 décembre 1934 au 9 mars 1935).

La mère pauvre et la riche tante de Jill Martyn se disputent la garde de la petite fille. Pendant que le tribunal statue sur son sort, Jill est enlevée. X-9 la sauvera et réconciliera les deux anciennes rivales.

— *Les faux-monnayeurs* (du 11 mars au 20 avril 1935).

X-9, avec l'aide (?) de l'ineffable Harper Carp, détruit une bande de fabricants de fausse monnaie dirigée par le « Grand Chapeau ».

— *L'enlèvement de Shaw* (du 22 avril au 27 juillet 1935).

Philip Shaw, fils d'un riche banquier, est enlevé par « la Griffe de Fer », un redoutable chef de gang qui l'emmène dans son repaire au Texas. X-9 pénètera dans le refuge et avec l'aide des *Texas Rangers* libère Shaw et anéantit la bande.

— *Les joyaux du prince Abdullah* (du 29 juillet au 21 septembre 1935).

« Slanted-eye » Maroni et sa bande essaient de s'emparer des joyaux d'un monarque oriental en visite. X-9 mettra les malfaiteurs hors d'état de nuire.

— *Le fourgue* (du 23 septembre au 16 novembre 1935).

Le « Fourgue » est le surnom de l'organisateur de la pègre, celui qui leur fournit fusils-mitrailleurs et voitures blindées, arrange leurs alibis, écoule la marchandise volée, etc. X-9, toujours flanqué de Carp, le démasque.

— *L'avion fantôme* (du 18 novembre 1935 au 11 janvier 1936).

X-9 et Carp enquêtent sur les accidents mystérieux survenus aux pilotes d'un nouveau prototype d'avion (au cours de cet épisode, Alex Raymond cède la place à Charles Flanders).

EN GUISE DE CONCLUSION

La contribution d'Alex Raymond à l'évolution de la bande dessinée a été énorme, mais l'*Agent Secret X-9* n'a exercé qu'une influence modeste et provisoire sur les autres bandes policières de l'époque. Les auteurs de « comic strips » ont en général évité sa violence et son pessimisme, empruntant seulement ici et là quelques touches réalistes. Les « comic-books » par contre ont encore exagéré ce parti pris de noirceur et l'ont poussé jusqu'au sadisme, comme dans le cas des « *Crime comics* » de fâcheuse mémoire.

Au cinéma, en revanche, *X-9* a rencontré davantage de succès. Deux films à épisodes (1), l'un en 1937, l'autre en 1945, ont été tirés de ses aventures et son influence s'est fait sentir sur plus d'un film à la gloire des agents du F.B.I., tels par exemple *G-men* (interprété par James Cagney) et *Secret Service* (avec Lloyd Nolan).

Mais c'est peut-être à la télévision qu'*X-9* a connu ses plus grands triomphes. Non pas tant dans la série assez terne qui portait son nom, mais sous les traits de l'excellent acteur Robert Stack dont le rôle de G-man qu'il tient dans *The Untouchables* (en France: « Les Incorruptibles ») rappelle moins le caractère plutôt effacé de l'historique Elliot Ness que l'éblouissante et inflexible personnalité du héros créé un quart de siècle auparavant par Dashiell Hammett et Alex Raymond.

Maurice HORN.

(1) *Secret Agent X-9* (1941, 12 épisodes de 2 bobines chacun) et *Secret Agent X-9* (1945, 13 épisodes de 2 bobines chacun).

© K.F.S. Opera Mundi

rip kirby

Après la guerre, Alex Raymond créa sa quatrième et dernière série « Rip Kirby », détective, ex-officier des marines, débonnaire, célibataire. Personnage doué d'intelligence.

Le personnage d'Alex Raymond évolue dans une ambiance chère à Raymond Chandler et à Dashiell Hammett. Dans les différentes histoires racontées par Alex Raymond, l'angoisse tient, plus peut-être qu'à la violence, au déroulement insolite de l'action. Kirby, détective privé, accepte des missions très vagues : retrouver une femme, arrêter un chantage, éloigner quelqu'un et aussitôt le mystère le plus lourd tombe.

Kirby est filé, entraîné dans des traquenards, assommé dans une ruelle. Son enquête avance-t-elle qu'aussitôt les pressions du F.B.I. se font sentir. Il se retrouve ligoté au fond d'un puits sombre. Des hommes entrevus dans la nuit disparaissent tout en tirant sur Kirby.

Il y a dans cette incohérente subtilité des éléments qui tiennent au rêve et adroitement comme il l'a fait dans Secret Agent X-9, Raymond nous entraîne dans l'atmosphère commune du roman noir.

Cette série reste réaliste et chaque histoire pourrait passer pour un fragment de documentaire.

Raymond offre au lecteur une description assez complaisante du milieu criminel, des tueurs sans attraits, des policiers véreux, des politiciens sans morale. Le bien et le mal s'y côtoient au point de s'y confondre. Les criminels, les maîtres chanteurs, les voleurs sont des hommes de tous les jours : ils ont une vie familiale, des amis. Tout le monde est suspect dans l'univers d'enquête de Rip Kirby.

La femme qu'il rencontre dans une « boîte » de la 5th Avenue semble être de la high society, mais elle est vicieuse ; pour être en possession d'une parure de diamants, elle ira jusqu'au meurtre.

Kirby se fait mettre à mal, se fait punir. En fait, le mythe du superhéros tente à disparaître. Kirby aime la musique, les livres et le golf. Raymond lui fait porter des lunettes, sacrilège, entorse à toutes les conventions.

Afin de permettre le dialogue, d'éviter les mornes explications, Raymond a créé le personnage de Desmond, le Watson pittoresque qui anime avec humour cette série.

Rip Kirby dépasse par moments le cadre de la bande dessinée. Chaque cartoon semble être pris sur le vif, qu'il s'agisse d'une rue de Brooklyn, du Ferry Boat de Staten Island, de joueurs de billard, d'une salle d'entraînement de boxe fréquentée par une faune de drogués et de boxeurs naturellement.

Kirby y est parfait, courageux, lucide, incorruptible. Chaque affaire est analysée avec la même logique d'un Sherlock Holmes doublé d'un Philip Marlowe.

Raymond s'est surtout attaché à la destruction de certains préjugés. Ses tueurs, très bien campés, ne sont pas des désaxés assoiffés de tuerie et de viol, mais des gens que l'on côtoie chaque jour. Il y a des hommes d'affaires louches et réguliers, les intellectuels interviennent comme spécialistes du crime aux côtés de minables qui traînent avec quelques dollars en poche dans les bars de la Bowery.

La majorité des histoires de Raymond ont leurs petites séquences travaillées où le moindre détail est mis en valeur.

Sa technique du noir et blanc y est magistrale. La tache noire donnée par le personnage de Kirby crée une couleur narrative dans le strip.

Que ton nom ne soit plus !...
Et tandis que, comme dans un rêve, nos deux amis traversent le fossé et s'avancent vers le cheik, celui-ci, étendant les mains sur Olrik, dit :

Mortimer, Blake, Olrik et Abdel Razek dans la fameuse chambre d'Horus qui n'est peut-être pas un mythe - © Editions du Lombard.

E. P. JACOBS ET LA GRANDE PYRAMIDE

Après la parution de l'article consacré au « Mystère de la Grande Pyramide », l'auteur de ces lignes, ayant lu, par hasard, une description du Cénotaphe de Séthi I[er] à Abydos, a établi un parallèle entre ce monument et la chambre de la Grande Pyramide mentionnée par Hérodote. Cette idée, soumise au Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre, a été jugée digne d'intérêt. Puis, comparant le plan de ce monument avec les planches d'Edgar Pierre Jacobs, il s'est rendu compte que celui-ci avait déjà eu cette idée pour dessiner sa « chambre d'Horus ». Ayant pris connaissance de la réponse du Musée du Louvre, le créateur de Blake et Mortimer a eu l'extrême gentillesse de nous donner les intéressantes explications que nous vous présentons :

Cher Monsieur,

Je tiens avant tout à vous remercier très chaleureusement d'avoir consacré au « Mystère de la Grande Pyramide » un article d'un ton et d'une tenue, qui tranchent heureusement avec ce que l'on peut lire habituellement sur ce sujet.

J'ai été tout particulièrement frappé de ce que, derrière l'affabulation, vous ayez discerné le sérieux des études préliminaires égyptologiques auxquelles je m'étais astreint.

Dois-je dire enfin, combien j'ai été sensible à l'opinion du Louvre sur la valeur de l'hypothèse qui est à la base de l'histoire ?

Ceci dit, voici brièvement les principaux éléments qui m'ont incité à écrire cette histoire :

J'ai toujours éprouvé un attrait irrésistible pour l'Egypte, pour son art, son histoire. Un site surtout, celui de Gizeh, m'avait fasciné par sa grandeur, son pouvoir envoûtant, et aussi, faut-il le dire, par la présence en ce lieu, de l'écrasante, de la fabuleuse Pyramide de Chéops !

Les spécialistes que j'avais consultés m'avaient cependant dissuadé de le prendre pour cadre, arguant de ce que plus rien n'y restait à découvrir. J'ai passé outre d'instinct et, comme vous vous en souviendrez sûrement, on ramenait au jour, peu de temps après, au pied même de la Grande Pyramide, les stupéfiantes barques solaires que vous savez !

J'ai bien entendu commencé par lire tout ce que j'ai pu trouver sur le sujet, à commencer par Hérodote, qui dit notamment, dans « Euterpe » 124 : « Dix ans auraient donc été consacrés à cette chaussée et aux CHAMBRES SOUTERRAINES de la colline sur laquelle se dressent les pyramides, chambres que Chéops fit aménager pour servir à sa sépulture, DANS UNE ILE ; un canal introduisant là l'eau du fleuve... »

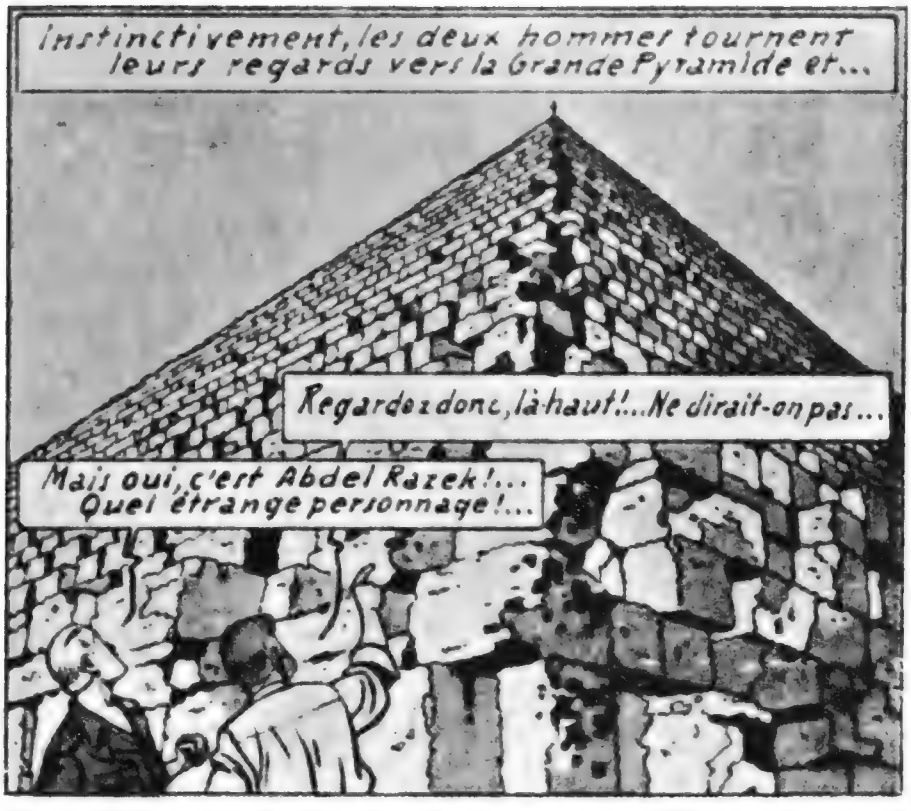
Cette description s'accorde parfaitement avec le fait que le temple d'accueil, entouré d'eau en période d'inondation, possédait un embarcadère et un canal qui facilitait l'accès en toute saison.

Rien donc ne semble s'opposer à ce que le dit canal se soit prolongé sous la pyramide jusqu'à l'ILE FUNERAIRE. D'autre part l'existence du cénotaphe de Séthi I[er] à ABYDOS, creusé à plus de quarante pieds sous le sol, prouve bien que ce type de chambre n'est pas un mythe, et rend tout à fait admissible une disposition analogue de la sépulture de Chéops.

C'est d'ailleurs de cette crypte d'Abydos, unique en son genre, que je me suis inspiré pour reconstituer ma CHAMBRE d'HORUS.

Pour ce qui regarde le grand sphinx RE-HARMAKHIS (Horus à l'horizon) que la stèle de Touthmès IV, placée contre le portail, dénomme HARMAKHIS-AMOUN-RE-KHEPRI-ATOUM, c'est-à-dire la figuration du Dieu des Dieux égyptiens, il n'est pas improbable, étant donné le culte dont il était l'objet, que le colosse ne soit relié par un couloir à l'un ou l'autre monument de ce vaste complexe funéraire.

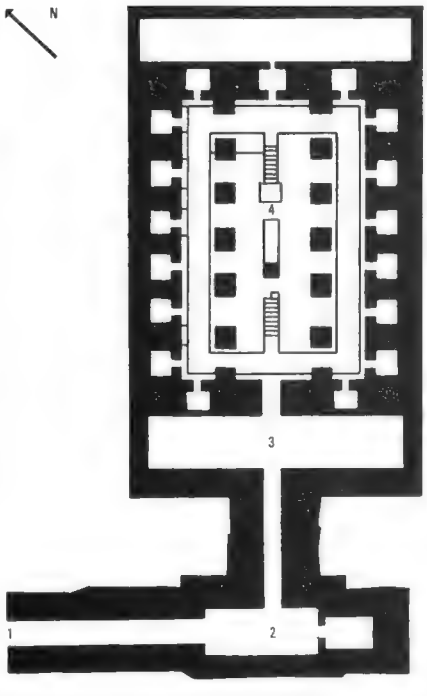
Il est d'ailleurs bon de rappeler que les archéologues MARIETTE


Instinctivement, les deux hommes tournent leurs regards vers la Grande Pyramide et...
Regardez donc, là-haut!... Ne dirait-on pas...
Mais oui, c'est Abdel Razek!... Quel étrange personnage!...

Blake et Mortimer au pied d'Akouit « la brillante ».
© Editions du Lombard

et MASPERO croyaient à l'existence d'une crypte à l'intérieur de l'énorme corps, et que d'autre part, des documents chaldéens, grecs, romains et arabes font mention d'un couloir qu'empruntaient, selon eux, les prêtres pour se rendre du sphinx à la grande pyramide.
Enfin j'ai aussi pris en considération la proximité d'HELIOPOLIS, cité du soleil, et de son célèbre temple-école qui confère à Gizeh son caractère de SITE SOLAIRE par excellence. En effet, grand centre d'études profanes et sacrées, le temps d'Héliopolis fut le berceau d'un ensemble de doctrines basées sur le culte du soleil, qui se répandit de bonne heure sur toute l'Egypte. On y comptait treize mille étudiants et sa bibliothèque fameuse devait contribuer plus tard à former celle d'Alexandrie, la plus illustre du monde antique.
Voilà pour le décor.
Quant aux acteurs, l'expression « site solaire » n'évoque-t-elle pas irrésistiblement AKHNATON, « le roi hérétique », instaurateur de la première religion monothéiste du monde, avec son dieu ATON, le disque solaire ?
Cette réforme qui, pratiquement, faisait de la théologie héliopolitaine, sous sa forme la plus dépouillée, une religion d'État, n'eut qu'une existence éphémère, et, sitôt le pharaon mort, le clergé d'Amon retrouva toute sa puissance. Les effigies du roi furent martelées, sa capitale abandonnée et bientôt ruinée, son tombeau vraisemblablement profané...
Je dis, vraisemblablement, car on ne possède aucun renseignement précis sur la période d'anarchie qui suivit la disparition du roi et absolument aucun en ce qui concerne sa momie et le trésor d'Aton.
J'ai donc imaginé, avec assez de vraisemblance, je crois, qu'un dernier parti de fidèles, avec un fort noyau de prêtres d'Héliopolis, serait intervenu clandestinement avant toute profanation, emportant la momie et son trésor funéraire pour les cacher à jamais dans la chambre d'Horus de la Grande Pyramide. J'ai également supposé que Thoutmès IV, grand-père d'Akhnaton, aurait découvert l'entrée du passage lors du désensablement que mentionne sa stèle. Ce secret serait donc, dans ma pensée, devenu un « secret de famille ».
Au clergé d'Héliopolis, privilégié lors de la réforme religieuse d'Akhnaton, aurait été tout naturellement dévolu le soin de perpétuer le culte du royal défunt. D'où mon ABDEL-RAZEK, descendant de ces prêtres et fidèle dépositaire du mystère.
Venons-en maintenant, pour finir, au papyrus de MANETHON.
J'ai estimé vraisemblable que ce fameux historien (le seul historien de race égyptienne connu) pour composer son ouvrage, sur la demande d'un des Ptolémées, ait pu puiser dans des archives disparues depuis, en particulier celles du temple d'Héliopolis, qui existait encore à cette époque et dont il était prêtre!
Comme le livre de Manéthon ne nous est connu que par des citations éparses, quoi de plus naturel que de supposer qu'un fragment inédit ait pu faire partie du cartonnage d'une momie, précisément le fragment mentionnant la chambre d'Horus, cette chambre autour de laquelle gravite toute l'aventure que j'ai imaginée...
J'espère avoir répondu d'une manière claire et satisfaisante à vos questions et c'est en vous remerciant encore pour votre bel article, que je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

E. P. JACOBS.



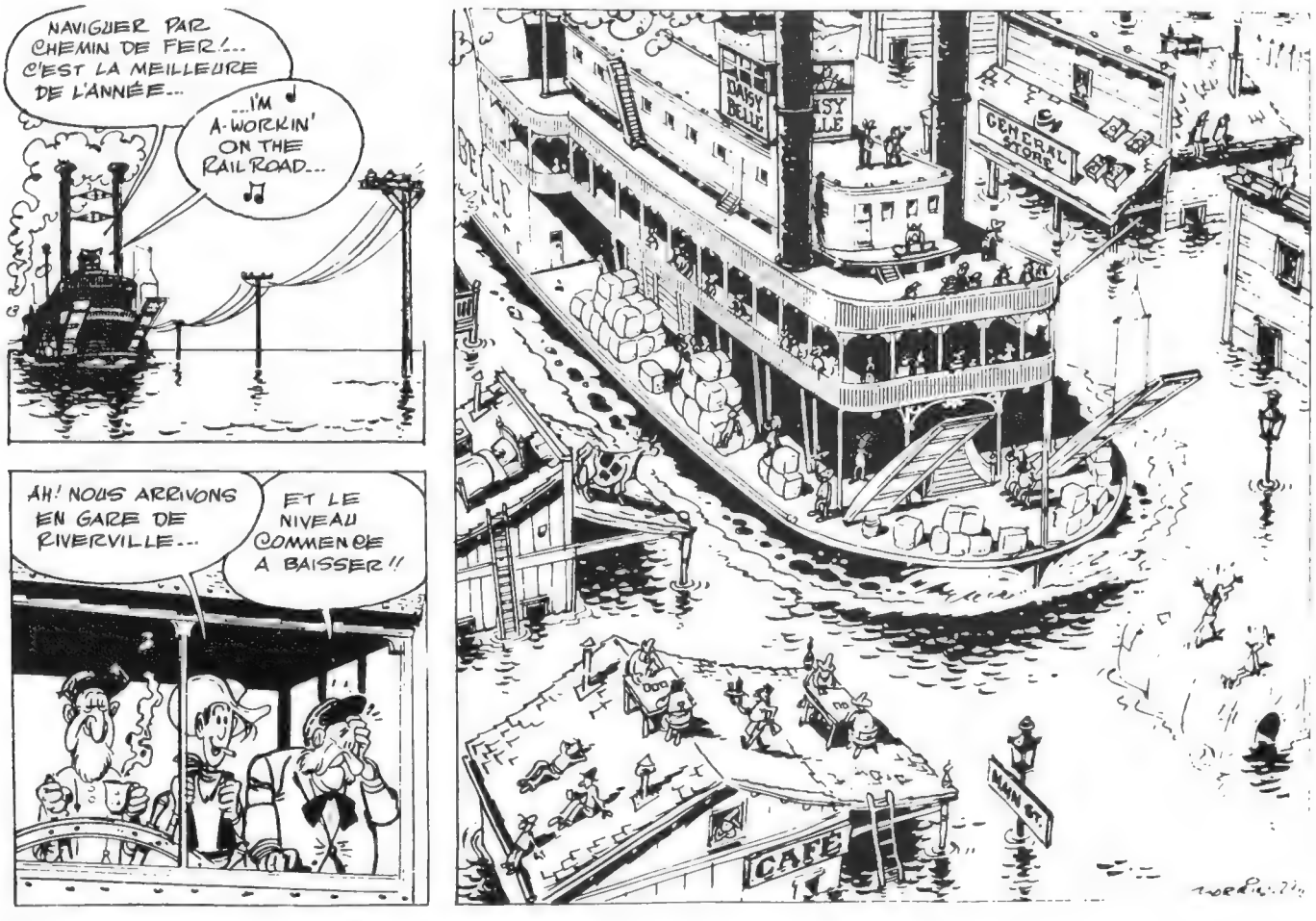
PLAN DU CENOTAPHE DE SETHI I^er^ A ABYDOS OU OSIREION

1/ Entrée du couloir taillé dans le roc, recouvert de briques décorées de textes et de scènes du « Livre des portes » et du « Livre de ce qu'il y a dans l'Hadés ».

2/ Antichambre et petite salle décorées de textes religieux.

3/ Vestibule au toit en dos d'âne. Décoration empruntée au livre des morts.

4/ Cénotaphe. Salle divisée en trois nefs par deux rangées de cinq piliers carrés. Seize niches creusées dans le roc entourent la salle. On y accède par une corniche de 0,60 m de large et elles sont séparées du centre de la salle par un fossé qui en fait le tour. Au centre deux cavités semblent être un simulacre de sarcophage et de coffre aux canopes. Du centre et dans l'axe du monument deux escaliers descendent vers l'eau.


NAVIGUER PAR CHEMIN DE FER !... C'EST LA MEILLEURE DE L'ANNÉE...
...I'M A-WORKIN' ON THE RAILROAD...
AH ! NOUS ARRIVONS EN GARE DE RIVERVILLE...
ET LE NIVEAU COMMENCE A BAISSER !!
DAISY BELLE
GENERAL STORE
CAFÉ
MAIN ST.

En remontant le Mississipi - © Editions Dupuis.

LUCKY LUKE — A POOR LONESOME COW-BOY (1)

PAR C. LE GALLO

Les Editions Dupuis viennent de publier le trentième album de Lucky Luke (2). Vingt ans ont passé depuis que le joyeux cow-boy et son inséparable Jolly Jumper débutèrent dans le journal « Spirou ».

En 1945, Morris sortait d'un studio de dessin animé (où il avait fait la connaissance de Franquin, Paape et Peyo) aussi les toutes premières séries dessinées à cette époque portent la marque de cette technique. Les combats entre le héros et les outlaws ressemblaient encore beaucoup à ceux livrés par Popeye.

Très rapidement, le style personnel de Morris s'affirme et son personnage subit de nombreuses transformations. Délaissant la chemise à carreaux, le costume noir et l'harmonica, il adopte bientôt le célèbre mégot, la chemise jaune, foulard rouge, blue-jean, veste noire et chapeau blanc bien connus, et conserve sa mèche rebelle. Son visage se modifie aussi, devenant parfois rectangulaire comme dans Pat Poker, puis trouve sa forme définitive, mélange de sûreté et de décontraction.

Cependant, les modifications les plus importantes concernent les scénarios. Les thèmes exploités restent les mêmes : satires de bandits célèbres (Dalton, Roy Bean, Billy the Kid, Calamity Jane), mouvement de populations (ruée sur l'Oklahoma, la caravane), incidents particuliers (En remontant le Mississipi), mais la manière de les traiter évolue considérablement. La responsabilité de ce changement de ton est due à la censure et non à l'intervention de Goscinny dans les scénarios (le premier album signé avec Morris s'intitule « Des rails sur la prairie »).

En effet, dans les premières séries, les personnages sentent encore la poudre et le western classique, le langage utilisé est l'argot et l'humour noir y est permanent. Les hors-la-loi traqués par Lucky Luke sont encore, malgré leurs défauts cocasses, de véritable tueurs (les Dalton) ou de franches fripouilles (le docteur Doxey) et le croque-mort est roi. Puis les outlaws deviennent bientôt des personnages de pure comédie, des anti-héros ; le personnage de Lucky Luke lui-même est fréquemment ridiculisé par les commentaires de son propre cheval. La création des cousins Dalton est un excellent exemple de parodie d'une parodie au sein d'une même série.

Ceci dit, les gags restent excellents, mais les auteurs regrettent cette censure par trop exagérée. Heureusement le pistolet n'a pas été entièrement supprimé du Western. On regrette une fois de plus l'absence d'une série de ce genre réservée aux adultes.

La meilleure création de Morris est certainement celle des frères Dalton (qui évoquent un peu les frères Jacques) mais d'autres personnages, souvent secondaires, leur disputent parfois la vedette. L'ineffable Rantanplan, l'anti-Rin-Tin-Tin par excellence, en est la preuve.

Une des meilleures séquences de cette bande semble bien être « En remontant le Mississipi », où la qualité des gags n'a d'égale que celle des illustrations. La documentation de Morris est remarquable, ce qui fait de cette série humoristique la plus sérieuse des lectures... pour les amateurs de westerns.

(1) En anglais dans le texte.
(2) Calamity Jane.

Lucky Luke, Jolly Jumper et Rantanplan. A hue et à dia! © Editions Dupuis.

Les cousins Dalton. La bêtise à quatre dimensions. © Editions Dupuis.

LISTE ET DATE DE PARUTION DES ALBUMS LUCKY LUKE

1) La mine d'or de Dick Digger et le sosie de Lucky Luke (1950).
2) Rodéo. Desperado City La ruée vers l'or de Buffalo Sreeck (1950).
3) Arizona (1re série de Lucky Luke datée de 1945-46, publiée dans le numéro spécial de Spirou du 13 avril 1967 consacré à Lucky Luke contre Cigarette Caesar (1951).
4) Sous le ciel de l'Ouest (1952). Publié en « Gag de poche » (nº 29) avec Lucky Luke et Androclès.
5) Lucky Luke contre Pat Poker et Tumulte à Tumblewed (1953). Public. « Gag de poche » (nº 2). Avec Grabuge à Pankake Valley.
6) Hors-la-loi et le retour des frères Dalton (1954). Publié en « Gag de poche » (nº 24) avec Voleurs de chevaux.
7) L'élixir du Docteur Doxey et Chasse à l'homme (1955). Publié en « Gag de poche » (nº 16) avec les 1000 usages d'un chapeau.
8) Lucky Luke et Phil Defer et Lucky Luke et Pilule (1956). Séries inédites dans Spirou.
9) Des rails sur la prairie (1957).
10) Alerte aux Pieds-Bleus (1958).
11) Lucky Luke contre Joss Jamon (1958).
12) Les cousins Dalton (1958).
13) Le Juge (1959).
14) Ruée sur l'Oklahoma (1960).
15) L'évasion des Dalton (1960).
16) En remontant le Mississipi (1961).
17) Sur la piste des Dalton (1962).
18) A l'ombre des derricks (1962).
19) Les rivaux de Painful Gulch (1962).
20) Billy the Kid (1963).
21) Les Collines noires (1963).
22) Les Dalton dans le blizzard (1963).
23) Les Dalton courent toujours (1964). Prix Alphonse Allais. Série inédite dans Spirou, publiée dans le Parisien Libéré.
24) La caravane (1964).
25) La ville fantôme (1965).
26) Les Dalton se rachètent (1965).
27) Le 20e de Cavalerie (1965).
28) L'escorte (1966).
29) Des barbelés sur la prairie (1967).
30) Calamity Jane (1967).

A PARAITRE :

— Tortillas pour les Dalton.
— La diligence (en cours de parution dans Spirou).

● Les séries inédites dans « Spirou » publiées par le « Gag de poche » ont paru dans le journal « Risque-Tout ».

● Une satire de Lucky Luke se défoulant de la censure a été publiée par la revue belge « Le Point ».

© *Editions Dupuis.*

...LE COQ DÉCOUPÉ RIZZOLE TANS LE BEURRE...JE FAIS FAIRE REFENIR DES BEDITS OIGNONS, DES DÉS DE LAAARD ET DES CHAMPIGNONS ...JE FLAMBERAI LE TOUT À L'ARMAGNAC...
...JE ZUIS À L'ÉDROIT, IZI... FEUILLEZ TÉPOSER PLUS LOIN ZETTE TERRINE DE PÂTÉ DE CHIBIER...

UNE AVENTURE DE SPIROU ET FANTASIO

Q.R.N. sur Bretzelburg

Les Editions Dupuis viennent de publier le dix-huitième album des aventures de Spirou. Pendant sa publication dans le journal « Spirou », cette histoire — réalisée par le scénariste Greg et le père du Marsupilami André Franquin — subit une longue interruption due à la maladie de ce dernier.

Depuis, les apparitions de Spirou sont devenues rares et bien que la série « Gaston » remporte un franc succès nous regrettons que Spirou, Fantasio, Spip et le Marsupilami ne tiennent plus comme autrefois la première page du Journal.

Dans cette aventure nous retrouvons le sympathique quatuor — flanqué d'un amateur radio au teint blème — volant au secours d'un petit roi fantoche victime de deux ignobles forbans.

Cette aventure est un prétexte pour nous montrer un charmant pays, genre Lichtenstein, vivant sous la terreur d'un régime fort semblable à celui dont l'Europe a été la victime il y a quelques lustres. Au fil des pages, nous faisons la connaissance de l'abominable docteur Kilikil (dont la spécialité est de « cuisiner » les espions grâce à des recettes très particulières) et d'un résistant au tempérament explosif.

De nombreux gags émaillent cette histoire dont le meilleur est peut-être celui provoqué par le fonctionnement d'un étrange autobus.

Dans cet album, le style de Franquin évolue encore dans la spontanéité et la recherche du mouvement ; il est bon de constater que le plus imité des dessinateurs européens actuels possède une griffe... inimitable.

Il y a quelques années, dans les colonnes de « Spirou », Franquin nous confiait son admiration pour deux dessinateurs, Georges Remi (Hergé) et Beuville. Sa personnalité s'éclaire très bien à la lumière de cette déclaration : d'une part la gentillesse qui transparaît dans chacun de ses personnages, d'autre part le goût pour la nervosité du trait.

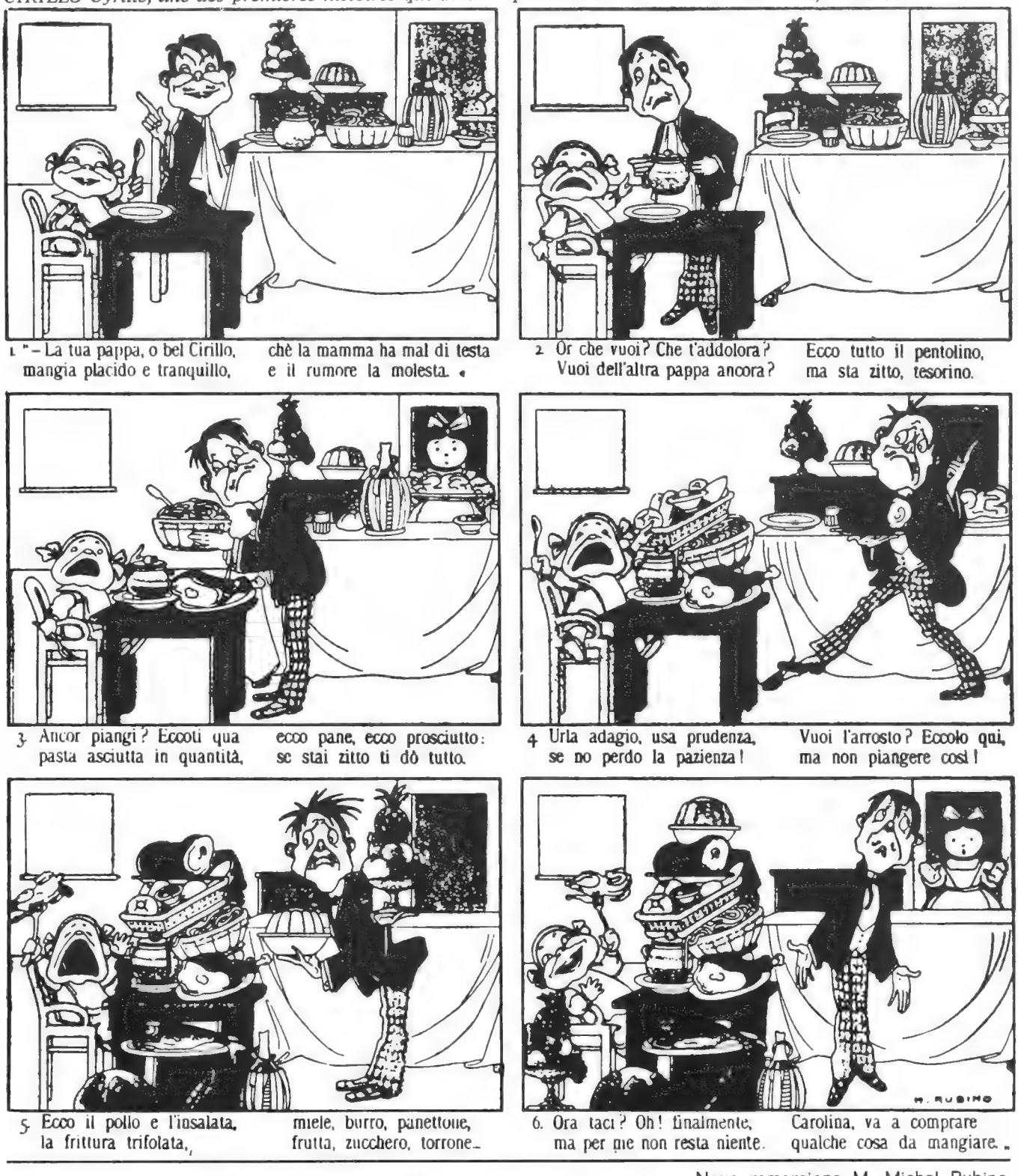
Ce qui différencie Franquin de la plupart des dessinateurs, c'est cette tendresse qu'il met, non seulement dans le dessin de ses héros, mais aussi dans les objets, les paysages un peu désuets qui ont une fâcheuse tendance à disparaître aujourd'hui.

Au vernissage de l'exposition « Bande Dessinée et Figuration Narrative », aux Arts Décoratifs, Burne Hogarth, dessinateur de Tarzan, nous disait, en regardant une planche de Franquin : « Ce dessinateur rendrait sympathique l'animal le plus féroce ».

Souhaitons à André Franquin, pour notre plus grande joie, de créer encore des œuvres comme celle du « Nid des Marsupilamis », pleine d'une délicate poésie.

Claude LE GALLO.

CIRILLO Cyrille, une des premières histoires que Rubino publia sur le Corriere dei Piccoli, en 1911.


1 "– La tua pappa, o bel Cirillo, mangia placido e tranquillo, chè la mamma ha mal di testa e il rumore la molesta. «
2 Or che vuoi? Che t'addolora? Vuoi dell'altra pappa ancora? Ecco tutto il pentolino, ma sta zitto, tesorino.
3 Ancor piangi? Eccoti qua pasta asciutta in quantità, ecco pane, ecco prosciutto: se stai zitto ti dò tutto.
4 Urla adagio, usa prudenza, se no perdo la pazienza! Vuoi l'arrosto? Eccolo qui, ma non piangere così!
5 Ecco il pollo e l'insalata, la frittura trifolata, miele, burro, panettone, frutta, zucchero, torrone.
6. Ora taci? Oh! finalmente, ma per me non resta niente. Carolina, va a comprare qualche cosa da mangiare. „
M. RUBINO

antonio rubino

Nous remercions M. Michel Rubino, pour les documents qu'il a aimablement mis à notre disposition.
Traduction de Proto Destefanis.

La principale source d'informations concernant la vie, les œuvres et la personnalité de M. Antoine Rubino, nous a été offerte par lui-même. Il nous a laissé, en effet, ce qu'avec humour il a appelé son « curriculum ridiculum », dans lequel il évoque ses souvenirs et définit son attitude personnelle en regard de ses activités qui furent multiples. Attitude qui fut toujours étroitement liée aux inclinaisons particulières à sa nature et qui fit que M. A. Rubino ne démentit jamais la devise qu'il avait faite sienne « sequor naturam meam ».

Né à San Remo, petite cité de Ligurie, en 1880, le jeune Rubino a, déjà à six ans, dessiné la première histoire à « quadretti » (1) de sa vie et, à quinze, composé ses premiers vers... pour s'amuser !

Puis ce furent les années de lycée, d'université, d'où il sortira Docteur en droit. C'est d'ailleurs cette matière, le Droit, qui lui fournira les premiers thèmes de ses poésies burlesques, aux titres significatifs : l'Avvoltore forano (2), la Cavalcata delle ipoteche (3), i Requisiti della buona Usucapione (4). Ces vers, il ne les publia d'ailleurs jamais, mais, à ses amis ou à ses auditeurs d'un jour, il prenait plaisir à les déclamer. En 1902, il passe de la poésie à la peinture, qui ne restera toujours, pour lui, qu'une nouvelle dimension ajoutée à la parole. Ce lien : peinture-parole, demeurera toujours inséparable dans son œuvre. Les valeurs formelles de son dessin se ressentent de l'influence des styles floral et liberty, auxquels s'ajoute celle des dessinateurs chinois et japonais, mais à travers et en plus de tout cela commence à s'affermir

une personnalité unique et marquée... Nous sommes, maintenant, dans les années qui suivent la naissance, aux U.S.A., de la bande dessinée, et nous arrivons à l'époque de leur présentation au public italien par le « Corriere dei Piccoli » (5), qui vient de naître — 1909 — grâce à la collaboration déterminante de Rubino. Ici se produit le fait le plus paradoxal en même temps que la première mutilation des comics-strips ! (6). En effet, à son passage de l'original américain à la traduction du « Corriere dei Piccoli », la bande ou la planche dessinée perd la seule caractéristique qui constituait sa nouveauté ou, si vous voulez, sa trouvaille : si bien que nous assistons alors à la publication de « fumetti » (7)... sans fumetti ! Le vivant dialogue qui s'exhalait des ballons étant mutilé, traduit, arrangé et résumé, dans un couple de vers de mirliton, imprimés sous chaque image et, probablement, dus à la plume d'Antoine Rubino. Et, si tant est que le paradoxe n'était pas, déjà, assez grand, ce sont justement ces petits vers de rien du tout qui vont faire la fortune et porter jusques aux nues le succès et la renommée du « Corriere dei Piccoli ». La production de Rubino, écrivain et dessinateur de bande dessinée, en ces années est impressionnante. De 1909 à 1959, il ne crée pas moins d'une trentaine d'histoires et de personnages, tous plus divertissants les uns que les autres, tels que « il collegio delle delizie », « Pierino e l'odiato burattino », « Pippotto e Barbacucco », « Luca Takko, Gianni e Bombardone », « Lalla e Lola », « Italino e Kartoffel Otto », « Abetino », « Tidna Danna e l'esploratore Cuc », « Rosaspina e Spinarosa », « Polidoro », « Cara e Cora », « Tito Tonto », « Kikki, pappagallo del Chili », « Quadratino », « Leto et il centauro », « Le favole di Esopo », « Luno e Paolotta », « Coccolino », « Lio », « Nicoletta », « Tato e Pupi », « Bengali e Bunzibù », etc.

Pendant la guerre de 1914, avec Simoni, Barbarani, Sacchetti, Terzi et quelques autres, il sera un des piliers d'un journal pour soldat s'appelant « La Tradotta » (8), et dans laquelle le caporal C. Piglio fut un des personnages des plus vivants et des plus expressifs.

Le génie de Rubino se révèle intarissable dans le domaine de la littérature enfantine qu'il porte avec bonheur à la perfection. Ainsi est née une série ininterrompue de personnages respirant la joie de vivre, à faces riantes, éclatantes et rondes comme des soleils. Le paysage, lui aussi, participe aux sentiments des personnages. Les maisons, les arbres, les fleurs rient, font des clins d'yeux, s'étonnent et pleurent, suivant, en un mot, le fil de l'histoire. Ils ne sont plus décors, mais... chœurs !

En 1927, Rubino passe au journal pour enfants nommé le « Balilla » (9) que dirigeait Dante Dini. C'est pour ce journal qu'il créera la merveilleuse adaptation des fables d'Eso-

ANNO SECONDO - N.° 11
30 GIUGNO 1931 - IX° E. F.
LA COPIA CENT. 50
MONDO BAMBINO
DIREZIONE AMMINISTRAZIONE PUBBLICITÀ
MILANO
ESCE IL 15 E IL 30 DI OGNI MESE
ABBONAMENTO ANNUO: ITALIA L. 10 ESTERO L. 20
FONDATRICE: LA RINASCENTE
QUINDICINALONE A COLORI
DIRETTORE: ANTONIO RUBINO
A. RUBINO

MONDO BAMBINO — le Monde des Enfants — Journal créé en 1931, pour le compte des Editions Rinascente.

IL CONTROFIABE — la contre-vérité — Corriere dei Piccoli.

7. Va dall'Orco; ma pentito l'Orco s'è dei suoi misfatti e il suo cibo preferito d'ora innanzi sono i gatti.

IL CIARAVUIU (la chiassata) — le charivari — vieille coutume sanrémesque qui consiste à aller faire du vacarme avec des instruments rudimentaires et de toutes sortes sous la fenêtre des vieux époux fêtant leurs noces d'or, d'argent et de diamant.

pe. Mais, brusquement, à partir de la fable l'« Aquila, il Corvo e la Tartaruga » (10), où se dissimulent des allusions et conseils dangereux, la méfiante censure politique interdit la publication de la suite. Rubino est obligé de quitter ce journal. C'est le jeune éditeur Arnoldo Mondadori qui a l'intelligence de se l'annexer comme collaborateur. Il le place à la tête de son service de publications enfantines.

En 1934, nous le trouvons à la direction de « Topolino » (11), et c'est là qu'il a l'occasion de dessiner les premiers et uniques fumetti de sa vie que, en tant que tels, il n'aimait pas. En réalité, ce mode d'expression ne plaisait pas à Rubino. Il ne les considérait pas comme un moyen de communication adapté à notre sensibilité. Il pensait même qu'ils desservaient l'éducation : ils déséduquaient. L'idée de Rubino était que le fumetto, surtout le réaliste, avec son langage direct, ses locutions mi-dialectiques, son recours incessant à l'interjection expressive, à l'onomatopée et aux rumeurs de tous genres, pouvait agir puissamment sur l'esprit d'imitation des enfants, et déterminer chez eux un vrai et propre état d'aliénation ou du moins un dédoublement de la personnalité, sur les sujets plus réceptifs : les héros négatifs des « fumetti » pouvaient avoir ainsi une suite : créer des admirateurs et des imitateurs. Leur puissance et le péril, selon Rubino, résidaient seulement dans la facilité avec laquelle les enfants pouvaient imiter leurs gestes et leurs dires; tandis que dans l'histoire, en prose ou en vers, il suffisait d'interrompre le contact direct entre personnages et lecteurs il constituait un procédé suffisant. C'est cette conviction qui fait que, vers la fin 1937, il se transfert à Rome, ne voulant plus continuer l'expérience des « fumetti ».

Vers 1940, Rubino se lance dans une nouvelle expérience : le dessin animé. Le premier film qu'il produit pour la INCOM est « Il paese dei ranocchi » (12) qui obtiendra dans sa catégorie le grand prix de la Biennale de Venise 1942. Les originaux et les négatifs de son second dessin animé brûlèrent totalement dans l'incendie des Ets Agfa.

La guerre de 1939 passée, désormais la voie des journaux d'enfants s'axe de plus en plus vers le langage expressionniste, ce langage qui déplaisait tant aux oreilles de Rubino ; il en profite pour retourner à la peinture, nous démontrant que sa personnalité n'avait pas changée. En 1955, Giovanni Mosca le rappelle au « Corriere dei Piccoli ». Les planches de Rubino y disparaîtront définitivement en 1959 : l'auteur fêtait son quatre-vingtième anniversaire !

Si nous faisons la somme de son œuvre qui s'échelonne sur un demi-siècle et sur sa technique de travail, il est opportun de souligner que pour lui toujours, parole et images furent fondues dans son esprit. Pour ce qui est de ses personnages, ils ressemblent tous à des fantoches animés d'un mécanisme qui les fait se mouvoir avec une adorable gaucherie. Aucun de ses personnages n'a eu une vie aussi longue, ou comparable à Arcibaldo (13), ou Krazy Kat (14) ou, même, à un Fortunello (15), parce que le caractère particulier et intellectuel de sa fantaisie est qu'il s'exprime plus volontiers par symbole. Les hommes n'intéressent pas Rubino pour leur valeur sociale ou individuelle mais pour la possibilité d'en user comme acteur, leur assignant telle partie et tel jeu. Il s'ensuit que ses personnages ont une vie aussi longue que le permet le nombre de combinaisons qu'offre le jeu et que, lorsque ces combinaisons sont épuisées, ceux-ci, conçus, non seulement comme personnages dessinés, sont abandonnées par l'auteur.

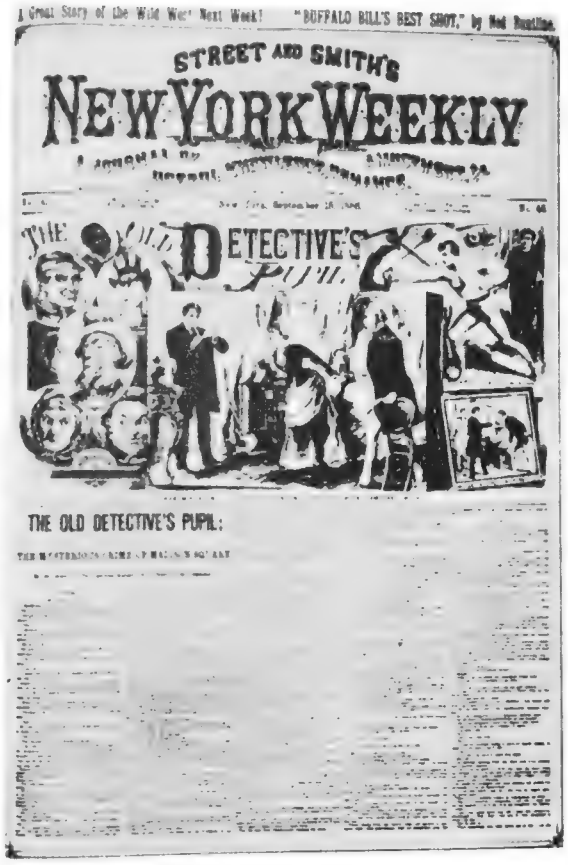
La dernière récompense à l'une de ses multiples et toujours heureuses activités, fut l'attribution du Grand Prix, à « San Remo che canta » 1948, pour une chanson. Il en avait composé la musique et les paroles, paroles écrites en dialecte ligure. Antonio Rubino est mort le 1er juillet 1964.

Rino ALBERTARELLI.

(Reproduit grâce à l'aimable autorisation de « Linus »).

---

1 - Littéralement : « petits carrés », tableautins ou images, sans aucun ballon à l'intérieur du cadre de l'image. Le texte expliquant l'image étant imprimé en prose ou en vers, en dessous de chaque image. — **2** - Les « embrouillamini du Palais »... de Justice. — **3** - « La Cavalcade des Hypothèques ». — **4** - « La bonne acquisition par... prescription ». — **5** - « Le Journal des Petits Enfants ». — **6** - « Bandes dessinées ». — **7** - Mot à mot : « petites fumées » : ce que nous nommons, en français, « ballons ». Qualificatif général désignant, en italien, toute suite de dessins à ballons, qu'elle soit bande quotidienne ou planche dominicale. — **8** - « Le Convoi »... de Troupes. — **9** - Est-il besoin de rappeler que tous les petits Italiens de cette époque, et jusqu'en 1942, furent obligés d'être Balilla, c'est-à-dire d'appartenir aux jeunesses fascistes ? — **10** - L'Aigle, le Corbeau et la Tortue ». — **11** - « Petit Rat », nom que porte, en Italie, on ne sait pourquoi, Mickey-Mouse. — **12** - « Le Pays des Crapeaux ». — **13** - Jiggs, de Jiggs and Maggie (M. Illico), de G. McManus. — **14** - De George Herriman. — **15** - Happy Hooligan, de Frederick Burr Opper. **16** - Grand Prix de la Chanson de San Remo.



Voici le premier de tous les Nick Carter. Il parut dans le numéro « Street and Smith New York Weekly » du 18 septembre 1856.

fascicules et brochures populaires d'autrefois (2)

Incontestablement, A. E. Eichler est un grand éditeur de fascicules, non seulement par le nombre de collections qu'il crée, mais aussi par l'immense marché qu'il exploite. De son bureau de Dresde, il dirige, dans toute l'Europe, un vaste réseau de diffusion, admirablement organisé et s'infiltrant dans les provinces les plus reculées. Je possède, dans mes collections, des « Buffalo Bill » de la série américaine de Street and Smith, adaptés par les soins de l'éditeur allemand, en hongrois, en polonais et en tchèque. Pourtant, à cette époque, avant 1914; ni la Hongrie, ni la Pologne, ni la Tchécoslovaquie ne sont des pays indépendants. J'ai également des « Buffalo Bill » en suédois, en espagnol et en portugais. On m'a assuré qu'en U.R.S.S., à Moscou et à Léningrad, on vend encore aujourd'hui, sous le manteau et à des tarifs de marché noir, des Eichler traduits en russe et datant, bien entendu, de bien avant la Révolution.

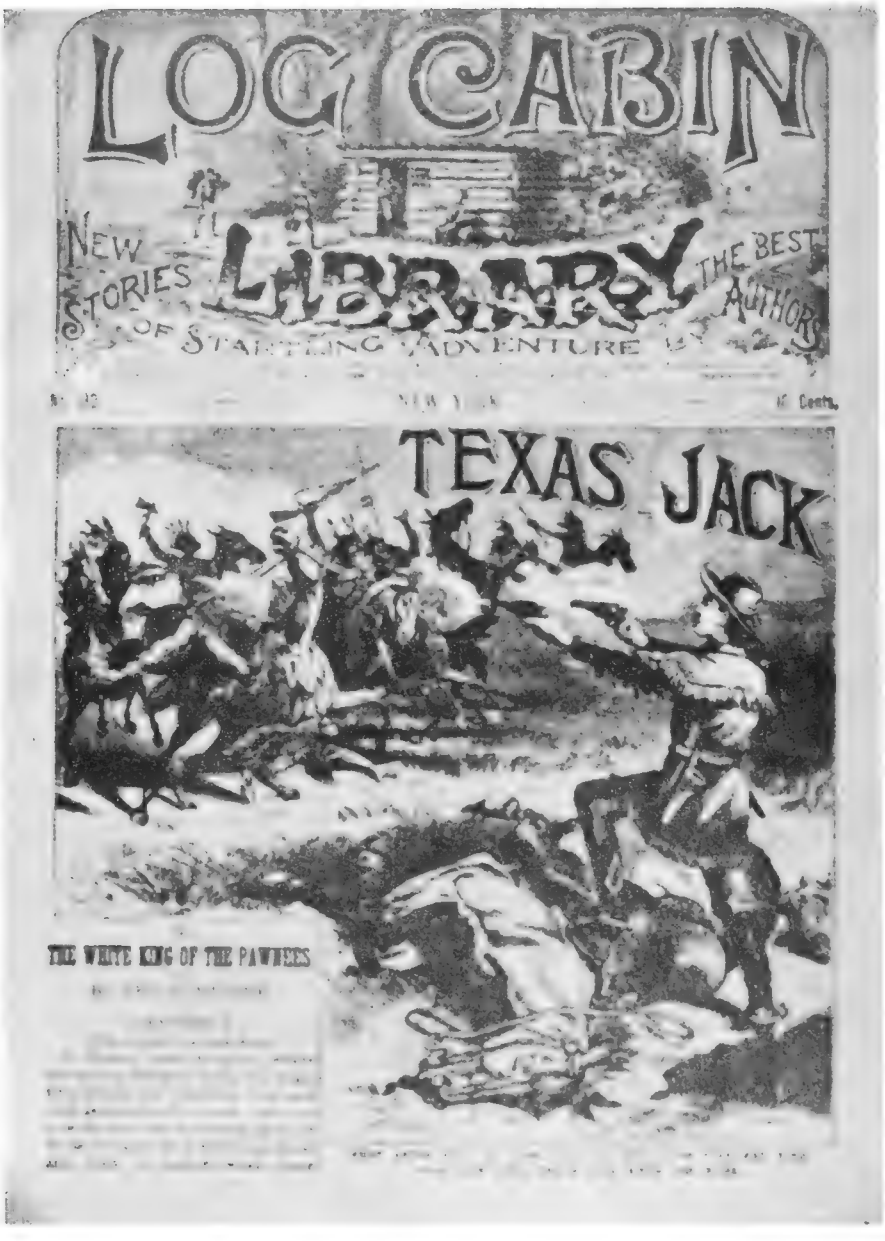
A. E. Eichler est un organisateur émérite et un habile commerçant.

Le succès qu'il obtient en France incite des éditeurs déjà installés ou même débutants à s'intéresser aux romans en brochures et aux fascicules populaires.

En 1907, Fernand Laven, directeur de la « Nouvelle Populaire », dont des bureaux sont 76, rue de Rennes, sort le premier fascicule d'une série western, « Texas Jack, la Terreur des Indiens ». Cette histoire est d'origine allemande et conte les exploits d'un rival direct de William F. Cody, le fameux Jack Omohundo, qui a vraiment existé, lui aussi. Il fut chercheur de piste et homme de cirque, comme Buffalo Bill. Jack Omohundo épousa une charmante actrice italienne Giuseppa Morlacchi, vedette de cancan qui parut sur les scènes des grandes villes de l'Ouest. Signalons que Ned Buntline, le romancier américain qui lança Buffalo Bill dans les dime novels, écrivit également pour Street and Smith des histoires ayant pour héros Texas Jack. Ces récits parurent dans la collection « Log Cabin Library ». La première aventure avait pour titre « The White King of the Pawnies » (Le Roi Blanc des Pawnies). Les premières lignes étaient assez étonnantes. L'histoire commençait en effet : « ...en France, près d'Avignon, là, la Durance aux reflets argentés se jette dans le merveilleux Rhône où les eaux sont claires et froides comme les yeux d'une vestale, on peut voir un monument élevé à la gloire des jours glorieux de la Chevalerie, au temps où les hommes vivaient vêtus de leurs armures ». Nous sommes loin des pistes de l'Ouest et des sauvages Indiens que Texas Jack, un pied sur son cheval couché à terre mitraille de ses deux colts tenus à bout de bras.

Oui, les textes parus en France sont primitivement imaginés par un obscur écrivain d'Outre-Rhin. L'éditeur allemand est berlinois et ses bureaux tout d'abord Giftchinerstrasse, 13, puis Yannukstrasse, 38, et la raison sociale de sa maison est « Verlag fur Wolkslitteratur und Kunst », ce qui veut dire « Editions de Littérature et d'Art Populaire ». Le premier fascicule de « Texas Jack », de la Nouvelle Populaire, a pour titre « Un Héros de seize ans ». L'illustration met en scène un jeune garçon à cheval intervenant inopinément pour sauver deux malheureuses femmes blanches qui vont être scalpées par des Indiens et un vieillard étendu à terre, les mains liées derrière le dos, près d'un feu de camp. La légende explique : « La hache tournoya et allait s'abattre, quand apparut Texas Jack ! »

En Allemagne, la série a débuté une année plus tôt. Elle demeure la propriété de Fernand Laven jusqu'au n° 198 ; le suivant, le n° 199, paraît avec la griffe d'Eichler qui a racheté les droits de cette série pour la France et qui la poursuit pendant un certain temps. Du n° 199 au n° 214, c'est la succession logique de récits semblables aux précédents, mais à partir du n° 215, chaque fascicule est un incroyable mic-mac dans lequel on retrouve des histoires de Buffalo Bill parues en Angleterre, chez Aldine, et dont le héros est



Ce Texas Jack paru aux Etats-Unis ne fut jamais publié dans la nouvelle série populaire Eichler éditée en France.
Un des derniers numéros de Texas Jack avec couverture de Buffalo Bill Edition Sedine Londres.
Eichler diffuse « Buffalo Bill » de Street and Smith dans l'Europe entière. Voici un spécimen de l'édition hongroise.

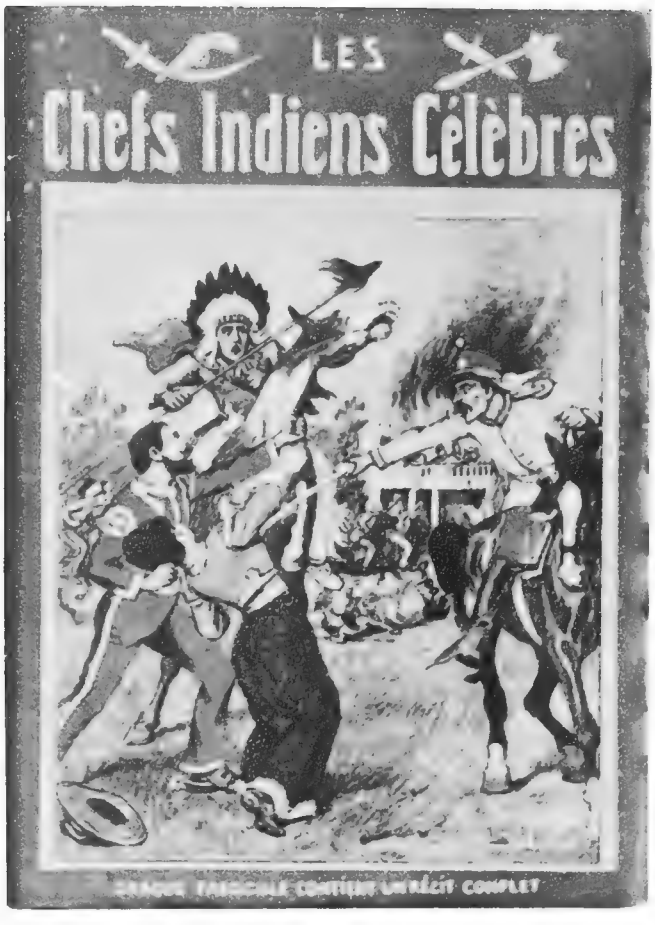
Buffalo Bill. Dans la série française, comme le présente le n° 215, « Les Dévaliseurs de Trains », le héros est devenu dans le texte Texas Jack, mais sur la couverture il ressemble curieusement à William F. Cody. La série ainsi fagotée durera jusqu'au n° 270.

Certains des textes allemands n'ont pas été traduits en français. Il y a, pour cela, une bonne raison. Dans certaines histoires publiées Outre-Rhin, Texas Jack évolue dans le Mexique de l'empereur Maximilien et affronte les soldats de Bazaine, lesquels, on s'en doute un peu, ne sont pas toujours présentés sous des aspects favorables.

Cette série, par contre, eut, on s'en doute, un très grand succès en Allemagne. La plupart des couvertures de « Texas Jack », de ceux imaginés Outre-Rhin, sont dues à un artiste de grand talent qui a étudié l'Ouest américain, Roloff, lequel originaire de Dresde, habitait encore sa ville natale il y a quelques années.

Par ailleurs, Fernand Laven édite une série policière « Les Dossiers du Roi des Détectives », vendue 25 centimes et d'un format identique à « Buffalo Bill », alors que « Texas Jack » qui coûte 15 centimes, est d'un format entre « Buffalo Bill » et « Nat Pinkerton ».

Pour être précis, il convient de dire que le premier fascicule de cette série policière a pour titre « Les Dossiers secrets de Sherlock Holmes ». La seconde et la troisième livraisons sont vendues au public sous une couverture d'une seule couleur, en bleu, ce qui prouve qu'elles furent imprimées rapidement, en coup de vent. Le titre de la seconde est différent de celui de la première : du « Roi des Détectives » remplaçant de Sherlock Holmes. La raison ? Fort simple : Pierre Laffite, éditeur français de Sir Arthur Conan Doyle a protesté contre l'utilisation abusive du nom du fameux détective de Baker Street. Les couvertures des « Dossiers Secrets du Roi des Détectives » sont également signées Roloff, ce qui laisse fort supposer qu'elles aussi, elles sont d'origine allemande. En réalité, ces histoires dramatiques, assez compliquées, sont farfelues et les héros se trouvent souvent dans des situations assez cocasses. « Les Dossiers Secrets du Roi des Détectives » ont en tout et pour tout 30 livraisons. Si par la suite, entre deux guerres, ces récits sont réédités dans une nouvelle série « Harry Dickson », il est absolument faux, contrairement à ce que prétend Henri Vernes, écrivain d'Outre-Quiévrain, que c'est Jean Ray, auteur belge de talent, qui a fait ce changement de titres. La raison de cette modification est fort simple.



Les chefs indiens célèbres de la « Nouvelle Populaire » contre 110 fascicules.
Lord Lister, roman policier d'avant 1914, fut réédité entre les deux guerres.

Fernand Laven a opéré sous contrainte judiciaire, à la demande de son collègue des Champs-Elysées, Pierre Laffite.

En 1929, cette série après avoir été republiée en Allemagne est rééditée en français par un éditeur hollandais d'Amsterdam et distribuée dans notre pays sous le nouveau titre de « Harry Dickson, le Sherlock Holmes américain ». A cette époque, Pierre Laffite n'était plus là pour réclamer et les hommes d'affaires de Sir Arthur Conan Doyle laissèrent passer l'occasion de rouspéter.

Le nouvel éditeur chargea, alors, seulement Jean Ray d'adapter au goût du jour les textes d'avant-guerre. Cette nouvelle série ayant plus de 70 livraisons, Jean Ray dut en imaginer un certain nombre.

La série « Les Chefs Indiens célèbres » dont j'ai parlé dans le dernier numéro n'a pas été éditée par Eichler comme je l'ai écrit par erreur — ce dont je m'excuse auprès des lecteurs de « Phénix » — mais bien par la Nouvelle Populaire, qui en publia 110. L'éditeur allemand est le même que pour « Texas Jack ».

Mêmes excuses pour « Sitting Bull » qui ne fut pas édité par Eichler mais par la Nouvelle Populaire.

Le premier numéro de « Sitting Bull, le dernier des Sioux » paraît le 5 mars 1908. Il est du même format que « Texas Jack ». Cette troisième série de la Nouvelle Populaire n'a que 50 numéros.

« Stoerke Becker » dont je vous parle ici, pour la première fois, est une série d'origine allemande. D'ailleurs, dans la langue de Gœthe, Stoerke Becker signifie « Vide Hanapp ». Le héros de cette longue aventure est, en effet, un pirate nord-germanique qui sévit en mer Blanche et mer du Nord et qui terrorise les villes de la côte. Comme son nom l'indique, c'est un franc buveur. Cette série est commencée par la Nouvelle Populaire, qui l'assure jusqu'au n° 69. Le suivant, tout en portant toujours à la dernière couverture la mention « La Nouvelle Populaire », porte également la griffe de A. E. Eichler. Celui-ci semble avoir absorbé, alors, le fonds de Fernand Laven. Il continue à assurer la diffusion en albums des invendus des séries de la Nouvelle Populaire.

Le premier numéro de la première série de « Stoerke Becker » paraît le 8 mai 1910. Cette série, à couverture bordée de rouge, est du même format que « Texas Jack » et coûte 10 centimes.

Elle se poursuit donc à partir du n° 70 sous la direction d'A. E. Eichler, jusqu'au n° 87. Là, une surprise attend les lecteurs de « Stoerke Becker ». La semaine suivante, Eichler présente une seconde série, d'un format plus petit, celui de ses séries « Rouges et Blancs » et « Voyages et Aventures ». Les textes sont d'un auteur français, Jean Petithuguenin, que nous avons déjà trouvé, chez A. E. Eichler, pour les textes de la seconde série des « Nick Carter ». « Stoerke Becker » de Jean Petithuguenin, compte 50 numéros ; du n° 37 au dernier les couvertures sont de Roloff.

A. E. Eichler a supprimé son principal concurrent la Nouvelle Populaire. Il est le maître du marché. Oui, mais pas pour longtemps, car d'autres éditeurs sont décidés à suivre son exemple et certains de ces éditeurs sont déjà bien en place. Ce sont Jules Tallandier qui, dans le roman populaire, sentimental et d'aventures, s'est créé un public très vaste à travers toute la France ; Arthème Fayard, spécialiste lui aussi du roman populaire et qui a une impressionnante écurie d'auteurs très cotés et qui va sortir une série fulgurante ; Férenzy, qui deviendra plus tard Ferenczi, c'est même Albin Michel, éditeur d'auteurs cotés et de grands noms littéraires.

La concurrence va déclancher contre A. E. Eichler une rude offensive. Sur le front des fascicules et brochures populaires, le combat va être acharné.

George FRONVAL.

la dynastie des offenstadt

par
George Fronval

AVANT-PROPOS

Le nom des Offenstadt est intimement lié à l'Histoire des Illustrés pour la Jeunesse. Il est bien connu des collectionneurs de bandes dessinées, qui sont à l'affût de certains hebdomadaires parus autour des années 1934-1936. D'autres, spécialisés dans les journaux d'enfants, ne s'intéressent qu'à ce qu'ils appellent les « Offenstadt ».

En effet, les collectionneurs de « Robinson », « Hop-là ! » et du « Journal de Mickey », parus avant la guerre, chez Winkler, sont loin de dédaigner les « Epatant » grand format, « L'As » et surtout « Junior » qui révéla en France Tarzan, dessiné par Hogarth, présenté sur un format jusqu'alors inconnu en France.

Quant aux autres collectionneurs, les spécialistes de la Presse des Jeunes, ils ont le choix avec les publications parues à la Société Parisienne d'Editions, tout d'abord, 3, rue de Rocroy, puis 42, rue de Dunkerque.

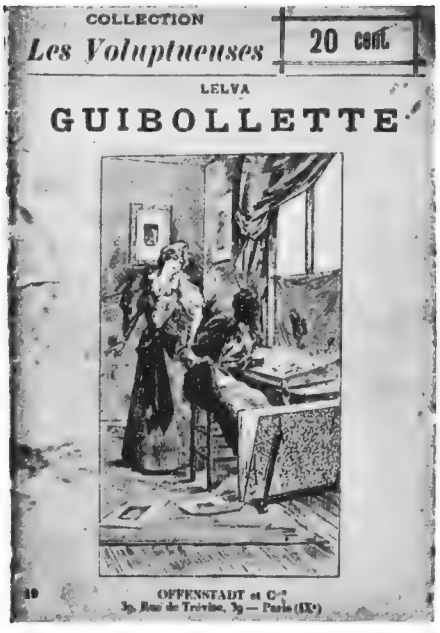
Les Offenstadt ont eu un programme très vaste, ambitieux même, qu'ils ont exécuté avec habileté. Il y a de tout, du bon, du médiocre, de l'artistique, du facile, du conventionnel, de l'audacieux. Le nombre de périodiques qu'ils ont lancés, en moins de quarante années, est inimaginable. Il y a des hebdomadaires de tous genres, des collections de romans fort diverses et certaines, au début, pas toujours du meilleur goût. Ils ont le mérite d'avoir sorti la Presse pour les Jeunes des ornières dans lesquelles elle se trouvait enlisée depuis de nombreuses années. Depuis le « Saint Nicolas » et « Le Magasin Pittoresque », tous les périodiques pour garçons ou filles étaient faits sur le même modèle, conventionnel et ennuyeux. Dans ce domaine, les Offenstadt ont fait œuvre de novateurs, utilisant la couleur avec habileté, créant des formules révolutionnaires et faisant écrire par certains de leurs collaborateurs et illustrer par leurs dessinateurs des séries qui ont fait date et qui sont restées des modèles du genre. Il suffit simplement de citer « Les Pieds nickelés », de Forton, et « L'Espiègle Lili », de Jo Valle, illustrée par A. Vallet. Ceux qui, aujourd'hui, s'extasient sur les diaboliques collégiennes de l'humoriste anglais Donald Searle devraient se reporter à cette série qui, pendant plus de quinze années, a fait les délices des lectrices de « Fillette ».

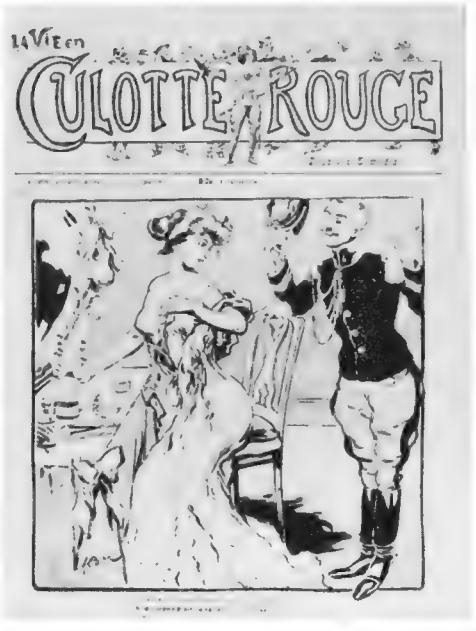
Les Offenstadt ont donné naissance à un genre d'hebdomadaires illustrés pour la jeunesse dont sont sortis les périodiques d'aujourd'hui. Au cours de plus de quarante ans, ils ont constitué une étonnante écurie. Ils ont su drainer, vers leurs bureaux, des écrivains spécialistes qui, certes, ont écrit des milliers et des milliers de lignes, mais qui ont trouvé, chez eux, un débouché important et sûr. Ils ont eu ainsi dans leur équipe, Gaston Choquet, Marc et Maurice Mario, Jo Valle (qui se répandait ailleurs) et, surtout, l'étonnant José Moselli, qui travailla pour eux en exclusivité et dont certains romans ont été, depuis, outrageusement plagiés par un auteur belge (nous reviendrons, d'ailleurs, un jour, sur ce détail). Les Offenstadt faisant, chaque semaine, une incroyable consommation de dessins, groupèrent autour d'eux une importante équipe dont certains membres étaient chez eux en exclusivité. Ce sont eux qui firent travailler Forton, Nicolson, Raoul Thomen, Tybalt, dans le genre humoristique, et Huguet, René Gary, Le Riverend et André Galland comme illustrateurs de romans et de contes.

Je n'ai jamais eu sous les yeux le bordereau de chaque quinzaine (ils payaient deux fois par mois), encore que, pendant un temps, mon nom y figurât, mais je suis convaincu que le total devait être impressionnant.

Oui, les Offenstadt ont été un très grand nom dans l'édition enfantine. Ce nom a disparu et nous le regrettons vivement. Pendant près d'un demi-siècle, ils ont donné à ce genre de publications une incroyable et étonnante impulsion. C'est leur activité que nous allons nous efforcer d'évoquer ici, réveillant, chez certains, des souvenirs lointains et apportant, chez d'autres, des regrets d'amertume que, d'ailleurs, nous partageons.

Voici, aussi fidèlement que possible, l'histoire des Offenstadt.





Avant de devenir un romancier populaire avec « Les aventures du "Nyctalope" » et les nombreuses aventures de Boys Scouts, Jean de la Hire s'exerça dans le roman de fiction.
La collection « Les Voluptueuses » publiait des romans parisiens aux titres parfois cocasses.
« La culotte rouge » fut le premier hebdomadaire gaulois des Editions Offenstadt.
D'autres devaient suivre: « Le Régiment », « La vie de garnison », « Parisiana ».

I LA VIE EN CULOTTE ROUGE

A la fin du siècle dernier, deux jeunes gens, deux frères, les Offenstadt, l'aîné se prénommant Charles, le plus jeune Georges, n'ayant pas encore fait son service militaire, s'installèrent, en association, dans une modeste boutique de la rue Jean-Jacques-Rousseau, non loin des Halles et de la Bourse de Commerce de Paris.

Ils ouvrirent là un magasin dans lequel on vendait du matériel pour faire des copies de lettres commerciales. A cette époque, on ne tapait pas encore le courrier à la machine, il n'y avait ni carbone, ni stencil. Toutes les lettres étaient manuscrites et les meilleurs secrétaires étaient ceux qui avaient une très belle écriture, avec pleins et déliés. Dans les écoles commerciales, on donnait des cours de calligraphie. Pour avoir une copie des lettres ou factures, on plaçait la feuille manuscrite, rédigée avec une encre spéciale, entre les pages d'un livre aux feuillets très minces, comme du papier de soie. On glissait le recueil sous une presse et on serrait. Le texte, alors, se reproduisait et se lisait en transparence.

Les frères Charles et Georges Offenstadt virent leur tentative couronnée par le succès. Ils firent venir, près d'eux, trois de leurs frères : Nathan, Maurice et Villefranche. Par la suite, le benjamin, Edmond, se joignit à l'association.

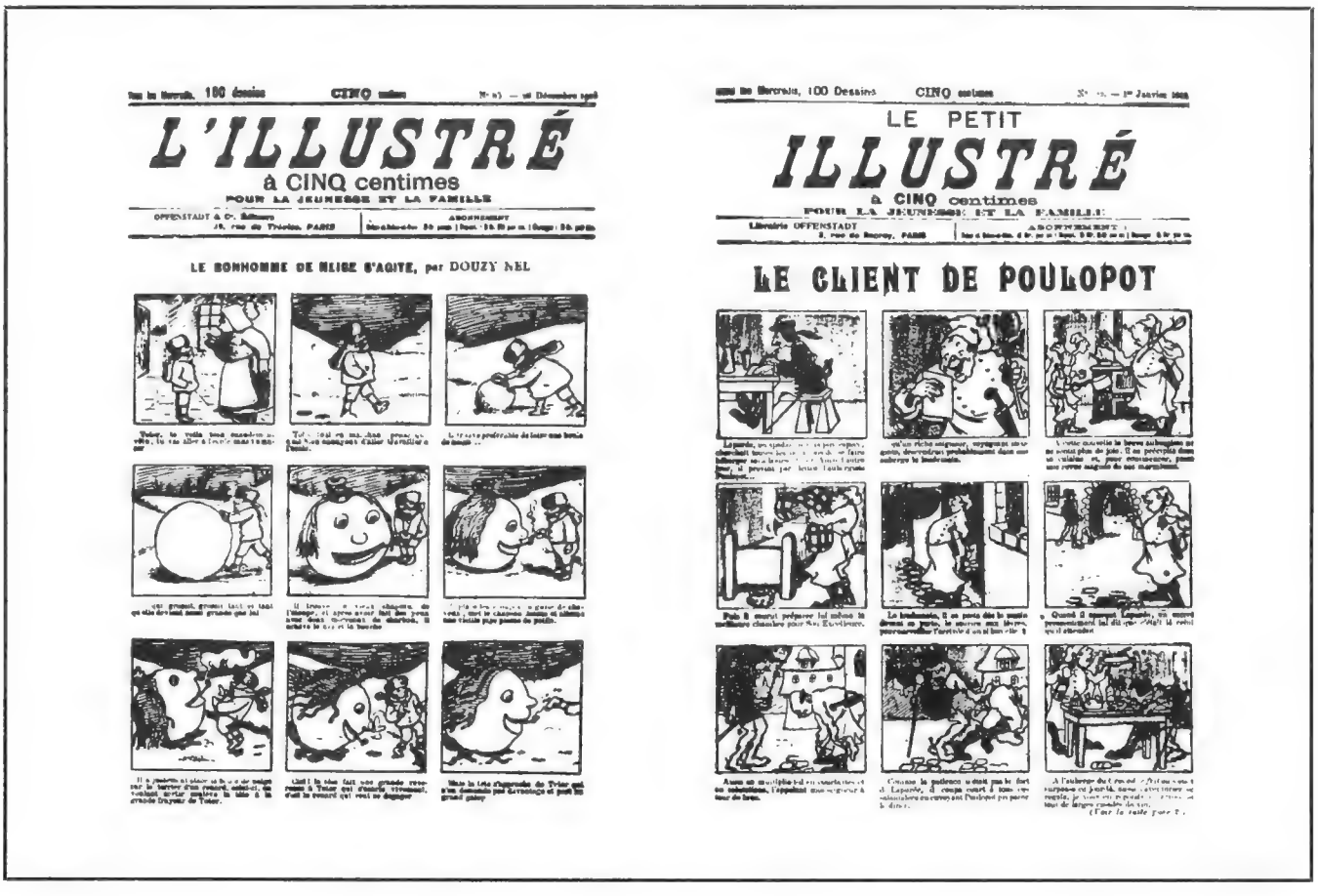
Quelques mois plus tard, la firme Offenstadt déménagea et s'installa rue Richer, au 23, non loin des Folies-Bergère.

Un jour, un de leurs clients, un jeune auteur, proposa à l'un des frères Offenstadt, de lui communiquer un manuscrit. Peut-être s'y intéresserait-il et, qui sait, peut-être même accepterait-il de l'éditer. On examina sa proposition, en conseil, et les six frères décidèrent de tenter l'expérience.

Les Offenstadt, donc, devinrent éditeurs. Comme beaucoup de leurs confrères d'alors, ils s'intéressèrent, tout d'abord, à une littérature quelque peu égrillarde, dont l'un des champions était Félicien Champsaur, qui devait travailler pour eux et qui, vers 1922, publia « Ouah, Roi des Singes », roman qui créa un petit scandale.

Les Offenstadt créèrent plusieurs collections de romans et de publications aux titres assez évocateurs. Il y eut la collection « Orchidée », au titre anodin, mais qui publia « Le Tombeau des Vierges », ouvrage extrait de mémoires authentiques, scènes de la vie débauchée et corrompue du règne de Louis XV (ce livre est illustré par des photos d'après nature) et, aussi « Incestueuse », dans lequel il est traité un des problèmes les plus délicats de l'Amour. Le titre l'indique. L'auteur de ces deux romans est un certain Jean de la Hire, encore inconnu, qui n'a pas encore découvert la science-fiction dans laquelle, plus tard, il excellera. Il n'a pas encore créé son personnage du Nyctalope qui, pendant plusieurs feuilletons, fera les délices des lecteurs du « Matin » et de chez Ferenczi. Il y a aussi une collection « Les Voluptueuses », dans laquelle on relève, encore, la signature de Jean de la Hire et, aussi des titres assez cocasses comme, par exemple, « Guibolette ». Dans le catalogue des Offenstadt, on trouve le nom de M. de Wlaminck (mais oui, c'est le peintre) qui, avec Fernand Sernada, a écrit : « D'un lit à l'autre », « récit des aventures survenues à un malheureux à la recherche d'une sensation suprême » (texte publicitaire). Il y a aussi « L'Amour Secret » (orgie satanique) ; « Les Secrets de la Volupté dans les Pays chauds », « Jeune fille avec tache », « Les Cythériennes », « Les Grandes Manœuvres de l'Amour », « Messieurs les Alphonses », « L'Armée du Vice ». Parmi les auteurs se trouvent Laurent Thaillade, Armand Sylvestre, qui a, aujourd'hui, sa rue à Paris.

A côté des romans folichons, dont la liste sera longue, il y a des livres traitant des sujets sexuels et signés pour la plupart par un certain « docteur Caufeyon ». Il y a aussi des livres de magie et des brochures dans le genre « Clef des Songes ». Mais, par la suite, aux alentours de 1910, cette littérature gauloise et spéciale cessera de paraître. Elle sera remplacée par d'amusantes farces et at-



trapes telles que « L'Encrier renversé », qui coûte 0,60 en timbres, « L'Epi Japonais », feu d'artifice sans danger, ou « L'Epingle de Cravate lumineuse » qui, accompagnée de sa lampe et d'un faux nez, sera vendue 2,80.

Mais, revenons en 1904, en février exactement. Le 16 de ce mois, les Offenstadt, toujours rue Richer, sortent leur premier journal, c'est un hebdomadaire paraissant chaque samedi et qui, pour être à la mode, est du genre folichon. Son titre : « La Vie en Culotte Rouge ». C'est très militaire et compose tout un programme. Les dessins, assez lestes, sont, en général, assez bien exécutés. On y voit, le plus souvent, comme l'indique le titre du journal, de fringants officiers en culotte garance, en dolmans à raglans, avec de charmantes demoiselles demi dévêtues et aux dessous compliqués. Les textes des contes et nouvelles sont, parfois, assez lestes et crus.

Les Offenstadt, en tant qu'éditeurs, ont pris le bon départ. « La Vie en Culotte Rouge » est très bien accueillie. Les affaires sont prospères. Alors, ils sortent un nouvel hebdomadaire : « La Rigolade », le seul journal amusant, gaulois, illustré et en couleurs, à 5 centimes. C'est ensuite « Le Journal de Paris », qui paraît deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Il coûte 10 centimes et est présenté comme étant « littéraire, artistique, illustré et en couleurs. La plus suggestive et amusante des publications ». En même temps, les Offenstadt éditent un album de grand format avec « 75 illustrations d'après nature » : « Le Chichi », vendu 75 centimes. Les premiers numéros de « La Vie en Culotte Rouge », les invendus sont reliés par dix et vendus en albums ayant pour titres « Mars et Vénus », « Le Cœur et l'Epée », « Poudre à canon et Poudre de Riz », « Moustaches et Frisettes », « Cuirasses et Corsets », « Caserne et Boudoir ». Chaque album présente, sur 160 pages, 60 contes joyeux et 300 illustrations.

Au cours de la publication de cet hebdomadaire, les Offenstadt ont déménagé, tout en restant dans le quartier. Ils sont, à dater d'octobre 1902, au 39 de la rue de Trévise.

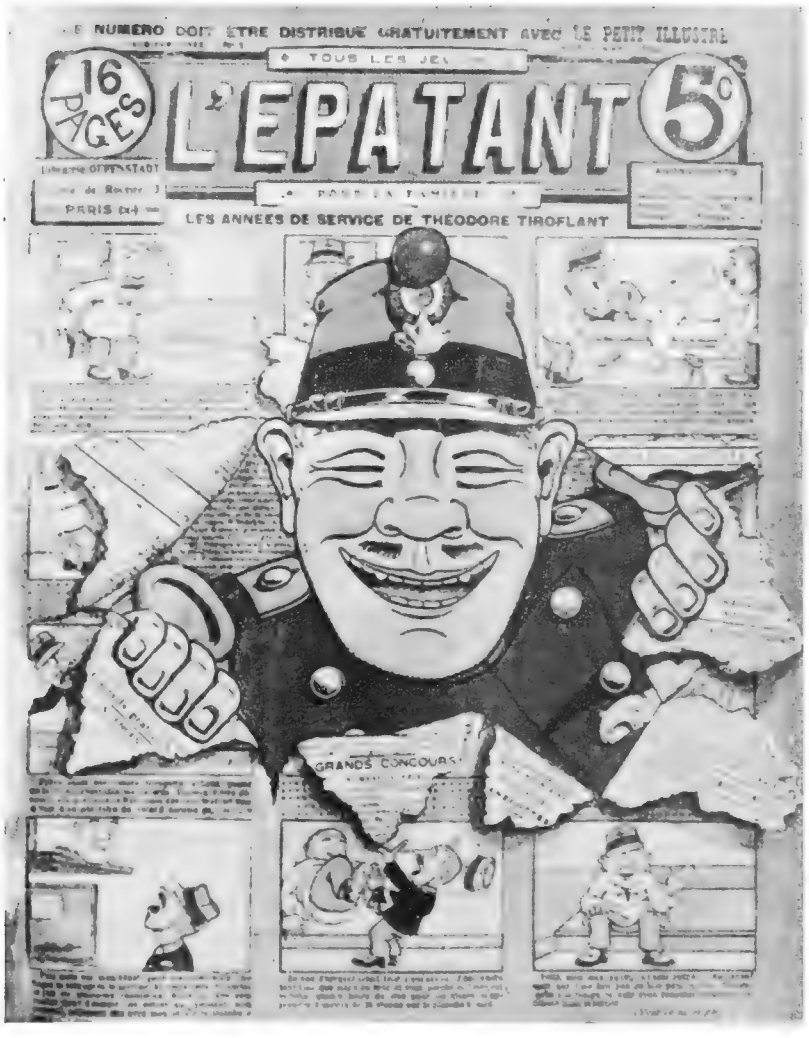
« La Vie en Culotte Rouge », premier hebdomadaire des frères Offenstadt, paraîtra jusqu'au 24 novembre 1912, date à laquelle elle cèdera la place à un périodique plus soigné : « Le Régiment ».

Mais, en 1904, devant le succès de leur premier essai, les éditeurs de la rue de Trévise décident de sortir un autre hebdomadaire, une publication à 10 centimes pour la jeunesse et la famille, un journal que l'on pourra mettre entre toutes les mains. Le 1er avril, paraît « L'Illustré », sur 12 pages, dont les couleurs sont à l'anyline et appliquées au pochoir. C'est un des tout premiers journaux à publier en première page, en couleurs, et en noir, à l'intérieur, des histoires découpées en dessins avec, en dessous, quelques lignes de textes. C'est là, le prélude de la bande dessinée.

Bientôt « L'Illustré » devient « Le Petit Illustré », le premier dans l'importante série de chez Offenstadt. Il aura plus de 1 500 numéros. Au cours de sa publication, « Le Petit Illustré » ne cessera de s'améliorer.

C'est ensuite « Journal-Roman » une brochure qui offre à ses lecteurs un texte complet de 10 000 lignes dans chaque numéro. Le premier roman est « Diane de Lancy », par Ponson du Terrail. Xavier de Montépin, autre écrivain populaire à succès, donne, dans cette collection, un manuscrit ayant pour titre « Casque d'Or ». Parmi les autres auteurs, on relève les noms de Georges Ohnet, Emile Souvestre et Pierre Zaccone.

Le succès du « Petit Illustré » incite les frères Offenstadt à récidiver. Alors, le jeudi 9 avril 1908, sort le premier numéro d'un nouveau journal. Un dessin d'Albert Lanmour, collaborateur attitré de la maison, montre un troupier hilare crevant un journal pour interpeler le lecteur. C'est « L'Epatant ». Le numéro qui paraît le 4 juin, le n° 9, présente, en couverture, trois loustics en auto, loustics qui vont vite devenir célèbres puisqu'ils ont noms : Croquignol, Ribouldingue et Filochard, les Pieds Nickelés. Ces joyeux drilles, experts en langue verte, le plus souvent dénués de scrupules, font tordre de rire des milliers de lecteurs.



L'Illustré est le prèmier hebdomadaire des frères Offenstadt. Il deviendra quelques mois plus tard « Le petit Illustré » et paraîtra pendant 30 ans.
Ce tourlourou crevant la couverture illustrait la couverture du premier numéro de « L'Epatant ». Quelques semaines plus tard, ces trois automobilistes déchaînés — vous les avez reconnus — crèvent eux aussi la première page annonça l'arrivée des Pieds-Nickelés.

A l'époque de leurs débuts, on aime dire « dilater la rate, désopilant ». Eh bien ! les Pieds Nickelés sont désopilants et ils font dilater de nombreuses rates. Grâce à eux, le nom de Forton, qui les dessine et sur lequel nous donnerons, dans un prochain numéro, de plus amples renseignements, est venu jusqu'à nous. Nombreux sont les collectionneurs qui recherchent « Les Aventures des Pieds Nickelés », dans leur édition originale, c'est-à-dire dans « L'Epatant » et dans les albums publiés par la Société Parisienne d'Editions, qui sont très prisés. Etant donné leur rareté, ils sont vendus à des prix parfois exorbitants, par les bouquinistes et les revendeurs.

Avec « Le Petit Illustré » et « L'Epatant », les Offenstadt ont un excellent tandem. A celui-ci viendront se joindre de nouveaux titres dont nous vous parlerons dès le prochain numéro. Mais, déjà, les frères Offenstadt ont su constituer une étonnante équipe de collaborateurs, auteurs et dessinateurs, qu'ils paient sans exagération mais très correctement. Quiconque travaille pour eux a sa matérielle largement assurée. Chacun reçoit, chaque quinzaine venue, un chèque confortable qu'il va encaisser à une agence du quartier de la Société Générale (lorsque la Société Parisienne d'Editions siégera rue de Rocroy, ce sera à l'agence de la rue La Fayette, proche de l'église Saint-Vincent-de-Paul). Certes, chacun, qu'il soit dessinateur ou auteur, fournit beaucoup d'illustrations et de manuscrits. Mais nulle part ailleurs, dans tout Paris, un artiste habile, un écrivain fécond ne trouvera un aussi vaste débouché.
Bien mieux, certains de ces auteurs, de ces dessinateurs, grâce aux Offenstadt, réussiront à se faire un nom : un nom qui est venu jusqu'à nous. Voyez José Moselli ou Forton !
Si vous le voulez bien, nous reviendrons sur ce sujet, dès le prochain numéro.

(A suivre)

(*Toute reproduction, même partielle, interdite.*)

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

N° 1. — Prix 15 centimes | Bureaux : 7, rue du Croissant.

Le premier numéro du « Journal des Voyages » en une seule couleur, juillet 1877.

le journal des voyages

PAR GEORGE FRONVAL

Une publication politico-littéraire a publié récemment dans un de ses derniers numéros une étude d'un de ses lecteurs, consacrée au « Journal des Voyages », étude assez superficielle, fantaisiste et incomplète. Il ne suffit pas de posséder la collection d'une revue ou d'un magazine pour connaître les moindres détails de son existence. Enumérer certains articles, donner les noms de certains auteurs et citer quelques dates ne permet pas de présenter une étude approfondie.

Le premier numéro du « Journal des Voyages » a paru, en effet, le 15 juillet 1877. Mais cette nouvelle publication prenait, après dix jours seulement, la suite d'un périodique « Sur Terre et sur Mer », « hebdomadaire de Voyages et d'Aventures » qui avait paru fort régulièrement durant 106 semaines.

A la dernière page, la page 8, du n° 106, on lisait l'avis important suivant : « A partir de la semaine prochaine « Sur Terre et sur Mer » change de titre et prend celui de « Journal des Voyages » qui donnera chaque semaine 16 grandes pages à trois colonnes illustrées de nombreuses gravures ».

« Le Journal des Voyages » eut d'abord ses bureaux, 7, rue du Croissant. Son éditeur était M. Montgrédien, propriétaire également de la Librairie Illustrée appelée, parfois, « Librairie Contemporaine », située rue Saint-Joseph. Par la suite, M. Montgrédien s'associa à Jules Tallandier, qui devait devenir un très grand nom dans l'édition populaire. Sa maison, devenue les Editions Jules Tallandier, s'installa par la suite au 75 de la rue Dareau, laquelle dans ce tronçon est devenue, depuis 1945, la rue Rémy-Dumoncel, du nom du directeur de chez Tallandier, arrêté par les Allemands sous l'occupation, comme maire d'Avon, et mort en déportation.

Les premiers numéros du « Journal des Voyages » étaient fort simples. Ayant 16 pages, ils étaient imprimés en noir avec comme titre « Journal des Voyages et des Aventures de Terre et de Mer », qu'il conserva jusqu'au n° 960.

Le premier numéro avait en couverture un dessin de Castelli montrant trois hommes attachés à des troncs d'arbres dans la forêt équatoriale et luttant contre de terribles serpents. Les illustrations étaient en pages 4, 5, 8, 9, 12, 13 et 16. Elles ne correspondaient que rarement aux textes dans lequels elles étaient incorporées.

Le n° 102 à la date du 22 juin 1879, présente avec une couverture de Castelli, un roman intitulé « Le Tour du Monde d'un gamin de Paris ». Il sera le premier d'une abondante série publiée dans le « Journal des Voyages », puis en librairie par Montgrédien et Jules Tallandier. Son auteur est un grand voyageur, ayant longtemps séjourné en Amérique du Sud et aux Etats-Unis, Louis Boussenard, qui enchantera des générations de lecteurs.

Chaque année, à cette époque tout au moins, le « Journal des Voyages » publie un almanach dont, hélas ! aucun exemplaire n'est venu jusqu'à nous et qui coûtait 30 centimes.

Outre ses auteurs de nouvelles et de romans, « le Journal des Voyages » a une équipe d'auteurs sérieux qui collaborent avec la Société de Géographie et la Société de Géographie Commerciale — ne pas confondre — parmi ces écrivains se trouve Jules Gros qui tentera, vers 1883, de créer en Guyane un royaume, celui de Couanani dont, bien entendu, il se nomma le roi. Jules Gros fut, ainsi, un de ces pittoresques « souverains de fantaisie ».

Dans son numéro 849, du 15 octobre 1893, le « Journal des Voyages » fit une novation en présentant sous la signature de Charles Leroy une très originale et fort intéressante rubrique philatélique « Au Pays des Timbres » à laquelle, plus tard, lui succèdera Désiré Lacroix.

Le 19 septembre 1894, « le Journal des Voyages » déclenche une audacieuse campagne publicitaire. Son ballon sphérique orné de son titre quitte Paris pour visiter les provinces françaises au gré des vents. Dans la nacelle se trouvent, bien sûr, ses collaborateurs spécialisés Wilfrid de Fonvielle et Maurice Mallet qui, après une randonnée mouvementée, atterrirent près de l'île de Ré.

Le 13 octobre 1895, « le Journal des Voyages », avec le n° 953, fait encore une innovation. Pour lancer le roman de Louis Boussenard « Sans le Sou », le dessin de Charles Clérice est présenté en deux couleurs. C'est, il est vrai, un cliché noir accompagné d'un à-plat rouge. L'effet est très publicitaire et absolument nouveau.

La couleur a pourtant déjà été utilisée. Il s'agit, il est vrai, d'hors-textes tirés à part, à plat avec des couleurs apposées au pochoir, rose, bleu ciel et vert d'eau. Le premier hors-texte, dessiné par Edmond Zier, fidèle collaborateur de la revue par la suite, était intitulé « La Jetée de La Haye ». Il parut le 25 mars 1894. D'autres hors-textes du même auteur seront publiés par la suite, à raison d'un chaque année.

Le 18 mars 1894, « le Journal des Voyages » avait commencé une nouvelle rubrique : « Le Monde par l'Image », une chronique mensuelle du plus haut intérêt, rédigée par le grand spécialiste de la collection, John Grand Carteret.

Le premier semestre de l'année 1895 finit curieusement le 8 juin avec le n° 935. Le second s'achève le 24 novembre de la même année avec le n° 954.

Désormais, le premier semestre du « Journal des Voyages » ira de décembre à fin mai et le deuxième de juin à fin novembre, ce qui jettera un peu de confusion dans les volumes reliés amateurs.

La seconde couverture en couleurs sera également de Charles Clérice. Elle sera coloriée au pochoir pour annoncer en tête du n° 962, du 15 décembre 1895, le début du roman de Mehier de Mathuisieux « Les Evadés du Mexique ».

Depuis déjà 15 jours, « le Journal des Voyages » porte sous son titre en caractères gras « Sur Terre et sur Mer, le Monde Pittoresque et Terre Illustrée réunis ». Ce sont les titres de diverses publications qu'il a absorbées.

Le 6 décembre 1896, « le Journal des Voyages », qui n'a cessé de se modifier selon les derniers perfectionnements techniques, entreprend une véritable métamorphose. Le n° 1013 devient le n° 1 de la deuxième série. C'est avec une couverture de Charles Clérice très colorée qui annonce « La Goélette Terrestre » ou « l'Odyssée d'un gendarme », un roman de A. W. Brown, ayant pour cadre l'Afrique du Sud.

Les couvertures en couleurs sont de plus en plus nombreuses sans que leur parution soit régulière. Elles annoncent les romans comme celui de Louis Boussenard « Voyages et Aventures de Mamz'elle Friquette » dans le n° 1008, ou des récits sérieux comme « Episodes de mon voyage au Pôle Nord », par Nansen, du n° 31, deuxième série.

« Le Journal des Voyages » a su constituer une extraordinaire équipe de romanciers. Elle comprend, outre Louis Boussenard, Jules Lermina, Henri Leturque, Louis Jacolliot, tous appréciés du public. Il y a aussi d'excellents dessinateurs. Outre Castelli et Charles Clérice déjà cités, nommons Ferat, Paule Crampel, femme de l'explorateur Paul Crampel, tué sur la route du Tchad, laquelle signe parfois Leclerc, Damblans, dessinateur prodigue, Beuzon, auxquels se joindront les meilleurs illustrateurs : Bombled, Georges Conrad, Dutriac, Henriquez.

Robida, un des maîtres du dessin d'anticipation fera la couverture du n° 220 du 17 février 1901, montrant des Martiens observant la Terre de leur planète. Il fera par la suite de fréquentes apparitions avec ses pages de Robida-Album.

Le nom de Paul d'Ivoi n'apparaît dans « Le Journal des Voyages » que le 3 novembre 1901, pour le début d'une nouvelle de quatre numéros : « Un Maffioso de la Plata ». Paul d'Ivoi est célèbre auprès du public par son seul roman « Les cinq sous de Lavarède », dont il a tiré lui-même une pièce, jouée au Châtelet, que dirige son ami Fontanes. Paul d'Ivoi devra attendre un an avant de voir paraître dans « Le Journal des Voyages », son premier roman écrit pour cet éditeur : « Les Semeurs de Glaces » qui paraîtra dans le n° 314 portant la date du 7 décembre 1902. Ce roman est illustré par Bombled. Un autre auteur qui, comme Paul d'Ivoi, fera désormais partie de l'équipe est le capitaine Danrit (qui sera tué au Fort de Vaux lors de la première guerre mondiale). Son premier texte pour « Le Journal des Voyages » est « Evasion d'Empereur », illustré par R. de la Nézière, qui commencera dans le n° 361 du 1er novembre 1903.

Le 5 novembre 1905, « Le Journal des Voyages » commence dans son n° 466, trois romans à la fois. Il s'agit du « Fils d'un Gamin de Paris » de Louis Boussenard, illustré par un nouveau dessinateur, Georges Conrad (qui fera les couvertures des romans de Gustave Aymard à 65 centimes, chez Fayard) de « Jalma la Double », de Paul d'Ivoi, illustré par Beuzon et des « Mangeurs de Sables » d'Henri Leturque, illustré par Charles Clérice.

« Le Journal des Voyages », en dépit de ses imitateurs parmi lesquels « Le Globe-Trotter », édité par Jules Rouff mais d'une tenue moins soignée et « A travers le Monde », de chez Fayard, connaît une enviable renommée.

Dans le n° 518 du 4 novembre 1906 commence « La Cité des Tortures », le premier roman dans ce journal d'un nouvel auteur, René Thévenin, qui s'affirmera comme un des maîtres du Mystère et du roman d'aventures. René Thévenin, extraordinaire érudit, continue à émerveiller et à nous étonner.

Le n° 492 du 6 mai 1906 présente un auteur transalpin, Emilio Salgari, comme le Boussenard italien. Son premier roman publié par « Le Journal des Voyages » a pour titre « La Trahison du Maure ».

Mais déjà, « Le Journal des Voyages » a présenté des œuvres étrangères. Le n° 496 du 3 juin 1906 a publié une nouvelle de Sir Arthur Conan Doyle « Le Terrible Coffret », le n° 500 du 1er juillet de la même année, le début d'un grand roman inédit en France, « L'Appel de la Forêt », de Jack London et, le 6 janvier 1907 dans le n° 527, commencera un roman-concours : « Les Quatre Justiciers », d'Edgar Wallace.

Dans le n° 568, commenceront trois romans : « Robinsons sous-marins » du Capitaine Danrit, illustré, bien entendu, par Dutriac, « Les Gratteurs de Ciel » par Louis Boussenard, avec des dessins de Beuzon, « L'Automobile de Verre », de Paul d'Ivoi, avec illustrations de Bombled.

Les années passent, « Le Journal des Voyages » demeure. Léon Charpentier a succédé à Paul Dewez à la direction de cette importante revue.

à laquelle il a commencé comme simple rédacteur. Signalons, en passant, que Léon Charpentier était le père d'une charmante fillette qui, par la suite, devait devenir célèbre au cinéma, sous le nom d'Annabella. Mais revenons au « Journal des Voyages ».

Il était en plein épanouissement et publiait alors trois grands romans : « L'Espion » du Cdt de Wailly, « Eclaireurs Robinsons » du Colonel Royet, un des promoteurs du scoutisme en France et fondateur des Eclaireurs de France, et « Un Drame sur le Canadian Pacific » de Maurice Champagne, lorsqu'en août 1914 la guerre éclata. La plupart des collaborateurs du « Journal des Voyages » furent mobilisés et partirent rejoindre leurs unités. Parmi eux, un tout jeune garçon qui, connaissant fort bien l'anglais, partit avec le Corps expéditionnaire britannique en Orient. C'était Maurice Dekobra qui devait, vers 1924, connaître le succès avec son roman « Mon cœur au ralenti ». Maurice Dekobra avait diens de province. Il avait divers bre 1910, son premier texte adapté de l'anglais : « Au milieu des Hippopotames » avec une couverture de Paule Crampel.

« Le Journal des Voyages » cessa de paraître dès les premiers jours d'août ; son dernier numéro est le 923, portant la date du 9 août.

Sept mois plus tard, Léon Charpentier fit une ultime tentative. Avec une équipe restreinte, il sortit sous le n° 924 daté du 14 mars 1915 « Le Journal des Voyages » avec ce sous-titre « A travers la Guerre » et commença une grande enquête sur l'espionnage allemand : « L'X du Loetchberg », avec une couverture en couleurs de Georges Conrad, mobilisé comme conducteur dans l'Intendance de Paris et ayant des moments de liberté. Les romans interrompus furent bien entendu repris. Mais ce n'était qu'un bref sursis.

Le n° 941, du 11 juillet 1915, annonçait le départ sous les drapeaux de Léon Charpentier. Un éditorial apportait aux nombreux lecteurs un suprême « au revoir », avec l'espoir de reparaître après la victoire finale. Cet « au revoir », hélas ! fut un adieu.

« Le Journal des Voyages », le vrai, venait de disparaître, emportant avec lui le souvenir d'une carrière bien remplie et celui de toute une époque. Il avait passionné des milliers de lecteurs auxquels il avait révélé des romanciers réputés, des explorateurs célèbres, des artistes de talent. Sa collection que l'on trouve encore parfois, est une mine de renseignements utiles et sa lecture est toujours passionnante.

Depuis sa disparition, il y eut d'autres « Journal des Voyages ». Ils furent tous éphémères et tous d'un intérêt relatif.

Le « Journal des Voyages » tel qu'il reparut en mars 1915. Couverture de Georges Conrad.

---

d'une brochure à l'autre

par george fronval

● De nombreux lecteurs se sont passionnés au cours de ces dernières années à la lecture de nombreux romans d'aventures, édités par Jules Tallandier et ayant pour héros un jeune et impétueux cow-boy : Catamount. L'auteur de cette impressionnante série était Albert Bonneau, qui vient de mourir après une longue maladie, dans sa propriété de la Creuse. Ayant débuté dans le journalisme cinématographique, il était critique à « Ciné-Magazine » (le Petit Rouge), un des premiers hebdomadaires du genre, dont la collection est fort recherchée par les amateurs de revues cinématographiques. Ayant fait un héritage en province, Albert Bonneau se retira dans le Cantal, puis à Clermont-Ferrand, et se mit à écrire des romans d'aventures. Il fut édité par les Offenstadt, chez Ferenczi, Rouff, mais sa plus grande production fut pour Tallandier. Il écrivit de nombreux romans, dans la Collection Bleue du « Livre National », avant de créer la fameuse série des Catamount (qui parut, vers 1946, en bandes dessinées dans « le Parisien Libéré » et dans la page du jeudi de plusieurs grands quotidiens de province.) Il avait divers pseudonymes, tant sa production était importante. Il était Maurice de Moulins, Jean Voussac et Pierre Demousson.

● L'édition française de Buffalo Bill, parue avant la guerre de 1914, compta 394 fascicules. L'édition originale américaine, publiée par Street and Smith, fut beaucoup plus importante. L'ensemble des différentes séries qui se succédèrent sans la moindre interruption chez cet éditeur, car d'autres firmes, comme Deadle and Adams, publièrent également des « Buffalo Bill », est assez impressionnant : 1 700 dime novels. En réalité, il n'y eut chez Street and Smith que 557 histoires différentes. Certaines furent rééditées à diverses reprises.

Plus de 20 auteurs se partagèrent le rude travail de présenter, chaque semaine, une aventure de William F. Cody, dit Buffalo Bill.

● On sait que l'idée de conter des récits extraordinaires ayant comme héros un cavalier de l'Ouest est de Edouard Zane Carroll Judson, un

journaliste, doublé d'un homme d'affaires, plus connu sous le nom de Ned Buntline. Il rencontra William F. Cody lors d'un voyage dans l'Ouest américain. Pourtant, Ned Buntline se contenta d'écrire cinq histoires seulement, dont la première publiée en 1869 « The King of the Frontier », qui parut en première page de l'hebdomadaire « Street and Smith New York Weekly ». Ned Buntline est aussi l'auteur d'un mélodrame « The Scouts of the Plains », qui fut joué sur la scène, par William F. Cody et Jack Omohundro, plus connu sous le nom de Texas Jack, un autre héros de romans en fascicules.

● Parmi les auteurs de fascicules « Buffalo Bill » édités par Street and Smith, citons le colonel Prentiss Ingraham, qui prit aussitôt la relève de Ned Buntline et qui écrivit, au moins, 73 livraisons. John H. Wilson fut le plus prolifique puisqu'on lui doit 86 brochures ; William Wallace Cook en imagina 33. Parmi les auteurs, il y eut aussi Julius Warren Lewis, Robert Russell, qui signait parfois Howard W. Erwin, Harty St George Rathborne, W. Bert Forster, qui fut celui qui introduisit Gordon W. Lillie, le célèbre Pawnee Bill, dans les aventures de Buffalo Bill. Une femme écrivain, collaborant activement à diverses séries de chez Street and Smith, écrivit, elle aussi, des aventures de Buffalo Bill. Elle se nommait Laurena W. Shelton et elle en imagina exactement 11.

● Lorsque l'éditeur allemand Eichler, de Dresde, eût acquis, pour l'Europe, les droits des brochures Street and Smith, il créa un bureau à Paris et chargea plusieurs auteurs français de traduire, en notre langue, les textes des auteurs américains. Il semble que l'un de ces auteurs, qui travailla beaucoup pour Eichler, fut Jean Petit Huguenin.

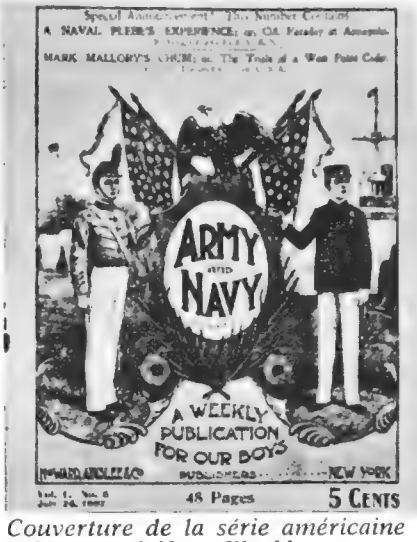
● Pour beaucoup de lecteurs, le premier roman de Georges Simenon ayant pour héros le célèbre Commissaire Maigret est « Monsieur Gallet Décédé » ou « Le Pendu de Saint-Pholien », les deux premiers romans parus chez Fayard, avec couvertures photographiques. Eh bien ! ils se trompent. Le Commissaire Maigret apparut bien avant, dans un roman signé Georges Sim, chez Tallandier, dans une collection policière, « Criminels et Policiers » : « La Maison de l'Inquiétude ».

● Savez-vous qu'Upton Sinclair, un des plus grands noms de la littérature américaine contemporaine, débuta dans le métier d'écrivain en imaginant des romans populaires bon marché, des « dime novels ». Il commença en travaillant pour Street and Smith, en créant deux personnages, Marck Mallory et Clif Faraday. Il signa la première série « Lieutenant Garrisson » et la seconde « Clarck Fitch ».

● Entre juin 1897 et novembre 1898, il écrivit pour les exploits de Mark Mallory, 61 histoires de 10 à 12 pages chacune et pour ceux de Clif Faraday, 28 récits de 30 à 32 pages chacun.

L'ensemble de ces récits couvrirait 1 500 pages et comprendrait 1 275 000 mots (en Amérique, on compte par mots et non pas en lignes, comme en France).

Ces romans d'Upton Sinclair furent publiés dans les collections « Army and Navy Weekly », « Half Holiday » et « True Blue ». Inutile de dire qu'en Amérique, ces fascicules sont particulièrement recherchés par les collectionneurs.



Couverture de la série américaine « Army and Navy Weekly » publiant les romans populaires du célèbre écrivain Upton Sinclair.

● Il convient de préciser qu'Upton Sinclair n'a jamais renié ce genre de littérature et qu'il n'a jamais caché ses curieux débuts dans le monde littéraire. Upton Sinclair est d'ailleurs membre de l'Association des collectionneurs de Dime Novels, sous le n° 94. Et dans sa propriété de Monrovia, en Californie, il lit avec beaucoup de plaisir les exemplaires de « Dime Novels Round Up », le bulletin mensuel de la Société, qui en est à son 413e fascicule et que dirige, avec beaucoup de compétence, Edward Le Blanc.

● La première histoire, ayant Nick Carter comme héros, parut le 18 septembre 1886, dans le « Street and Smith Weekly ». Le récit avait pour titre « The old detectiv's pupil » (l'élève du vieux détective). L'auteur était Russell Coryell, qui n'utilisa d'ailleurs ce personnage que pour trois aventures.

Devant le succès remporté par cette brève série, Ormond Smith, un des éditeurs de Street and Smith, décida de créer une édition spéciale qui, chaque semaine, célébrerait les exploits du plus fameux détective du monde entier.

Ormond et son frère, George, déjeunant, un jour, avec un des auteurs-maison, Frederic Marmaduke van Renssaler Dey, d'origine hollandaise, lui demandèrent son avis s'il se sentait capable d'assurer la collection. L'auteur, qui était très lié avec l'inspecteur Byrnes et le deputy-police Commissioner Faurot, fut très intéressé. Il écrivit plus de 1 000 aventures de Nick Carter et assura que tous ses manuscrits auraient pu être lus dans une école religieuse.

● Frederic Dey eut une fin lamentable. Un jour, il téléphona à son éditeur qu'il était fatigué et qu'il allait se coucher pour ne plus se réveiller. L'éditeur se précipita à l'hôtel Brosel et découvrit Frederic Marmaduke van Renssaler Dey, mort dans son lit. Il s'était tiré un coup de fusil dans la bouche.

Un autre auteur de la série Nick Carter était Eugène Sawyer, qui reconnut avoir été très influencé par l'écrivain français Emile Gaboriau, l'auteur de « Monsieur Lecoq ».

● Nick Carter commença à paraître en fascicules, en Amérique, le 8 août 1891, dans la série « Nick Carter Library ». A celle-ci succéda, le 2 janvier 1897, la série « Nick Carter Weekly » qui, le 14 septembre 1912, céda la place à « Nick Carter Stories » qui cessa de paraître le 2 octobre 1915.

La série Nick Carter parut en France, éditée par Eichler à partir du 22 mars 1907. Il y eut deux séries, la première de 383 fascicules, la seconde de 170 brochures.

● Louis Boussenard, un des grands maîtres du roman d'aventures, fut un des précurseurs, en France, du roman de science-fiction. Il écrivit un excellent sujet « Les Secrets de Monsieur Synthèse », dont la publication commença dans la « Science Illustrée » à partir du n° 15, du 25 mars 1888, qui mérite d'être conservé en bonne place dans toute collection spécialisée de classe.

● Le succès de la série Nick Carter donna à d'autres éditeurs l'idée de publier, eux aussi, des fascicules du même genre. Ainsi, Ferenczi publia sous des couvertures de Gil Baer « Tip Walter » et, entre les deux guerres, les Editions Prima — qui eurent, à leur catalogue, plusieurs romans de Georges Simenon, signées Gom Gut et Luc Dorsan — présentèrent une série « Dick Cartter » dont l'auteur était Jean Bourdeaux, qui écrivit lui aussi une série « Buffalo Bill », chez le même éditeur, avec couverture de Tézier. L'illustrateur de « Dick Cartter » était Ranson. Il y eut dans cette série 21 fascicules.

Michenet. Technique mixte sur toile. 1966. Invitation.

le ballon dans la figuration narrative

PAR GERALD GASSIOT-TALABOT

L'usage du ballon, qui a été généralisé par la bande dessinée, a des origines historiques qui ont été souvent évoquées et sur lesquelles Robert Benayoun a écrit une étude extrêmement pertinente (*La Brèche,* février 1963). Ce n'est pas sur ces antécédents que nous reviendrons aujourd'hui, ni sur les immenses possibilités données au dialogue, et à la présentation des étapes psychologiques, dans la bande dessinée, mais seulement sur un phénomène remarquable, lié — à travers des styles picturaux très différents — à l'avènement, depuis une dizaine d'années, d'une nouvelle figuration narrative. Si ce phénomène a pris des apparences extrêmement différentes et groupe des catégories narratives assez complexes, il n'en fait pas moins appel pour l'essentiel aux procédés de la représentation du temps et de l'élaboration du récit, dont on trouve des exemples dans les civilisations antiques comme dans la peinture européenne et dont la bande dessinée a fait depuis les années vingt une synthèse particulièrement efficace.

Maurice Lemaître. « Portrait de l'artiste faisant un exposé sur l'art du portrait ».

Parmi les peintres qui se sont préoccupés, à un moment ou à un autre de leur œuvre, du problème de la réintroduction du temps dans le continuum plastique, un certain nombre ont fait un usage délibéré du ballon ; il ne faut pas nous attendre à rencontrer, dans leur cas, l'extrême virtuosité dont un Walt Kelly a donné l'exemple, car l'attitude du peintre, même lorsqu'elle est narrative, ne traduit pas avant tout une préoccupation de récit ou d'évolution discursive. La narration picturale reste le plus souvent fragmentaire, implicite et d'une lecture hasardeuse : elle propose une pluralité de solutions, une ambiguïté de contenu. Les peintres, sauf dans des cas très rares, comme chez Alechinsky ou Foldès, ne « racontent pas une histoire », mais proposent, dans la mise en place picturale qui leur appartient en propre, un certain nombre d'états divergents, de figures concertées. Il s'agit plutôt d'un « tissu narratif » que d'un déroulement précis, à la traduction duquel concourent, comme dans la bande dessinée, tous les éléments de la mise en page, de la facture et des signes conventionnels. C'est pourquoi l'une des manifestations les plus courantes du ballon consiste à faire sortir de la bouche des personnages un ensemble de signes inintelligibles, un véritable gribouillis (Hiraga, Foldès) qui montre l'indifférence que le peintre porte au contenu même du dialogue ou à la pensée explicitée. Le graphisme inintelligible répond à la profonde ambiguïté de la parole : à l'équivoque des situations des personnages, qui semblent pris dans un paroxysme, une exaltation, un mouvement violent, le ballon apporte, avec son contenu illisible, une sorte d'appoint.

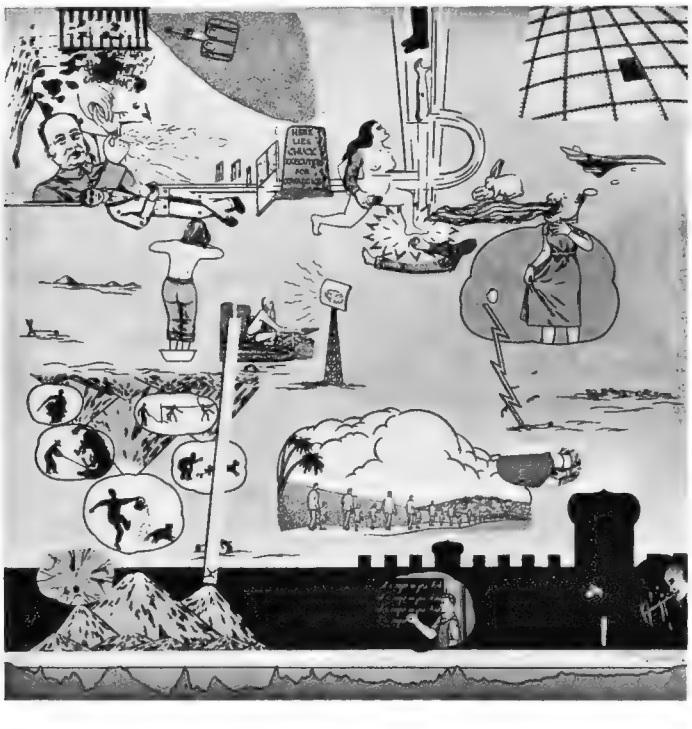
Je laisserai à part les utilisations systématiques du ballon qui ont été faites par Lichtenstein ou même par des peintres narratifs comme Télémaque (*Fiche,* 1965) lorsque ceux-ci interprètent directement la séquence d'une bande dessinée pré-existante. Dans ce cas, le ballon ne constitue pas un apport pictural autonome, même lorsque Lichtenstein, en brouillant les pistes, modifie ou permute le texte, car c'est l'image destinée tout entière qui a été saisie comme document et le ballon n'en est qu'une partie constituante, privée d'ailleurs de signification puisqu'elle se trouve isolée du contexte du *comic strip.*

Certaines utilisations intéressantes du ballon ont été données par les lettristes qui l'ont employé dans des œuvres hypergraphiques en cherchant à en amplifier et à en généraliser l'usage ; par exemple Maurice Lemaître dans *Portrait de l'artiste faisant un exposé sur l'art du portrait,* représente l'orateur accompagné d'un énorme ballon qui occupe la quasi totalité de la toile. La synthèse des différents éléments du discours et de l'image pose évidemment des problèmes plastiques qui ne sont pas toujours résolus de façon satisfaisante, car le peintre lettriste cède à la fascination du discours, du signe et de l'image au point d alourdir exagérément sa composition. Toutefois il y a dans cette utilisation radicale du ballon, comme un « cas limite » qui vaut d'être signalé.

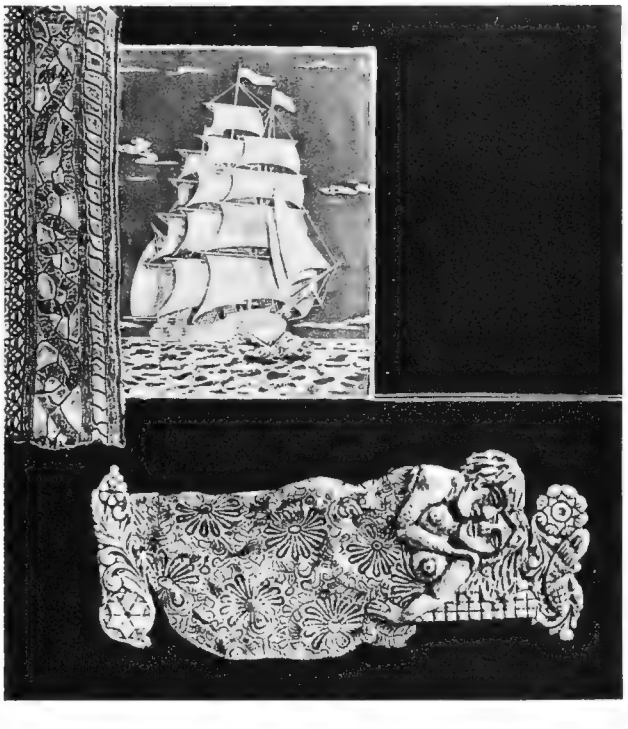
Dans de nombreux autres cas le ballon est utilisé pour représenter un état psychologique ou montrer une équivalence temporelle entre un événement et un autre. Chez Fahlström, l'usage en est à la fois extrêmement varié et complexe, comme le sont ses mises en pages et ses accrochages dans l'espace. Alors que l'articulation du ballon exige la présence d'un « sujet » qui parle ou qui pense, on a le sentiment que les compositions de Fahlström mettent en scène les propres phantasmes du peintre, sans autre lien que sa prise de conscience. La toile, à elle seule, est un ballon multiple, dont les images, les péripéties, se relient, certes, les unes aux autres de façon mécanique, mais font partie d'un tout : comme les visions se succèdent et se superposent dans le flottement mental d'un sujet à l'état de veille, les scènes différentes, dans

Télémaque. « Portrait de famille ».

O. Fahlström. « Eddie (Sylvie's brother) in the desert ».



Antonio Berni. « Le Rêve à Ramona ».



Foldès. « Smacks Girls Dancing ». 1960.

Rancillac. « Les tribulations d'un téléphone ».

les tableaux récents de ce peintre suédois, procèdent par analogie subtile, par progression décousue.

D'autres cas typiques sont les gravures ou les assemblages de Berni où les personnages se pensent dans des situations généralement heureuses et libres. Sans utiliser le ballon dans sa forme souple et traditionnelle, Berni procède à des juxtapositions spatiales dans un même temps, qui en sont l'une des applications. Le jeune peintre Roland Michenet, dont l'exposition vient de remporter un vif succès galerie Flinker, utilise dans presque toutes ses toiles, un ballon rectangulaire, où apparaissent soit des compositions exécutées antérieurement (*Invitation*), soit des images reliées à l'état de conscience du sujet.

Au bout de cette courte étude nous trouverons deux utilisations, diamétralement opposées, du ballon : dans une peinture à contenu politique du groupe Realidad, de Valence, la représentation d'une bande dessinée (que le peintre fait alterner avec les détails d'une scène montrant des enfants en train de lire un illustré) introduit un élément important dans la signification du tableau. Le ballon, dont le texte est sans doute celui de la bande originale, prend à vrai dire un sens inverse de celui qu'il a dans le *comic,* et l'esprit de contestation et d'ironie éclate par le simple jeu du découpage et des rapprochements.

A l'autre bout de la trajectoire, Télémaque et Rancillac se meuvent dans les eaux du non sens. Apostrophes, exclamations, qui jaillissent des personnages de *Portrait de famille* et de beaucoup d'autres toiles de la période 1964 de Télémaque, participent d'une frénésie collective, d'un affolement généralisé : la forme ronde des ballons semble exister par similitude à côté des baudruches crevées, des entités sphériques qui peuplent ces toiles. Rancillac de son côté a résolu le problème, dans sa période disneyenne, en généralisant le ballon blanc. Ce qui, chez le cartoonist, indique qu'un personnage est pris de court et demeure coi, est évidemment chez Rancillac l'expression d'une malicieuse ambiguïté à l'égard de la parole. Ces personnages convulsés, hors d'eux-mêmes, parfois hors de la toile, peuvent tout dire et ne rien dire ; la parole devient un éclat blanc excessif, polyvalent, indifférent, qui adopte, selon l'intensité du dessin, les formes globales ou étoilées souvent utilisées dans la bande dessinée. Dans *Les Cosmonautes, Le Journal intime d'un pied* ou *Les Tribulations d'un téléphone,* le ballon blanc laisse parfois la place à des ruptures de cadre ou à cette indication de l'infini que donne un personnage, représenté dans son propre ballon qui lui-même se trouve reproduit dans un autre ballon et ainsi de suite...

Pour conclure on citera le cas étonnant d'Alechinsky qui a introduit dès 1953 les éléments scripturaires dans ses dessins et qui, en utilisant avec virtuosité le quadrillage, s'est servi du ballon à plusieurs reprises, notamment dans sa série *Ce que j'en dis,* 1961. Alechinsky s'amuse, dans cette suite, à relever des lieux communs, tracés à l'anglaise par un dessinateur en lettres. A un personnage indéfinissable qui s'écrie : « Moi ce que j'en dis c'est pour votre bien », un autre, tout autant innommable, répond : « « On dit ça » ? La dérision du graphisme de la lettre vient en contrepoint du délire du dessin. Dans cette veine Saura a réalisé ses « *Cocktail parties* », et des peintres italiens comme Périlli et Novelli ont cherché une relation entre la parole et l'image, tandis que D'Arcy Penteado inventait le script en latin...

En bref, les multiples utilisations du ballon relèvent des intuitions plastiques propres à chaque peintre. Loin de constituer un élément nécessaire à la logique de l'œuvre, le ballon intervient comme un enfant mal élevé qui bouscule la structure, travestit les intentions, provoque des rapprochements saugrenus et brouille les pistes. C'est là un des exemples, et non des moindres, de l'inversion des destinations et des sens à laquelle se livrent les peintres au cours de leurs emprunts.

échos

L'accident survenu à Victor Hubinon n'a interrompu que pendant quinze jours la publication, dans le journal « Pilote », « Le Démon des Caraïbes » qu'il dessine sur des textes de Ch. J.M. Charlier.

Nous avons visité avec plaisir et intérêt l'exposition des gravures fantastiques de Mme Mileva Guita, à la librairie-galerie Peron, 7 bis, rue St-Placide. On sait que ce grand dessinateur réunit toute une histoire, tout un conte ou toute une fable en une seule gravure.

Ne quittons pas fantastique et exposition sans signaler :
— celle du Groupe de Recherches d'Art Visuel, qu'anime avec compétence Julio Le Parc, Galerie Denise René, 196, bd St-Germain ;
— celle du jeune Claude Serre, galerie du Foyer des Artistes, 89, bd du Montparnasse, dont nous suivons avec plaisir les nets progrès ;
— celle de Jean Gourmelin, galerie du Tournesol, 36, rue de Verneuil, dont la grande envie est de s'essayer à la pointe sèche, mais disons combien sont remarquables ses trop peu nombreuses peintures.

Nous prions tous nos amis lecteurs qui nous ont écrit en si grand nombre, d'excuser le retard que nous mettons à leur répondre, mais nous tenons à faire à chacun une réponse personnelle.

Les Editions Yvon viennent de sortir une série de dix très belles cartes postales, en couleurs, consacrées aux héros du dessinateur Hergé.

Puisque nous sommes dans les naissances, saluons celle de « La vilaine Lulu », bande que dessine Yves St-Laurent, en secret, depuis l'époque où il travaillait chez Christian Dior. C'est un album de luxe que publie Claude Tchou.

PHENIX, ceux qui le vendent :
« Le Kiosque », 79, rue du Château, Paris-14e.
« Brentano's », avenue de l'Opéra.
On peut s'abonner pour un an (quatre numéros) :
France et Union Française : 16,50 F.
Etranger (par mandat postal international) : 20 F.
A adresser à S.R.P., 7 et 9, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e. C.C.P. Paris 14.199.85 avec mention obligatoire : à abonnement à PHENIX depuis le numéro ...

Nous avons reçu de nombreuses lettres pour nous féliciter de voir que le nombre de pages a augmenté entre les premier et troisième numéros. Je pense qu'en lisant ce troisième numéro nos lecteurs seront encore plus satisfaits. Il ne tient qu'à vous que le nombre de pages augmente encore, faites lire et diffusez PHENIX.

A la suite de notre annonce d'un charter aux Etats-Unis, nous avons réuni à ce jour 57 demandes. Pour que nous puissions obtenir des prix intéressants, savoir Paris - New York en avion aller et retour à environ 500 F, et que voyage et séjour n'excèdent pas 1 200 F, il est nécessaire de pouvoir former un groupe d'au moins 100 personnes. Nous pensons donc remettre à l'an prochain ce voyage. Que ceux que ce voyage intéresse y pensent d'ores et déjà et retiennent leur place.

Les anciens Topolino Mondadori continuent à sortir régulièrement, à la plus grande satisfaction des amis de Mickey-Mouse.

Vont sortir en français dans le journal « Paris-Jour » les « Aventures de Lil' Abner », d' « Al Capp » et « Robin Malone » de Bob Lubbers.

L'Editorial Comics, Piazzale Cadorna 13, Milano, vient de publier « Almanacco Italiano dei Fumetti ».

Nos amis P. Sala et A. Castelli (« Comics Club 104 », Via P. da Volpedo 26, Milano) font preuve d'une activité débordante.
Ils annoncent :
« Flash Gordon by Alex Raymond », 9 000 lires.
Supplementi Settimanali di « The Spirit » 1940-1950, 1 500 lires l'un.
« Bolletino Nº 5 del Comics Club 104 », entre 500 et 1 000 lires.

L'inlassable activité de Mme Lancelot, directrice éclairée du cinéma Jean-Renoir, et à qui nous devons le Musée de la Bande Dessinée, a la grande ambition de programmer, avec un film d'art, un film de bandes dessinées. Après des Schtroumpfs dont la série passa pendant huit semaines, nous avons le plaisir de vous annoncer pour mars 1967 qu'elle vient, enfin, d'obtenir des U.S.A. une copie de « Tarzan, l'homme singe », réalisé en 1933 par W.S. Van Dyke avec Johnny Weissmuller et Mureen O'Sullivan. Persévérez et bonne chance, Madame Lancelot !
Il nous a été demandé pourquoi nous ne donnions pas le prix des volumes dans leur monnaie d'origine que nous faisions suivre par leur équivalent, à change actuel en francs français. Puis, que nous donnions le prix de vente en France. Explications : les deux premiers prix sont donnés pour celui qui veut se procurer ces volumes par mandat international (de façon à savoir ce qu'au juste il doit s'attendre à payer). Le troisième prix, le prix de vente en France, bien souvent supérieur au prix original, est un prix fixé par les Distributeurs de ces journaux, livres ou revues. Exemple : « Paris-Match » vaut 1,20 F en France, mais 220 lires en Italie, etc.

« The World of Comic Art », Winter 1966-1967 est paru, présentation inchangée à celle décrite dans « Phénix » no 2. Son sommaire comprend :
« Season's Greetings », from your favorite cartoonists (Edna and Chet Gould, Milton and Esther Caniff, Bernot, Phillips, Graham Hunter, John Liney, Ham Fisher, Tony Dipreta, Keane, Al Smith, Dwings, Stan Lynde, R. Van Buren, Vip, Alfredo Andriola, Helen and Hal Foster, Frank Leonard, J. Robinson, etc.).
« Silence is Golden », by Dorothy Mc Greal.
Carl Anderson, the family at « Henry's House ».
« A Marvel-Ous T.V. Season », by Ron Mc Grath.
« Roger Armstrong ».
« The Sanguinary Squire from Pawnee ».
« Discovering : Gordon Combell ».
« The Outlook for Editoria Cartooning », by Jack H. Bender.
« Color them Suburban ».
« From Russia with Laughs ».
« Odd Sand Ends from the Editor Valise ».
« In Memoriam : John Coultard 1903-1966 ».
Abonnements : Box 507, Hawthorne California 90.250. Etranger « rates on request », abonnement sur demande.

Le mensuel « Hara-Kiri » qui s'était sabordé en mai 1966, à la suite de l'interdiction à l'exposition et à la vente aux mineurs qui lui avait été faite, a décidé de reparaître et est reparu fin décembre. Cette interdiction a été suspendue par arrêté du Ministre de l'Intérieur paru au J.O. du 29 novembre.

Présence de la bande dessinée dans l'actualité : dernière en date, le candidat U.N.R. de Roubaix-Nord vien de diffuser un journal électoral entièrement en bandes dessinées avec un morceau de choix, « La vie légendaire de Charles de Gaulle ». Nous avions déjà, il est vrai, « Les aventures de Pénélope » où le prince Charles d'Angleterre ressemble à s'y méprendre au héros de cette bande ; une vie de J.F. Kennedy en comic-books ; une vie de W. Churchill ; un autre comic-book où nous voyons M. le Président L.B. Johnson en Superman, et vous de mon âge vous rappelez-vous « La vie légendaire de Philippe Pétain, Maréchal de France », elle aussi en bandes dessinées, signée de J. Rousseau ?

Les Editions du Terrain Vague, 14 et 16, rue de Verneuil, Paris-7e, viennent de décider de transposer les œuvres de Boris Vian en bandes dessinées. Cette série débutera avec « Et on tuera tous les affreux ».

Les Editions des Remparts publient depuis le 15 mars une nouvelle série de mensuel : 100 pages, 1,50 F, malheureusement **en couleurs**, on nous y promet : Mandrake le Magicien, Luc Bradfer, Agent F.B.I. X 9. Enfin attendons pour voir... mais que peut-il sortir des presses de MM. Spada, sinon mutilation, fautes de goût (la couleur pour des bandes quotidiennes, par exemple), fautes d'orthographe, italianismes, etc. ?

« Tonnerre », traduction de « Thunder », est un bimestriel dont le numéro 1 est daté de février-mars 67 — 68 pages, format 170×240, 1 F, Editions des Remparts — nous présente un choix, sans ordre chronologique, de cinq épisodes des agents de cette organisation. Les deux premiers épisodes sont acceptables, la suite moins, la couverture, signée Wood, quoique un peu « arrangée », n'a pas été trop mutilée. D'autres aventures des Thunder paraissent en complément des aventures hebdomadaires du Fantôme.

Depuis le Nº 103 du bimensuel « Les mondes mystérieux », Editions des Remparts, 0,50 F, un complément est publié aux aventures de Mandrake le Magicien : Agent sous-marin (Under Sea Agent), comic-book dont les épisodes sont dessinés par les Ray Bailey, Gil Kane, etc., pour un comic-book le dessin en est assez soigné.

● **Krinminal,** mensuel de bandes dessinées pour adultes. Format 11,5×18. Les Editions de Poche, impasse Marguerite, Saint-Denis. 1,50 F. Directeur de la publication : M. Canal.
● **Défi,** mensuel de bandes dessinées. Format 12×18. 64 pages. Edi-Europe, 7, rue Gaston-Dourdin, Saint-Denis. 0,60 F. Directeur de la publication : M. Canal.
● **Rex,** mensuel de bandes dessinées. Format 12×18. 64 pages. Edi-Europe, 7, rue Gaston-Dourdin, Saint-Denis. Directeur de la publication : M. Canal.
● **Jézabel,** mensuel de bandes dessinées pour adultes. Format 13×18,5. 132 pages. 2 F. S.A.G.E., 12, rue du 4-Septembre, Paris-2e. Directeur de la publication : M. Victor Broussard.
● **Sigur,** mensuel de bandes dessinées. Format 13×18. 68 pages. Publications Adedit, Tourcoing. Directeur de la publication : M. E. Keirsbilk.
● **Ouragan,** mensuel de bandes dessinées Format 13×18. 68 pages. Publication Adedit, Tourcoing. Directeur de la publication : E. Keirsbilk.
● **Tina,** tous les mardis, journal pour fillettes. Format 300×235, 32 pages. Imprimé à Milan. 1 F. Les Publications G. Ventillard, 142, rue Montmartre. Directeur de la publication : M. Alfred Rayez Copyright : Fleetway Publications Ltd. Londres 1967.

Comme déjà annoncée par la presse, la radio, la télévision et le cinéma, l'exposition « Bande dessinée et Figuration Narrative aura lieu du 7 avril au 12 juin 1967, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli. Cette exposition sera itinérante en France et à l'étranger
A cette occasion, un « catalogue » sera vendu. Il a été préparé par la S.O.C.E.R. L.I.D. et Gerald Gassiot-Talabot.
La surprenante présentation graphique en est due à Claude Le Gallo.
A son sommaire :
Introduction spécialement écrite par M. Burne Hogarth.
Les origines de la Bande Dessinée (1880-1910).
Entre la guerre et la crise : les années vingt.
Le bouleversement des années trente.
La crise des années quarante.
Un redressement partiel.
Production des bandes dessinées.
Publication des bandes dessinées.
Le monde des bandes dessinées.
Le public des bandes dessinées.
Technique narrative de la bande dessinée.
Esthétique de la bande dessinée.
La figuration narrative.
Chronologie - Bibliographie - Index.
Format 210×270, 256 pages, 382 illustrations, couverture 3 couleurs, prix 20 F, exclusivité Weber.
Après en avoir pris connaissance, un « vrai » spécialiste de la question (il en existe encore, croyez-moi) a bien voulu nous confier que ce catalogue faisait « le point mondial et définitif sur la bande dessinée ».

Les Mini-Livres viennent de sortir une nouvelle série de huit Walt Disney :
N° 129 : Les trois petits cochons font du camping.
N° 130 : Donald alpiniste.
N° 131 : Donald et l'île au trésor.
N° 132 : Aventure dans une île.
N° 133 : Donald et la sorcière.
N° 134 : Dumbo l'éléphant supersonique.
N° 135 : Tic et Tac montent en ballon.
N° 136 : Lady.
Format 110×100, Hachette, quadrichromie, imprimé en Hollande, 0,50 F. Tous W.D.P. 1965 sauf le N° 135 qui est daté de 1966.

Dans son épisode du 12 mars 1967 (Vaillant), le dessinateur Raymond Poïvet fait intervenir Tarzan, Robin-Hood, Buffalo-Bill et The Lone Ranger dans les « Pionniers de l'Espérance » !...

Début mars 1967 a été présentée, « Au Bougnat », rue Séguier, la première collection de prêt-à-porter inspirée des bandes dessinées : une histoire complète est imprimée sur chaque robe. Avis aux amateurs !

M. Jean Chapelle, déjà Président du Syndicat des Publications pour la Jeunesse, vient d'être élu Président de la Coopérative des Hebdomadaires de Paris.
L'arrivée de M. Jean Chapelle à la Présidence de la Coopérative des Hebdomadaires de Paris a été particulièrement bien accueillie dans les milieux de presse. Patron de son entreprise, fort au courant de tous les problèmes de presse et de ceux de la diffusion en particulier, on vante son indépendance ombrageuse, son caractère ennemi de toute compromission. M. Chapelle est vraiment, dans les circonstances actuelles, l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, dit-on unanimement.

Les disques Ades, que dirige depuis 1953 avec intelligence M. Lucien Ades, viennent, à l'occasion du dernier spectacle supervisé par feu Walter Elias Disney, de sortir Winnie d'ourson, dans la série livres-disques — 25 cm, 33 tours, 26 F. Ce nouveau titre s'ajoute, dans la même collection, aux déjà célèbres Mary Poppins, La Belle au Bois dormant, Merlin l'Enchanteur, Pinocchio, Blanche-Neige et les 7 Nains, etc. Rappelons aussi les livres-disques de 17 cm, 33 tours, 15,50 F : Cendrillon, Peter Pan, Pinocchio, Bambi, La Belle et le Clochard, Cent un Dalmatiens, Les trois petits Cochons, La grande Parade de Walt Disney, Lambert le Lion bêlant, Les trois petits Cochons s'en vont en guerre, etc.
On trouve aussi de disponible des albums avec disques composés des extraits des bandes sonores des films des W.D.P. de provenance directe de Disneyland. Une visite à la boutique des disques Ades, 141, rue La Fayette, Paris-10e, est recommandée aux Disneyphiles.

Le numéro 33 des « Héros de l'Aventure » avait été claironé par certains, car il devait contenir le fameux épisode de Wilson Mc Coy : l'enfance du fantôme. Je pense que, quand même, ces « certains » ont déchanté quand ils ont vu l'infecte tripatouillage servi ce mois-ci.

Dans le mensuel « Bande à Part » N° 5, mars 67, nous trouvons sous la plume de Boris Bergman un article délirant dont le titre est déjà significatif, jugez-en : « Arrghh, Woo, Grrhh, ou Superman dans la société américaine ».

« L'Epatant » est reparu et nous voyons sur la couverture de son N° 1, 2 mars 1967, le trio des Pieds-Nickelés, dessiné par Pellos. A l'intérieur, à côté de planches anglaises et françaises, nous trouvons « Spa-Ra-Drah, hercule de la préhistoire », que dessine un des pilliers de la maison Offenstadt, l'agréable Marcel Mat. Format 280×215, 28 pages, 0,50 F, tous les jeudis. M. Raymond Schalit, directeur de la publication.

Proto DESTEFANIS.

petites annonces

M. Claude BEYLIE croit de l'intérêt de tous les collectionneurs de prévenir sans retard ses amis — et aussi peut-être ses ennemis — du cambriolage avec effraction dont il a été la victime à son domicile parisien le 31 mars 1967 en fin d'après-midi ; un constat a été effectué aussitôt et une plainte contre inconnu déposée au Commissariat de Police du 6e arrondissement.

On été volés en particulier (outre une une certaine somme d'argent liquide) :
1) 4 albums de l'hebdomadaire illustré **Donald,** reliure toilée beige clair représentant la collection complète de ce journal (nos 1 à 313) ;
2) 1 album de **Robinson** zone libre (grand format), reliure toile vert foncé, série complète (nos 217 à 307) ;
3) 2 albums reliés vert clair d'**Aventures,** période d'avant-guerre : un album comprenant les années 1938-1939 complètes et un deuxième album les années 1940-1941 ;
4) 3 albums reliure verte d'**Aventures,** période d'avant-guerre, série complète (« Paris-Jeunes », « Aventures de Paris-Jeunes »...) ;
5) 1 album **Hurrah** année 1941, reliure grenat ;
6) 2 albums **Hop-La,** reliures rouges : nos 1 à 52 d'une part, 53 à 94 d'autre part ;
7) 2 albums **L'Aventureux,** reliure bleu marine : 1939-1940 d'une part, 1941 d'autre part. L'intitulé « L'Aventureux » (titre d'origine du journal) est collé sur la face supérieure de chaque reliure ;
8) enfin, une centaine de numéros dépareillés de **L'Aventureux,** années 1936 et 1937 (les numéros de 1936 présentent certaines défectuosités et mutilations, ceux de 1937 sont complets et en assez bon état), ainsi que des **Mon Journal** et un album **Vaillant** (période d'après-guerre).
A l'exception de ces deux derniers titres **(Mon Journal** et **Vaillant),** tous les albums sont des reliures « amateur », aisément reconnaissables (toile couleur, titres au dos sur pièce).
Claude Beylie, membre de l'enseignement, critique et écrivain de cinéma, supplie ses amis de faire opposition dans toute la mesure de leur possible à la revente éventuelle de ces collections ou à leur recel ; il leur sera infiniment reconnaissant de lui signaler toute transaction douteuse qui pourrait leur être proposée dans les jours qui viennent ; il se tient à leur disposition pour leur donner le détail de ces vols, qui le privent de plus des deux tiers de sa collection et dont le montant réel s'avère pratiquement inestimable.
Jusqu'à nouvel ordre, M. Beylie suspend systématiquement tout achat ou échange en cours.

Jean-François Thévenon, 127, av. Parmentier, Paris-11e, vend « au plus offrant » quelques milliers d'illustrés et fascicules parus de 1900 à 1960, également revues de cinéma, légères (période 1950), actualités (genre supplément illustré du « Petit Parisien »), etc. Listes copieuses et détaillées sur demande accompagnée de 3 timbres.
RECHERCHE : **Claude Duval** (Edit. Eichler) nos 13, 48, 49, ainsi que certains numéros **Buffalo Bill** (même édit.) à 0,25 centimes. Bon état. Ecrire et faire offre à **Marcel Lagneau,** 5, bd Jules-Ferry, Paris-11e
JE SUIS INTERESSE par romans populaires en fascicules reliés Rouff, Fayard, Juven, en excellent état. Faire offre **Jacqueline Venart,** 74, rue des Victoires, Paris-8e.
JE VENDS : journaux Offenstadt en excellent état, **Petit Illustré, Cri-Cri, Croix d'Honneur, Fillette,** parus entre 1915 et 1935. Prix 1 F le n° + les frais d'envois. Envoyer liste. Il sera satisfait aux demandes selon disponibilités. Ecrire **Phénix N.A. 1.**
VENDS COLLECTION **Fillette** du n° 64 (1911) au n° 322 (1914) en 5 albums éditeurs, dont 4 couvertures toile pour collaborateurs. Excellent état. Prix 500 F + frais d'envoi. Ecrire **Phénix N.A. 2.**
SUIS INTERESSE par romans José Moselli parus collection d'Aventures Almanach Scientifique et diverses publications Société Parisienne d'Editions. Faire offre : **Jacques Matthieu,** 16, rue de la Docterie, Laval (Mayenne).
VENDS collection unique introuvable même aux U.S.A. **Famous Monsters of Filmlan,** série type magazine d'épouvante, 30 premiers numéros exceptés 3, 4, 5, 7, 21 et 29, avec par contre **Famous Monsters Year Book** 1962, 1964, 1965. Au total 27 livraisons en parfait état. Vends totalité, ne détaille pas. Faire offre **George Fronval,** 82, rue La Fontaine, Paris-16e.
RECHERCHE ARISTIDE BRUANT, **Les Drames** de Paris 0,65, Arthème Fayard et **Les trois Légionnaires** en fascicules Librairie contemporaine. Faire offre : **Phénix N.A. 3.**
VENDS collection presque complète numéros séparés en excellent état **Les Trois Couleurs.** Faire offre **Phénix N.A. 3.**
RECHERCHE romans cinéma en livraisons Renaissance du Livre, Tallandier ou Ciné-magazine parus vers 1923, tels que **Judex, Barrabas, Le Cercle Rouge, Les Mystères de New York,** en bon état. Faire offre **Michel Mousseau,** 3, rue Clotaire, Paris-6e.
RECHERCHE les 5 volumes **Les Vampires** de Georges Meirs et Louis Feuillade, parus chez Tallandier. Faire offre **Phénix N.A. 4.**
RECHERCHE série en fascicules **Le Vautour de la Sierra** éditée par Prima rue Servan et également les **Buffalo Bill** fascicules de Jean Bourdeaux publiés vers 1926 par ce même éditeur. Faire offre **George Fronval,** 82, rue La Fontaine, Paris-16e.
RECHERCHE journal **Autour du Monde** édité avant 1914 par Arthème-Fayard, en excellent état, relié si possible. Faire offre **Phénix N.A. 5.**
RECHERCHE collection de la guerre 1914-1918 de l'**Illustré National** édité par Jules Tallandier. Non reliés en bon état. Faire offre en écrivant **Phénix N.A. 6.**
RECHERCHE collection **Pêle-Mêle** Offenstadt (entre deux guerres) non reliée, en bon état, même non complète. Faire offre **George Fronval,** 82, rue La Fontaine, Paris-16e.
RECHERCHE **Almanach du Drapeau,** édités par Hachette avant 1914. Ecrire et faire offre **Phénix N.A. 7.**
RECHERCHE premières éditions romans de Fritz Steuben (récits Far-West) parus Editions de l'Amitié Rageot, vers 1946. Attention, les rééditions nouvelles ne m'intéressent pas. Ecrire **Phénix N.A. 8.**
VENDS TRES CHER collection **Morgan le Pirate,** non reliés, excellent état. Faire offre à **Phénix N.A. 8.** La plus intéressante sera seule retenue.

LUCCA

La SOCERLID est invitée au complet au III° Congrès de la Bande Dessinée de Lucca par le Dtt Romano Calisi. Claude Moliterni traitera de la Technique narrative, thème de l'exposition présentée au Musée des Arts Décoratifs. Pierre Couperie de l'esthétique et Maurice Horn de l'expression dramatique dans la bande dessinée.

SCIENCE FICTION

Du 8 juillet 1967 au 15 septembre 1967, se tiendra, dans les salles de la Kunsthalle de Berne dont Harald Szeemann est le conservateur, une exposition dont le thème sera la Science-Fiction. La Socerlid a été chargée d'organiser les salles traitant de la bande dessinée et des projections couleurs de bandes dessinées telles que « Flash Gordon », « Connie », « Les Pionniers de l'Espérance », etc.

N.C.S.

Le 15 juillet 1967, se tiendra à Paris la première réunion des Cartoonists américains, auxquels se joindront les dessinateurs européens.
Cette manifestation jettera les bases du Congrès de New York en 1968 qui se tiendra pendant l'exposition de Bandes Dessinées présentée par la Socerlid.

REEDITIONS

La Socerlid a le plaisir d'annoncer à ses amis que les Editions Claude Tchou vont lancer une collection de bandes dessinées. Un grand programme de rééditions est envisagé.

LIBRAIRIE

LE KIOSQUE

BANDES DESSINÉES - COMIC-BOOKS

Tous les illustrés d'avant-guerre

79, RUE DU CHATEAU - PARIS XIV

pur sur de la glace • à l'eau gazeuse • en "Americano Cinzano" (1/2 Bitter Cinzano - 1/2 Vermouth rouge)

Scarlett Dream

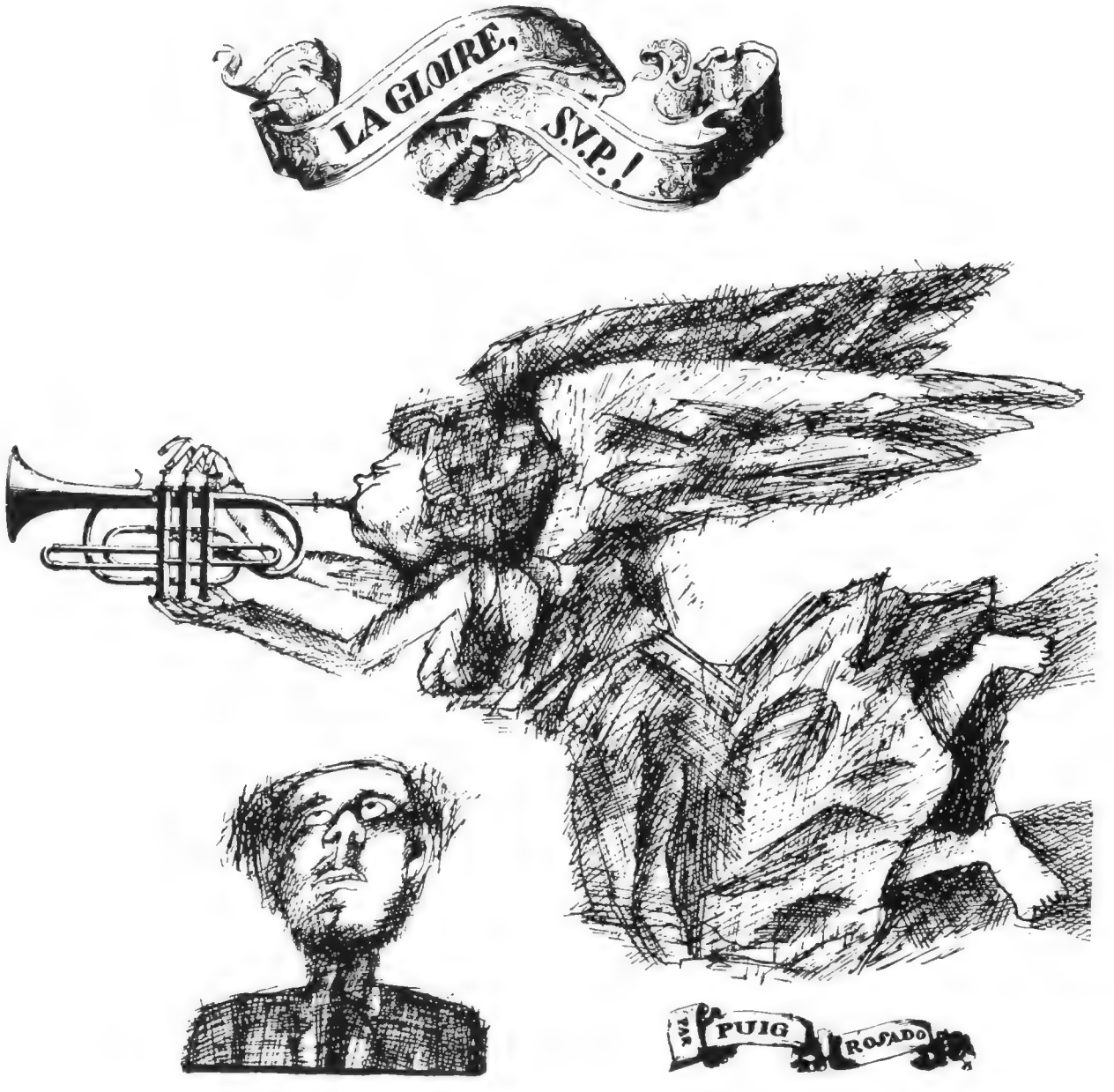
ROBERT GIGI
CLAUDE MOLITERNI

Préface de Maurice HORN

45 F

Eric LOSFELD éditeur

SOUSCRIRE A LA SRP - 9, rue des Filles-du-Calvaire - PARIS-3e - CCP Paris 14 199 85



Des collages, des textes, Puig Rosado et François Caradec se sont rencontrés pour nous présenter « La Gloire S.V.P. ». C'est une réussite. La présentation graphique est astucieuse et nous permet d'apprécier l'humour des deux compères. Univers macabre où s'agitent obsédés, tueurs, sur fond de dentelle, de blasons, ou des Invalides. Puig Rosado - François Caradec : « La Gloire S.V.P. », Editions Serg, 7-9 rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e.

linus

Direttore responsabile

Giovanni Gandini

Casa editrice

Figure s.a.s.
Via Spiga 1, Milano

Spedizione in abbonamento Postale - Groupe III - Autorizzazione del tribunale di Milano n. 89 del 29-3-65

Un numero L. 300 - Numeri arretrati L. 400. Abbonamento annuo (12 numeri) L. 3.500. Estero L. 5.000.

C/corrente postale n. 3/55922.

Testi e disegni, se non espressamente richiesti, non si restituiscono.

Connaissez-vous la vilaine Lulu ? Eh bien, elle mérite d'être connue. Peut-être est-il encore temps d'avoir un rendez-vous. D'après les ragots, son carnet de rendez-vous est complet pour quelques semaines. Il est vrai qu'elle fait des ravages entre le jeudi aux Tuileries et la manière de fêter Pâques. Lulu est une abominable nana aux formes rebondies, pépères qu'apprécie le sapeur-pompier du coin. Lulu est dans le vent lorsqu'elle va chez Reine Gin gouglouter le gin qu'elle préfère, Faites donc partie du club de la vilaine Lulu, c'est un conseil. Yves Laint-Laurent "La vilaine Lulu". Collection B.D. Tchou, éditeur.

Offre spéciale aux Collectionneurs : Claude Tchou et Yves Saint-Laurent présentent "La Vilaine Lulu" en 43 planches dont 10 planches inédites, format raisin, deux couleurs recto - 200 francs.

LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

PAR RAYMOND POIVET ET ROGER LECUREUX

PUBLIE AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU JOURNAL VAILLANT-PIF LE CHIEN

les forbans de l'espace

1er EPISODE

Raymond Poïvet

Raymond Poïvet, né à Paris en 1910, entra aussi tôt que possible (quinze ans) à l'Ecole des Beaux-Arts où il ne fit qu'un très bref séjour, ses goûts le poussant plutôt à fréquenter divers ateliers privés où il reçut une solide et complète formation artistique. Parallèlement à la poursuite de ses études, et tout en se perfectionnant, il commença à gagner sa vie en participant à la conception et à l'érection de monuments aux morts ainsi qu'en décorant quelques établissements (dont le « Mikado » de Léo Ferré). C'est finalement en tant qu'architecte-décorateur qu'il se fit connaître et qu'il parvint jusqu'en 1939.

C'est en 1941 qu'il se manifesta en tant que dessinateur de bandes dessinées en donnant, dans « L'Aventureux », Christophe Colomb et Robinson Crusoë, bien dans la tradition de la bande française historico-littéraire, tradition qu'il cultiva encore avec La Reine Margot, Marion Delorme, et autres, plus romans dessinés que bandes, qu'il produisit aux Editions Mondiales.

C'est après la Libération qu'il put s'affirmer en créant, en association avec Lecureux — dialoguiste —, « Les Pionniers de l'Espérance » qui constituent son œuvre maîtresse (800 planches) et paraissent depuis leur origine dans l'hebdomadaire « Vaillant ». Cette bande constitue avec quelques tentatives sporadiques d'autres dessinateurs, la seule bande française de Science-Fiction. Notons que, dans ce domaine, Poïvet a donné « Marc Reynes » dans feu « O.K. » des années 46 et « Mark Trent » qui fit les beaux jours de « Pilote » alors naissant, deux bandes sur le thème des voyages temporels.

Raymond Poïvet avait mis beaucoup d'espoir dans « Chou-Chou » où avec « P'tit Gus » il pensait pouvoir donner enfin libre cours à ses penchants et à ses goûts en cultivant le réalisme fantastique ; la fin prématurée de cet hebdomadaire a mis un terme à ses espérances. Poïvet considère d'une part la bande dessinée comme un exutoire à sa vocation contrariée pour la mise en scène grandiloquente et pour la fresque monumentale dans le goût des « Chers Maîtres » de la Belle Epoque, tandis que, d'autre part, elle lui permet de satisfaire ses exigences de metteur en scène et de décorateur tout en animant des personnages, interprètes de son imagination.

Persuadé que la bande dessinée n'a guère pu, surtout en France, exprimer toutes ses possibilités, il attend l'occasion propice tout en dessinant « Minouche » ou « Nous irons à Taipeh » pour la grande presse quotidienne et « Guy Lebleu » pour « Pilote », cette dernière bande dans la plus pure tradition du reporteur-détective héritée des années 70 et mise au goût du jour en roman d'espionnage.

1- VÉNUS-LA-BLONDE, DERNIÈRE ÉTAPE DU TX 75-319, GRANDISSAIT À VUE D'ŒIL DANS LE VELOURS NOIR DE L'ESPACE...

... LES TUYÈRES SE REMETTENT EN MARCHE! DANS DEUX HEURES NOUS SERONS ARRIVÉS... UNE CHANCE QUE NOUS AYONS PU PRENDRE PLACE DANS CE CARGO, MALGRÉ LA PRÉSENCE À BORD DES "GARDE - ESPACE"...

ALLO, VÉNUS!.. ICI ASTROCARGO TX 75-319 À PROXIMITÉ... NOUS NOUS POSONS DANS... UNE HEURE DIX SEPT MINUTES... GRAND COSMODROME LANGEVIN... TOUT VA BIEN!... TERMINÉ!...

CEPENDANT, À LA TOUR DE CONTRÔLE DE L'AIRE LANGEVIN...

ALLO! ALLO!... ICI LANGEVIN... SUR 550... ALLO!.. RÉPONDEZ TX! ALLO! RÉPONDEZ TX!.. QU'EST-CE QU'ILS FABRIQUENT?

QUELQUES HEURES PLUS TARD, TANGHA ET MAUD, COMME DES MILLIONS DE LEURS CONTEMPORAINS, APPRENAIENT LA FATALE NOUVELLE..

...POUR LA HUITIÈME FOIS, UN APPAREIL TERRIEN DISPARAÎT... IL AVAIT À SON BORD, DEUX DES SYMPATHIQUES PIONNIERS : RODION ET TSIN-LU...

2
... TOUJOURS SANS NOUVELLES DU TX 75-319... LES PATROUILLES N'ONT RIEN TROUVÉ... RIEN... MÊME PAS DE BOUÉE RADIO!...
BIEN! J'AI COMPRIS!
VOUS VOYEZ, TANGHA, CELA SE CONFIRME! C'EST MAINTENANT UNE CERTITUDE!... VOS DEUX AMIS ÉTAIENT PARMI LES PASSAGERS... C'EST VRAIMENT DE LA MALCHANCE!...
JE SUIS DE PLUS CONVAINCU QU'IL NE S'AGIT PAS DE MALCHANCE!... HUIT APPAREILS DE CETTE TAILLE NE DISPARAISSENT PAS SANS LAISSER DE TRACES!
J'ATTENDAIS VOTRE APPRÉCIATION POUR VOUS FAIRE PART DE LA DÉCISION DU GRAND CONSEIL: VOUS CONFIER L'ULTIME ENQUÊTE CONCERNANT CES DISPARITIONS...
J'ALLAIS VOUS EN PRIER! COMPTEZ SUR MOI.. JE RÉSOUDRAI CETTE ÉNIGME, ET JE RETROUVERAI MES AMIS!
LES HEURES QUI SUIVIRENT FURENT RIGOUREUSEMENT EMPLOYÉES: ON RÉVISA, PIÈCE À PIÈCE L'APPAREIL DE TANGHA.
T31
RADIO MAUD! SONGEZ À PRENDRE UN PEU DE REPOS ET À VOUS ÉQUIPER SÉRIEUSEMENT!... NOUS QUITTONS LA TERRE DANS CINQ HEURES!
À VOS ORDRES! COMMANDANT TANGHA!
ONZE HEURES DU SOIR. LE HANGAR VIENT D'ÊTRE DÉSERTÉ PAR LA DERNIÈRE ÉQUIPE, CELLE DU RAVITAILLEMENT... CEPENDANT...
880

3 - LA LUMIÈRE AVAIT JAILLI... TANGHA S'ÉTAIT PRÉCIPITÉ...
GARDES! À MOI!
...CES PIPETTES DE BOISSON CONTENAIENT UN SOPORIFIQUE... VOS SALES CARCASSES AURAIENT ÉTÉ SE PERDRE DANS LES ÉTOILES!! ..VOUS NE SAUREZ RIEN DE PLUS! J'AI AVALÉ UNE... CAP... SULE DE.. ..CYANURE..
INT
...MAUD! C'EST ENCORE PLUS GRAVE QUE NOUS NE LE SUPPOSIONS!.. IL Y A UNE RELATION CERTAINE ENTRE CET ATTENTAT ET LA DISPARITION DES ASTROCARGOS...
...IL EXISTE UNE ORGANISATION INTERPLANÉTAIRE SECRÈTE, AYANT DES RAMIFICATIONS JUSQU'ICI!.. DANS QUEL BUT?..
T 3171
...CAP SUR MARS! C'EST DE LÀ QUE SONT PARTIS LES ASTROCARGOS DISPARUS...

4

- LE VOYAGE VERS MARS, QUE LES PIONNIERS AVAIENT EFFECTUÉ DE NOMBREUSES FOIS, N'AURAIT ÉTÉ QU'UNE AGRÉABLE PROMENADE INTERPLANÉTAIRE, SI NOS DEUX AMIS N'AVAIENT ÉTÉ PRÉOCCUPÉS PAR LEUR MISSION...

"ALLO! ALLO! T. 3171 À PROXIMITÉ.. TOUCHERONS COSMO-DRÔME CURIE... GARDEZ CONTACT..

- QUELQUES HEURES PLUS TARD...

... OUI, C'EST EXACT! LA CARGAISON DES ASTROCARGOS DISPARUS CONSISTAIT UNIQUEMENT EN MINERAI FISSIBLE #508. CELUI QUI EST UNIVERSELLEMENT EMPLOYÉ À LA PROPULSION DES ASTRONEFS. ET QUI EXISTE SEULEMENT DANS LE SOUS-SOL MARTIEN...

... QUAND AUX ÉQUIPAGES, ILS ÉTAIENT RÉGULIERS ET AU DESSUS DE TOUT SOUPÇON.. EXCEPTÉS LES MANUTENTIONNAIRES, QUE NOUS RECRUTONS À LA DERNIÈRE MINUTE. CEUX DES DERNIERS APPAREILS DISPARUS, VENAIENT DE VÉNUS.. MAIS NOUS AVIONS EMBARQUÉ DES 'GARDE-ESPACE'...

D'AILLEURS, LE TX 18, QUE VOUS VOYEZ LÀ, VA PARTIR DANS PEU DE TEMPS!

ÇA ME DONNE UNE IDÉE! FAITES VENIR LE RADIO...

- QUELQUES MINUTES APRÈS...

ALORS, C'EST BIEN COMPRIS?.. VOUS ÉMETTEZ SANS ARRÊT UN INDICATIF DIRIGÉ, SUR LEQUEL NOUS NOUS GUIDERONS.. BIEN ENTENDU, LE SECRET LE PLUS ABSOLU!

À L'HEURE PRÉVUE, LE TX 18-33, DÉCOLLAIT EN DIRECTION DE VÉNUS..

MAIS, QUEL ALLAIT-ÊTRE SON DESTIN?...

5
... JE CROIS BIEN QUE RIEN NE SE PASSERA MAINTENANT.. LE TX ÉMET TOUJOURS L'INDICATIF...
NON ! C'EST ARRÊTÉ... MÊME AU CASQUE, JE NE REÇOIS PLUS RIEN !..
QUOI ?
. TROIS QUARTS D'HEURE S'ÉCOULÈRENT... LE T-3171 CONTINUA SA ROUTE VERS VÉNUS. SOUDAIN....
CHUT !.. JE PASSE SUR HAUT-PARLEUR..
... TROCARGO TX. ZZZZZZ ... À PROXIMITÉ VÉNUS... NOUS POSERONS DANS UNE HEURE.. GRAND COSMO-DROME LANGEVIN- -TOUT VA BIEN- TERMINÉ !..
OUF !... J'AI EU PEUR...
JE PASSERAI UN SAVON À CE RADIO... J'ESPÈRE QU'IL VOUDRA BIEN NOUS EXPLIQUER POURQUOI IL A CESSÉ D'ÉMETTRE L'INDICATIF !..
NOUS SOMMES BIEN AU DESSUS DE "LANGEVIN"... POURTANT, JE N'APERÇOIS PAS L'ASTROCARGO !.. IL DOIT ÊTRE LÀ DEPUIS UNE HEURE !...
. ET QUELQUES MINUTES PLUS TARD... /
... NON ... NOUS AVONS BIEN REÇU LE MESSAGE DE PROX-IMITÉ, ET PUIS, PLUS RIEN !.. COMME POUR LES AUTRES DISPARUS !..
TENEZ.. ÉCOUTEZ L'ENREGIS-TREMENT..

6
... ICI ASTRO-CARGO TX-B-... ZZZZZZ ... A PROXIMITÉ... NOUS POSONS DANS UNE HEURE COSMODROME CURIE... TOUT VA BIEN... TERMINÉ...
VOILÀ, C'EST LE DERNIER.
LES 6 ENREGISTREMENTS ONT UN POINT COMMUN: IL Y A TOUJOURS UN BROUILLAGE LORSQUE L'ON DEVRAIT ENTENDRE LE MATRICULE DE L'APPAREIL!.. DE PLUS, AUCUN NE DEMANDE DE GARDER L'ÉCOUTE!
EXACT!.. NOUS ALLONS DÉMÊLER ÇA... EN ATTENDANT, NOUS ALLONS ÔTER CES SCAPHANDRES, ET NOUS IRONS JETER UN COUP D'ŒIL DANS LES ARCHIVES DU RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DU SYSTÈME...
MAUD, LE MESSAGE QUE NOUS AVONS CAPTÉ N'ÉTAIT PAS AUTHENTIQUE, C'ÉTAIT UN FAUX: IL N'ÉTAIT PAS ÉMIS PAR L'ASTROCARGO!.. MAIS SANS DOUTE PAR UN ÉMETTEUR SATELLISÉ AUTOUR DE VÉNUS ET DÉCLENCHÉ À DISTANCE..
- MAIS ALORS, L'APPAREIL AURAIT PU CHANGER DE ROUTE APRÈS L'INTERRUPTION DE SON INDICATIF... ET CELA, SANS QUE NOUS LE SACHIONS?
VOICI LE FICHIER GÉNÉRAL, MONSIEUR.
- LE TEMPS PASSA, LES FICHES, LES DOSSIERS, LES PHOTOS FURENT CONSULTÉES. LES NOTES S'ACCUMULÈRENT...
... MAIS QUI POURRAIENT BIEN ÊTRE LES EXTRA-TERRESTRES AYANT BESOIN DE CE COMBUSTIBLE? SURTOUT DE TELLES QUANTITÉS!
J'AI TOUT ÉPLUCHÉ... TOUT EST CLAIR DANS LE SYSTÈME! TOUT, SAUF...
" GANYMÈDE... IL Y A VINGT CINQ ANS, ON Y RELÉGUA LES DERNIERS IRRÉDUCTIBLES PARTISANS DE LA DICTATURE SOLAIRE... EN TOUT, UNE VINGTAINE DE MILLE HOMMES ET FEMMES... ... ATMOSPHÈRE ET CONDITIONS DE VIE, ASSEZ VOISINES DES NÔTRES... ON Y DÉBARQUA TOUT CE QU'IL FALLAIT POUR Y VIVRE PACIFIQUEMENT DES RESSOURCES NATURELLES."
ET ALORS?

7
ALORS ?... C'EST LÀ QUE LES FAITS CURIEUX SE MANIFESTENT.
"... LA GARDE SOLAIRE, AU COURS DE SES VISITES ANNUELLES, CONSTATA CHAQUE FOIS UNE DIMINUTION SENSIBLE DE LA POPULATION... EN CINQ ANS, CELLE-CI AVAIT PRESQU'ENTIÈREMENT DISPARU..."

"... LES TERRES QUE L'ON AVAIT COMMENCÉ DE DÉFRICHER, ÉTAIENT ABANDONNÉES, LE MATÉRIEL AGRICOLE: INUTILISÉ ... LA JUNGLE, UN INSTANT MAÎTRISÉE, REPRIT PETIT À PETIT SON ENVAHISSEMENT..."

"...POURTANT, LES QUELQUES SURVIVANTS QUI FURENT RENCONTRÉS SEMBLAIENT PLUTÔT FLORISSANTS... ET ASSEZ ARROGANTS... TOUT CELÀ ÉTAIT ASSEZ SURPRENANT MAIS, COMME LA DISPARITION DE CES INDÉSIRABLES N'ÉTAIT REGRETTÉE PAR PERSONNE, ON N'Y PENSA PLUS..."

"... LE DERNIER CONTRÔLE REMONTE À SIX ANS... À CE MOMENT, TOUTES LES INSTALLATIONS HUMAINES TOMBAIENT EN RUINES, ET LA COLONIE DE RÉPROUVÉS AVAIT ENTIÈREMENT DISPARU DE LA SURFACE DE GANYMÈDE

COMMENT EXPLIQUES-TU QU'UNE POPULATION DE VINGT MILLE ÂMES AIT PU DISPARAÎTRE, SANS MALADIES, SANS CAUSES ACCEPTABLES ?... LES DERNIERS SURVIVANTS N'AVAIENT D'AILLEURS DONNÉ, À CE SUJET, AUCUNE EXPLICATION VALABLE!
ALORS QU'ILS DISPOSAIENT DE TOUS LES MOYENS MODERNES POUR SE DÉFENDRE ET MÊME POUR PROSPÉRER!

.. IL Y A LÀ UN MYSTÈRE!... COMME CELUI DE LA DISPARITION DE NOS ASTRONEFS!... ET IL PEUT Y AVOIR UN RAPPORT, MAIS JE NE VOIS VRAIMENT PAS LEQUEL!
MAIS, C'EST LA SEULE PISTE, TANGHA. NOUS DEVONS Y ALLER!

8
- COURAGEUSEMENT, MAUD ET TANGHA AVAIENT REPRIS LES INTERMINABLES ROUTES DE L'ESPACE, VERS LE DÉSERT NOIR PIQUETÉ D'ÉTOILES, OÙ SE TROUVAIT PEUT-ÊTRE LA CLEF DE L'ÉNIGME.
ATTENTION, TANGHA, NOUS ALLONS PÉNÉTRER DANS LA "MER DE POUSSIÈRES"!
J'AI VU!.. J'AI MIS LE CAP GYROSCOPIQUE. REVÊTONS NOS SCAPHANDRES, AU CAS... MAIS NON, TOUT SE PASSERA BIEN.!..
- QUELQUES MINUTES PLUS TARD, L'APPAREIL DE NOS AMIS "S'ÉCRASAIT" CONTRE UN NUAGE, POURTANT PLUS TENU QUE LA FUMÉE D'UNE CIGARETTE!...
- PLUS RIEN DE VISIBLE DANS CE BROUILLARD NOIR OÙ NE BRILLE AUCUNE ÉTOILE - L'ASTRONEF, CONSIDÉRABLEMENT FREINÉ, POURSUIT SA ROUTE AVEUGLE...
NOUS DEVRIONS ÊTRE SORTIS DE CETTE CRASSE DEPUIS, AU MOINS DEUX HEURES...
J'Y SONGEAIS... POURVU QUE... VÉRIFIE LA CONCORDANCE DU COMPAS ET DU GYRO...
TANGHA! LE GRAND GYRO N'EST PLUS SUR LE CAP! NOUS TOURNONS EN ROND!
896

9 NOUS NE POUVONS PLUS FAIRE CONFIANCE AU GYRO-COMPAS... ET NOUS N'AVONS AUCUN AUTRE POINT DE REPÈRE!
SI!... EN TOUS LES CAS UNE CHANCE CERTAINE DE SORTIR DE LA MER DE POUSSIÈRES...
- TANGHA MANOEUVRA L'ASTRONEF CHANGEA PLUSIEURS FOIS SA TRAJECTOIRE ET SA POSITION TOUT EN SCRUTANT LE BRUIT QUE FAISAIT LA POUSSIÈRE COSMIQUE SUR LA COQUE DE L'APPAREIL...
J'AI COMPRIS! NOUS ALLONS NOTER LA POSITION DU COMPAS, STOPPER ET REPARTIR À 90 DEGRÉS!
VOILÀ! PLUS DE BRUITS, NOUS ALLONS DANS LE MÊME SENS ET À LA MÊME VITESSE QUE LA MATIÈRE COSMIQUE: NOUS AVONS UNE DIRECTION ET...
L'OPÉRATION DEMANDA, HÉLAS! ENCORE QUELQUES HEURES, MAIS MAINTENANT, LES DEUX AMIS ÉTAIENT SÛRS "D'EN SORTIR". LORSQUE...
LE GRAVIMÈTRE, TANGHA! B.9. EXACTEMENT DROIT DEVANT!!
SI LE CORPS CÉLESTE ÉTAIT APPARU SUR L'ÉCRAN, IL EUT ÉTÉ TROP TARD!.. MAIS UN RÉFLEXE IMMÉDIAT A SUIVI L'AVERTISSEMENT DE MAUD... TANGHA A ÉVITÉ, DE JUSTESSE, L'ASTÉROÏDE SURGI TOUT-À-COUP DU BROUILLARD DE SUIE...
NOUS NE SOMMES PAS SAUFS POUR AUTANT, MAUD, L'OXYGÈNE ET LE COMBUSTIBLE S'ÉPUISENT, JE COUPE LE GÉNÉRATEUR... ET IL FAUDRA TROUVER RAPIDEMENT MALTHUS V!..
OUF! J'AI BIEN CRU QUE NOUS ALLIONS NOUS ÉCRASER DESSUS!
L'ÉCRAN EST MOINS NOIR! NOUS ALLONS SORTIR DE LA "MER DE POUSSIÈRES"!
OUI! MAIS CE N'EST QU'UNE ÉCLAIRCIE! LA LUMIÈRE VIENT DE PARTOUT À LA FOIS... IMPOSSIBLE DE FAIRE LE POINT... ET LE TEMPS PASSE!

10
"MALTHUS II" À 17 DEGRÉS! JE LE RECONNAIS... NOUS SOMMES SAUVÉS!
JE L'ESPÈRE! IL NOUS FAUT AU MOINS UNE HEURE POUR RAMENER NOTRE VITESSE À ZÉRO... NOS DERNIÈRES RÉSERVES DE CAESIUM VONT Y PASSER!
-ÉCRASÉS PAR LA BRUTALE DÉCÉLÉRATION, ÉPUISÉS PAR LE MANQUE D'OXYGÈNE, NOS AMIS PARVINSSENT CEPENDANT À SE POSER CORRECTEMENT SUR LE PETIT ASTÉROÏDE.
-DÉBARRASSÉS DE LEURS SCAPHANDRES INUTILES, LES DEUX ASTRONAUTES SORTIRENT DU SAS ET SE LAISSÈRENT TOMBER AU SOL OÙ ILS REPRIRENT LEUR SOUFFLE AVEC DÉLICES...
RESTE LÀ MAUD! IL N'Y A GUÈRE PLUS D'UN MÈTRE D'AIR RESPIRABLE... JE VAIS À LA RECHERCHE DE LA RÉSERVE...
-L'AIR ÉTAIT EN EFFET RARÉFIÉ, LA VÉGÉTATION BASSE, BROUSSAILLEUSE... TANGHA PROGRESSAIT LENTEMENT, REPRENANT SON SOUFFLE...
...POUR EXÉCUTER UN "SAUT DE PUCE" D'UNE VINGTAINE DE MÈTRES, RENDU FACILE PAR LA TRÈS FAIBLE GRAVITÉ DE L'ASTÉROÏDE...
-ENFIN TANGHA CRUT APERCEVOIR LA BALISE QUI MARQUAIT L'EMPLACEMENT DE LA RÉSERVE. IL ALLAIT ACCOMPLIR UN NOUVEAU BOND POUR S'EN ASSURER, LORSQUE...
888

11
- LE MONSTRE À LA MORSURE MORTELLE, GLISSAIT RAPIDEMENT SUR LA NAPPE D'AIR, COMME UN CANOT SUR L'EAU D'UN ÉTANG...
- UN "SCHLIMUS"! SUR "MALTHUS V"?
- VISIBLEMENT, LA BÊTE AVAIT REPÉRÉ TANGHA... ELLE DÉCRIVAIT UNE SUCCESSION DE CERCLES ET PLONGEAIT CHAQUE FOIS UN PEU PLUS PRÈS DE CELUI-CI...
- C'EST AU MOMENT PRÉCIS OÙ TANGHA AVAIT LE MAXIMUM DE CHANCES DE NE PAS MANQUER SON BUT, QU'IL PRESSA SUR LE DÉCLIC DE SON MINUSCULE "PROJECTOR"...
- LE COUP AVAIT PORTÉ! MAIS, MALHEUREUSEMENT, CE QUE REDOUTAIT TANGHA SE PRODUISIT: LE PROJECTOR AVAIT ENFLAMMÉ LE GAZ S'ÉCHAPPANT DU MONSTRE - CELUI-CI BONDIT - LA FLAMME, PRIVÉE D'AIR S'ÉTEIGNIT - MAIS LE MAL ÉTAIT FAIT!...
- DANS CETTE ATMOSPHÈRE DÉPOURVUE DE VENT, L'INCENDIE PROGRESSAIT RÉGULIÈREMENT, INEXORABLEMENT, DÉTRUISANT LA MAIGRE VÉGÉTATION, ET CONSOMMANT L'AIR RESPIRABLE...
DANS MOINS D'UNE HEURE IL N'Y AURA PLUS D'OXYGÈNE SUR *MALTHUS V*... IL FAUT QUE J'ATTEIGNE LA RÉSERVE AVANT!... SINON...
889-11

12
- LA COUCHE DE FUMÉE S'ÉTENDAIT MAINTENANT À PERTE DE VUE - C'EST GRÂCE À ELLE QUE TANGHA DISTINGUA ENFIN LA BALISE DE LA RÉSERVE: CELLE-CI SE DÉTACHAIT MAINTENANT VERTICALEMENT SUR LE PAYSAGE ENVIRONNANT...
- HUMANT AU RAS DU SOL LES DERNIÈRES TRACES D'AIR - PUIS, BONDISSANT AUSSI LOIN QUE POSSIBLE DANS LA DIRECTION ENTREVUE, TANGHA, ÉPUISÉ, PARVINT ENFIN AU BUT -
... IL USA SES DERNIÈRES FORCES À MANŒUVRER LE SAS DE LA RÉSERVE, FIT QUELQUES PAS EN CHANCELANT ET S'EFFONDRA -
33
- L'AIR MÉPHITIQUE DE L'ABÎME N'AVAIT CEPENDANT MAINTENU EN VIE - PLUS D'UNE HEURE S'ÉTAIT ÉCOULÉE...
MAUD! J'ARRIVERAI PEUT-ÊTRE À TEMPS POUR LA SAUVER!...
- IL FALLUT ENCORE REPÉRER LA DIRECTION DE L'APPAREIL ... LE MATÉRIEL ET LES PROVISIONS ALOURDISSAIENT TANGHA - C'EST PAS-À-PAS, SUR LE SOL CALCINÉ, QU'IL DUT REFAIRE LE CHEMIN EN SENS INVERSE...
OÙ... OÙ EST-ELLE? OÙ A-T-ELLE PU ALLER DANS CET ENFER? QU'EST-ELLE DEVENUE!?
890-12

13
T31
TANGHA ! VITE, PAR ICI ! JE NE PEUX PAS LAISSER PARTIR L'AIR DU SAS... VITE !
MAUD ! QU'EST-IL ARRIVÉ ?
JE NE SAIS PAS EXACTEMENT...
"... J'AI VU L'INCENDIE AU LOIN... PUIS LA FUMÉE A COMMENCÉ DE PROGRESSER DANS LA COUCHE SUPÉRIEURE DE L'AIR... J'ÉTAIS FOLLE D'INQUIÉTUDE .... C'EST ALORS QUE J'AI ÉTÉ SUJETTE À UNE SORTE... D'HALLUCINATION... "
"... J'AI VU, OU CRU VOIR !.. UNE SORTE DE CUBE DE.. JE NE SAURAIS L'EXPLIQUER... PEUT-ÊTRE DU CRISTAL ?.. ET J'AI ENTENDU DISTINCTEMENT CECI : "BRANCHEZ SONDE D'ALIMENTATION - OUVERTURE RAS DU SOL. OUVREZ ORIFICES SOUTE CAÉSIUM. FERMEZ SAS - POMPE EN MARCHE"
J'AI OBÉI COMME UN AUTOMATE... LES CONSEILS ÉTAIENT JUDICIEUX... TOUT L'APPAREIL S'EST TROUVÉ REMPLI D'AIR !.. ET VOILÀ... AI-JE AGI SOUS L'IMPULSION DE MON INCONSCIENT RESTÉ LUCIDE ?.. TOUJOURS EST-IL QUE SANS CE PHÉNOMÈNE, J'ÉTAIS PERDUE !
C'EST PROBABLE ! NOUS VERRONS CELA PLUS TARD... ALLONS AVEC L'APPAREIL FAIRE LE PLEIN À LA RÉSERVE... NOTRE MISSION N'AVANCE GUÈRE !...
L'ASTRONEF DÉCOLLA, SE DIRIGEA VERS SON OBJECTIF ET SE POSA SANS HISTOIRE... MAIS LA COMPAGNE DE TANGHA CONTINUAIT D'ÊTRE TROUBLÉE PAR SA RÉCENTE AVENTURE : SA PROPRE EXPLICATION NE LA SATISFAISAIT GUÈRE...
891-13

14
LES PIONNIERS S'AFFAIRÈRENT À RENOUVELER LEURS PROVISIONS - OXYGÈNE, CÆSIUM, NOURRITURE, ETC... MAIS..
ALLO, MAUD! UNE CATASTROPHE!.. LA RÉSERVE DE H 503 EST COMPLÈTEMENT À SEC!.. OUI... CE QUI EST CURIEUX, C'EST QUE L'USAGER A NÉGLIGÉ DE SIGNALER SON EMPRUNT SUR LE LIVRE DES STOCKS... EN TOUS CAS, NOUS VOILÀ BLOQUÉS ICI!..
TANGHA, MALGRÉ TOUT INCRÉDULE, RETOURNA AU SOUS-SOL, FOUILLA MÉTHODIQUEMENT CELUI-CI, SANS AUCUN RÉSULTAT. IL ALLAIT RENONCER DÉFINITIVEMENT, LORSQUE...
"SORTEZ... TRENTE PAS DERRIÈRE LA RÉSERVE... CREUSEZ.."
QUOI?... QUOI?... EST-CE QUE? MOI AUSSI!
IL SE TROUVA QUE LE CONSEIL ÉTAIT AUSSI HEUREUX QUE CELUI QUI AVAIT ÉTÉ DONNÉ À MAUD...
OUI... JE L'AI VU! JE L'AI ENTENDU!.. EN TOUS CAS NOUS AVONS DE QUOI FAIRE LE PLEIN!..
NANTI DU PRÉCIEUX MINERAI, L'APPAREIL DES PIONNIERS QUITTAIT L'INHOSPITALIÈRE "MALTHUS V"...
TANGHA, CE QUI NOUS EST ARRIVÉ À TOUS LES DEUX NE S'EXPLIQUE PAS RAISONNABLEMENT...
POUR LE MOMENT, NOUS N'AVONS QU'À NOUS FÉLICITER DE CES "INTERVENTIONS"!..
MAIS N'OUBLIONS PAS, D'AUTRE PART QUE LE DÉTOURNEMENT DE LA RÉSERVE DE H530, NOUS RAMÈNE À NOTRE PROBLÈME N°1...
... GANYMÈDE, ET SES REBELLES DISPARUS... NOUS Y SERONS DANS PEU DE TEMPS... NOUS VOYONS PARFAITEMENT JUPITER... ET NOUS AVONS DÉPASSÉ L'ORBITE DES ASTÉROÏDES ET DES POUSSIÈRES COSMIQUES...
892-14

15 - L'ÉNORME DISQUE DE JUPITER OCCUPAIT DÉJÀ PRESQUE TOUT L'ÉCRAN DE L'ASTRONEF - L'OBJECTIF ÉLECTRONIQUE ISOLA AISÉMENT GANYMÈDE DES AUTRES SATELLITES DE LA COLOSSALE PLANÈTE...

ET VOILÀ !... C'EST ENCORE PIRE QUE CE QUE NOUS LAISSAIENT ENTREVOIR LES RAPPORTS... C'EST VISIBLEMENT INUTILISÉ DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES...

- NOS AMIS S'ÉQUIPÈRENT D'ARMES LÉGÈRES ET ENTREPRIRENT UNE PETITE RECONNAISSANCE DANS L'ÉPAISSE JUNGLE QUI ENSERRAIT LE MODESTE SPACIODROME...

- IL ÉTAIT DIFFICILE DE CONCEVOIR COMMENT SI PEU DE TEMPS AVAIT ÉTÉ NÉCESSAIRE POUR DÉTRUIRE ET RECOUVRIR TOUTE TRACE DE CIVILISATION HUMAINE...

- CE DÉBUT D'EXPLORATION N'ÉTAIT GUÈRE ENCOURAGEANT - RIEN, AUCUN INDICE, AUCUNE PRÉSENCE HUMAINE N'AVAIT ÉTÉ DÉCELÉE -

- LES HEURES S'ÉTAIENT ÉCOULÉES APPORTANT AUX PIONNIERS LA CONFIRMATION DE L'INUTILITÉ DE LEURS RECHERCHES... POURTANT...

TANGHA ! J'EN ÉTAIS SÛRE !... VIENS VOIR !

16
... LA CARTOUCHE ÉJECTÉE D'UN PROJECTILE DE CHASSE! LE MÉTAL EST PROPRE... IL N'Y A PAS UNE SEMAINE QUE CELA A ÉTÉ TIRÉ!
IL Y A DONC ENCORE AU MOINS UN HOMME SUR GANYMÈDE! MAIS ÇA NE NOUS AVANCE GUÈRE! IL FAUDRAIT POUVOIR LE RETROUVER ET SAVOIR CE QUE SONT DEVENUS... LES AUTRES... PEUT-ÊTRE, EN SUIVANT LA PISTE?
MAUD ET TANGHA SUR LEURS GARDES, DÉCOUVRIRENT ET SUIVIRENT, TANT BIEN QUE MAL, UNE PISTE INCERTAINE...
PAR ICI, MAUD!
IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA! SI NOUS RETROUVONS LA PISTE, À PRÉSENT!
TANGHA, UNE CHANCE! IL SEMBLE QUE ÇA REPREND ICI! IL Y A DES TRACES DE PAS DANS LE LIMON!..
LES EMPREINTES RÉVÉLAIENT DES SEMELLES ET DES TALONS EN EXCELLENT ÉTAT... CE SURVIVANT DE GANYMÈDE NE SEMBLE PAS ÊTRE RETOURNÉ À L'ÉTAT SAUVAGE!
VIENS, MAUD, REGARDE! C'EST PEUT-ÊTRE ÇA QUI VA NOUS APPRENDRE BEAUCOUP DE CHOSES!

17
NOTRE HOMME A DISPARU SOUS CETTE DALLE !..
POURQUOI ? QUE SIGNIFIENT TOUS CES MYSTÈRES ?.. AH ! SI NOTRE "AMI DE CRISTAL" VOULAIT BIEN NOUS LE DIRE !
HÉLAS !.. LE CUBE MYSTÉRIEUX NE SE MANIFESTA PAS... ET LA DALLE ÉTAIT FAITE POUR RÉSISTER À DES ATTAQUES BIEN PLUS PUISSANTES QUE CELLES DONT DISPOSAIENT LES PIONNIERS..
RIEN À FAIRE !.. IL Y A BIEN LES EXPLOSIFS, MAIS C'EST EXACTEMENT CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE !... SI NOUS VOULONS RESTER DISCRETS...
UN PEU DÉÇUS, NOS AMIS ONT REPRIS COURAGEUSEMENT LEUR EXPLORATION...
ESPÉRONS QUE NOUS AURONS LA CHANCE DE TROUVER D'AUTRES INDICES... PARCE QUE...
TIENS REGARDE ! QU'EST-CE QUE C'EST ?..
CE... CETTE SORTE DE FRUIT ÉNORME... A SERVI D'HABITATION... REGARDE CE QUE J'AI TROUVÉ !..
UNE HACHE DE PIERRE TAILLÉE !... EXACTEMENT COMME LES ARMES DE NOTRE PRÉHISTOIRE !..
... ET PERSONNE N'AVAIT EU LA CURIOSITÉ D'EXPLORER CE GLOBE TROP ÉLOIGNÉ DE LA TERRE... LES DÉPORTÉS NE SONT DONC PAS LES PREMIERS HOMMES À AVOIR VÉCU ICI !.. MAIS QUE SONT DEVENUS LES DESCENDANTS DE CES PRIMITIFS ? POURQUOI ONT-ILS DISPARU, EUX-AUSSI ?
995

18 - L'ESPRIT AGITÉ PAR TOUTES SORTES DE QUESTIONS SANS RÉPONSES, LES PIONNIERS, FATIGUÉS, AMORCÈDENT UNE BOUCLE POUR REJOINDRE LEUR APPAREIL...
ATTENTION TANGHA !! À GAUCHE !!
LAISSE TON PISTOLET.... TROP BRUYANT !.. LA PROCHAÎNE FOIS NOUS PRENDRONS DES "PROJECTORS"
- CONTRAINTS D'ÉVITER LE COMBAT, ILS N'EURENT QU'UNE SOLUTION: LA FUITE...
- MAINTENANT, LE MONSTRE LES TALONNAIT...
VIENS PAR ICI !.. ÇA MONTE !.. JE SERAI AVANTAGÉ POUR TENTER DE RENOUVELER LES EXPLOITS DE NOS ANCÊTRES...
- À SON TOUR, LA BÊTE ALLAIT GRAVIR LE MONTICULE ROCHEUX... LA HACHE SIFFLA DANS L'AIR IMMOBILE...
C'ÉTAIT UN BEAU SPÉCIMEN ! MAIS DANGEREUX !
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CELA TANGHA ?

19
UNE FISSURE ?..
ET ALORS ?!
MAIS ÇA S'ÉCARTE
— TANGHÁ !
ATTENTION !
- UNE SORTE DE HALÈTEMENT FAISAIT VIBRER LE SOL. CELUI-CI RÉVÉLA UNE LONGUE CREVASSE QUI S'ÉLARGISSAIT DE PLUS EN PLUS...
PAS UN INSTANT À PERDRE ! VITE !.. EN BAS, NOUS VERRONS CE QUI VA ARRIVER !
- STUPÉFAITS, LES PIONNIERS ASSISTÈRENT À L'OUVERTURE DE DEUX ÉNORMES DEMI-COUPOLES...
ENCORE UNE TRAPPE ! MAIS CELLE-CI EST COLOSSALE ET BIEN CAMOUFLÉE ! IL A FALLU UN HASARD POUR QUE NOUS TOMBIONS DESSUS !
- COMPLÈTEMENT OUVERTES MAINTENANT LES DEUX PARTIES DE LA COUPOLE S'ÉTAIENT IMMOBILISÉES...
ÉCOUTE !... UN SIFFLEMENT DE TURBINE !..
- LE BRUIT AVAIT BRUSQUEMENT ENFLÉ.. ET, TOUT-À-COUP...
ÇA ALORS !.. UN ASTRONEF QUI SORT DU SOL !?
897

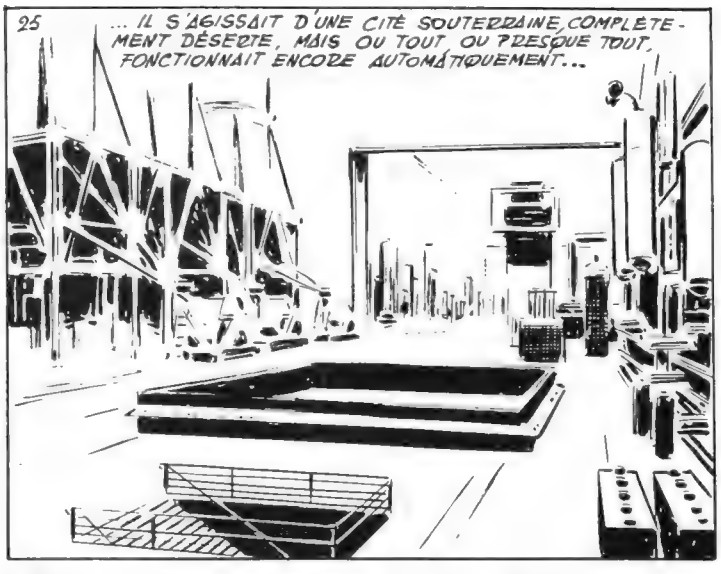
20 - COMME ELLES S'ÉTAIENT OUVERTES, LES PORTES DU SAS (CAR IL S'AGISSAIT BIEN D'UN SAS), SE REFERMÈRENT...
..ET NOUS PENSIONS QUE GANYMÈDE ÉTAIT INHABITÉE !!? ... EN TOUS CAS, CES HOMMES NE SEMBLENT PAS DÉSIREUX DE SE FAIRE VOIR!
JE CROIS QUE NOUS AVONS EU RAISON DE NE PAS MANIFESTER NOTRE PRÉSENCE ... TOUT SEMBLE SE PASSER SI DISCRÈTEMENT ICI!
- LES PIONNIERS AVAIENT REGAGNÉ LEUR APPAREIL ET PRIS QUELQUE REPOS...
MAUD!... IL FAUT PÉNÉTRER DANS LE SOUS-SOL DE GANYMÈDE... IL S'Y PASSE DES CHOSES QUE J'AIMERAIS BIEN VOIR!
QUELQUES MINUTES PLUS TARD, NOS AMIS SE POSTAIENT À PROXIMITÉ DE LA TRAPPE... ET LA CHANCE LES FAVORISA...
..C'EST DÉFENDU, MAIS C'EST TELLEMENT AGRÉABLE DE MARCHER À L'AIR LIBRE!.. J'AI PENSÉ QUE ÇA VOUS FERAIT PLAISIR...
ALLONS-Y!.. À TOI LA FILLE MAUD!..
- QUELQUES PRISES RAPIDES ET SILENCIEUSES, EURENT RAPIDEMENT RAISON DES DEUX GANYMÉDIENS...
ET VOUS, MAINTENANT, VOUS NE VOULEZ RIEN DIRE NON PLUS?..
898

21
PAS DE ÇA, MON VIEUX!! ET PUISQUE VOUS N'ÊTES PAS SAGES, ON VA VOUS BOUCLER DANS LA SOUTE DE NOTRE APPAREIL!
LEURS MÉDAILLES PORTENT UN MATRICULE... CELA DEVRAIT FAVORISER NOTRE TÂCHE!
OUI... ET NOUS AVONS BIEN FAIT DE NE PAS FAIRE SAUTER LA TRAPPE!!.. CELA AURAIT PU TOUT GÂCHER!..
- UN ESCALIER INTERMINABLE S'ENFONÇAIT DANS LES ENTRAILLES DE GANYMÈDE...
D'APRÈS CE QUE NOUS AVONS ENTENDU DE LEUR CONVERSATION, CE COUPLE ÉTAIT EN INFRACTION EN ALLANT SIMPLEMENT PRENDRE L'AIR?!
NOUS ALLONS PEUT-ÊTRE SAVOIR... CET ESCALIER DÉSAFFECTÉ EST UNE CHANCE POUR NOUS!
- LES PIONNIERS DÉBOUCHÈRENT DANS UNE SORTE D'IMMENSE DÉBARRAS, OÙ ILS NE RENCONTRÈRENT ÂME QUI VIVE. ILS TRAVERSÈRENT UNE SALLE BOURDONNANTE DE MACHINES, MAIS TOUT AUSSI DÉSERTE...
MAZETTE! D'APRÈS LA TAILLE DES GÉNÉRATEURS D'AIR.. IL S'AGIT D'UNE CITÉ D'UNE IMPORTANCE CONSIDÉRABLE!
- POUSSANT UNE PORTE, NOS AMIS SE TROUVÈRENT SOUDAIN AU MILIEU D'UNE CIRCULATION, D'UNE ANIMATION INATTENDUE... PERSONNE NE FIT ATTENTION À EUX...
VOILÀ DONC OÙ ÉTAIENT PASSÉS LES DÉPORTÉS DISPARUS!... IL SEMBLE MÊME QUE LEUR NOMBRE SE SOIT ACCRU!
999

22
- LES PIONNIERS ALLAIENT DE SURPRISE EN SURPRISE... ILS VIRENT DES USINES BRUISSANTES D'OUVRIERS, D'ÉNORMES SERRES HYDROPONIQUES OÙ D'ÉTRANGES VÉHICULES CIRCULAIENT SANS BRUIT ET, EN APPARENCE, SANS CONDUCTEURS...
TANGHA, IL N'EST PAS CONCEVABLE QUE DES HOMMES AIENT PU ÉTABLIR UNE TELLE CITÉ EN SI PEU DE TEMPS, AVEC LES MOYENS QUI ÉTAIENT À LEUR DISPOSITION!
EN VÉRITÉ, CES HOMMES ONT DÛ TROUVER GANYMÈDE TOUTE ÉQUIPÉE... MAIS, PAR QUI?..
- LA CITÉ SOUTERRAINE ÉTAIT IMMENSE... LES PIONNIERS, EXTÉNUÉS, SE GLISSÈRENT DANS UNE FILE DE GANYMÉDIENS QUI SE DIRIGEAIENT VERS UNE SORTE DE "SELF SERVICE"...
- RESTAURÉS ET REPOSÉS, ILS EURENT UN MOMENT D'ÉMOTION LORSQU'ILS DURENT "PASSER À LA CAISSE"...
...VOTRE MÉDAILLE!
...SEPT "CRÉDITS" À CHACUN,
...MERCI!..
...MAIS LA "CAISSIÈRE" SE BORNA À FRAPPER QUELQUES TOUCHES SUR UNE MACHINE...
OUF!... ENFIN, NOUS SAURONS DÉSORMAIS OÙ MANGER... OH!.. ÉCOUTE!
...ON SIGNALE QUE LE 3.078 EG... ET LE 14.252 LK... N'ONT PAS POINTÉ À LEUR EMPLOI... LE RESTO 14 NOUS SIGNALE LEUR PASSAGE.. ON LES RECHERCHE!
- LE SORT EN ÉTAIT JETÉ, ILS ÉTAIENT SIGNALÉS PARTOUT AVEC, POUR SEULE RESSOURCE, CELLE DE FUIR... SI TOUTEFOIS, ILS POUVAIENT RETROUVER LEUR ESCALIER...
...SENTEZ VOS MÉDAILLES À LA PATROUILLE!... PRÉSENTEZ VOS...
ILS SONT LÀ! NOUS SOMMES BLOQUÉS!!
900

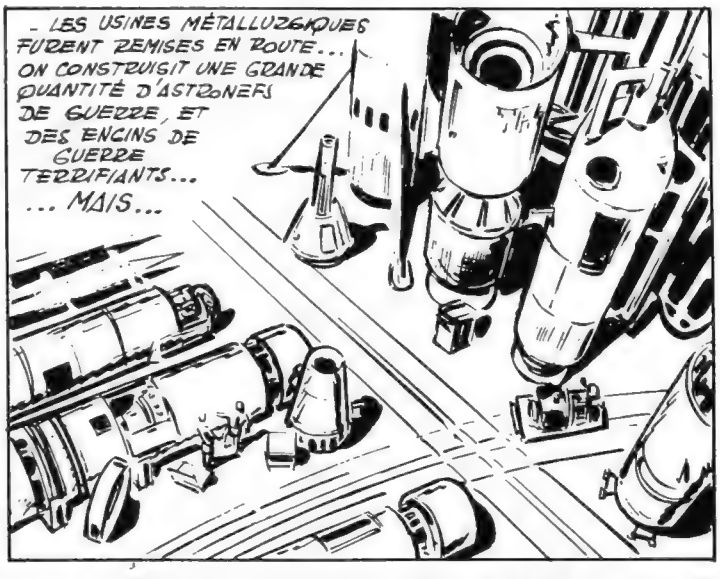
23
LE "CRISTAL"
SUIVEZ MOI!..
LES PIONNIERS S'ENGOUFFRÈRENT, À LA SUITE DU MIRAGE DANS UN DÉDALE DE GALERIES QUI SEMBLAIENT SE PERDRE AUX LIMITES DE LA CITÉ... LE HAUT-PARLEUR DE LA PATROUILLE SEMBLAIT LES POURSUIVRE...
APPROCHEZ-VOUS DU MUR ET DITES: "SAUVEGARDE"
LA PAROI S'ÉTAIT OUVERTE, TANGHA ET MAUD S'Y PRÉCIPITÈRENT... ELLE SE REFERMA DERRIÈRE EUX..
QUE FAITES-VOUS ICI?... QUI VOUS A DONNÉ LE MOT DE PASSE?... OH LÀ!.. VOUS AUTRES!.. DES ESPIONS!..
..NOUS NE POUVONS COURIR AUCUN RISQUE! MÊME SI LE HASARD VOUS A FAIT PRONONCER LE MOT QUI VOUS A PERMIS DE VOUS INTRODUIRE ICI!.. CE QUE NOUS NE CROYONS PAS!.. VOUS DEVEZ ÊTRE SUPPRIMÉS!!..
901

24
... JE VIENS D'APPRENDRE QU'ILS ÉTAIENT RECHERCHÉS PAR LA PATROUILLE !.. CROIS-TU ?...
JE NE CROIS RIEN ! EN TOUS CAS, CE SONT LES ÉMISSAIRES D'UN TRAÎTRE !.. GARDEZ-LES... NOTRE CHEF, RODION STATUERA SUR LEUR SORT !..
RODION !
RODION ?!
- L'INVRAISEMBLABLE ÉTAIT CEPENDANT VRAI ! IL S'AGISSAIT BIEN DE RODION, DE LEUR AMI DE TOUJOURS...
...C'EST AINSI QUE LE TX 75 319 EST ARRIVÉ JUSQU'ICI.. ...ET NOUS, C'EST-À-DIRE : TSIN-LU ET MOI, AVEC !..
MAIS, LE MINERAI ?
LE MINERAI EST LA CLEF DE VOÛTE DE TOUTE CETTE AFFAIRE !.. MAIS, JE CROIS QUE JE FERAIS MIEUX DE VOUS APPRENDRE TOUT CE QUE J'AI PU SAVOIR MOI-MÊME !
- LORSQUE, IL Y A VINGT CINQ ANS, LES DÉPORTÉS SE TROUVÈRENT, SUR GANYMÈDE, LIVRÉS À EUX-MÊMES, ILS COMMENCÈRENT À Y VIVRE AVEC LES MOYENS, FORT SUFFISANTS, QUE NOUS LEUR AVIONS FOURNIS.... MAIS, ILS N'AVAIENT PAS OUBLIÉ...
... LA DÉCOUVERTE, QUE FIT UNE DE LEURS PATROUILLES DANS LA JUNGLE INEXPLORÉE, RANIMA LEURS AMBITIONS CONTRARIÉES...
902


25
... IL S'AGISSAIT D'UNE CITÉ SOUTERRAINE, COMPLÈTEMENT DÉSERTE, MAIS OU TOUT OU PRESQUE TOUT, FONCTIONNAIT ENCORE AUTOMATIQUEMENT...

... SOUS L'IMPULSION DES CHEFS DE LA REBELLION, LA PETITE COLONIE S'INSTALLA PROGRESSIVEMENT SOUS LE SOL DE GANYMÈDE...
MAIS... POURQUOI?

POUR DEUX RAISONS:
- ILS DÉSIRAIENT FAIRE CROIRE À LEUR DISPARITION, (VOUS AVEZ PU CONSTATER QU'ILS Y AVAIENT RÉUSSI)...
... ET ENTREPRENDRE LA "GRANDE REVANCHE"... LA RECONQUÊTE DE LA TERRE ET LA DOMINATION DU SYSTÈME SOLAIRE!..


- LES USINES MÉTALLURGIQUES FURENT REMISES EN ROUTE... ON CONSTRUISIT UNE GRANDE QUANTITÉ D'ASTRONEFS DE GUERRE, ET DES ENGINS DE GUERRE TERRIFIANTS...
... MAIS...

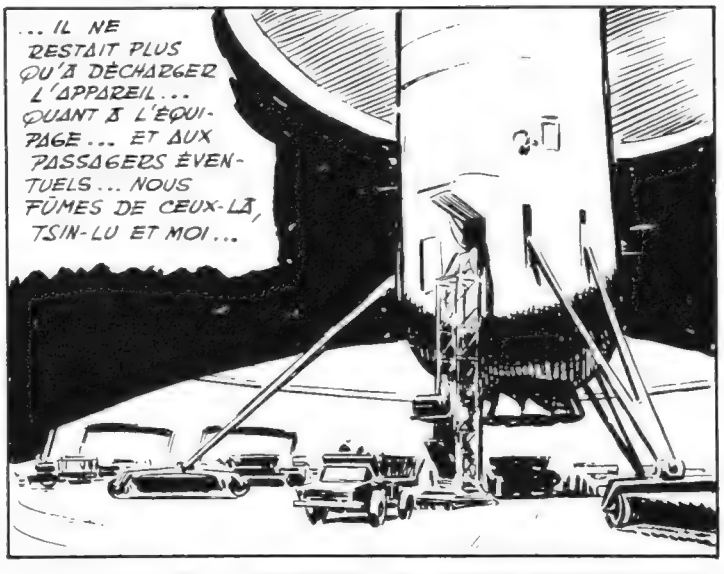
... MAIS, UN PROBLÈME DEMEURAIT INSOLUBLE, DU MOINS AVEC LES RESSOURCES DONT DISPOSAIENT LES TECHNICIENS REBELLES...

... LA POPULATION S'ACCROISSAIT RAPIDEMENT. LES VÉHICULES, LES ARMES, LE RAVITAILLEMENT S'ACCUMULAIENT... MAIS QUELQUE CHOSE MANQUAIT POUR RÉALISER LE "PLAN": L'ÉNERGIE QUALIFIÉE POUR PROPULSER UNE FLOTTE D'ASTRONEFS D'INVASION: LE MINERAI DE MARS: LE H503.!

26. MAIS LA SOLUTION DU DIABOLIQUE PROJET AVAIT ÉTÉ ENVISAGÉE DÈS LE DÉBUT. UNE PETITE QUANTITÉ DU PRÉCIEUX MINERAI AVAIT ÉTÉ DÉCOUVERTE DANS LA RÉSERVE ET PERMETTAIT, IL Y A QUELQUES MOIS, LE PREMIER RAID DE PIRATERIE...

. LE SYSTÈME AMORCÉ, IL FALLAIT AGIR EFFICACEMENT MAIS DISCRÈTEMENT. TOUT UN RÉSEAU DE RENSEIGNEMENTS FUT IMPLANTÉ SUR MARS, SUR VÉNUS ET SUR LA TERRE...

... LES ASTROCARGOS CHARGÉS DE H 503 ÉTAIENT REPÉRÉS. DES "MANUTENTIONNAIRES" S'EMBARQUAIENT À BORD, NEUTRALISAIENT LES "GARDE-ESPACE", ET OBLIGEAIENT LE PILOTE À LES MENER SUR GANYMÈDE... UN ÉMETTEUR, SATELLISÉ AUTOUR DE VÉNUS, LANÇAIT L'ANNONCE D'ATTERRISSAGE, CE QUI BROUILLAIT DÉFINITIVEMENT LA PISTE...
ALLO! ALLO!.. ICI ASTROCARGO TX ZZZZ ZZZ... NOUS POSONS SPACIODROME LANGEVIN.... COUPÉ...


... IL NE RESTAIT PLUS QU'À DÉCHARGER L'APPAREIL... QUANT À L'ÉQUIPAGE... ET AUX PASSAGERS ÉVENTUELS... NOUS FÛMES DE CEUX-LÀ, TSIN-LU ET MOI...

. QUELQUES JOURS APRÈS, ON NOUS FAISAIT COMPARAÎTRE DEVANT UNE SORTE DE COMMISSION, HABILITÉE POUR RÉPARTIR LE TRAVAIL ENTRE LES NOUVEAUX PRISONNIERS...

... NOUS AVONS IMMÉDIATEMENT RÉALISÉ QUE TOUTE RÉSISTANCE DIRECTE ÉTAIT INUTILE... NOUS AVONS MANIFESTÉ UN ZÈLE ADMIRABLE DANS LES TÂCHES QUE L'ON NOUS AVAIT CONFIÉES... CE QUI NOUS A PERMIS DE JOUIR D'UNE CERTAINE LIBERTÉ D'ACTION...

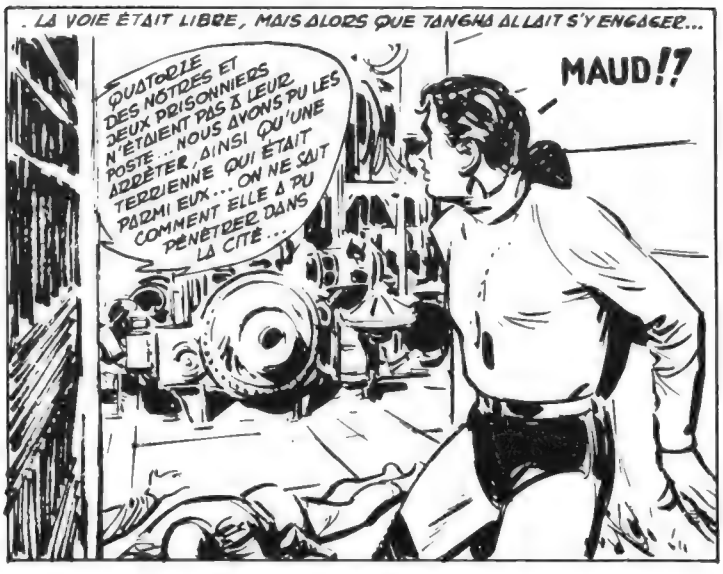
27
... LES BRAVES QUE VOUS AVEZ SURPRIS EN RÉUNION SECRÈTE SONT LES DESCENDANTS DE DÉPORTÉS QUI NE PARTAGENT PAS LES VUES DES "CONDUCTEURS"... ILS ONT BIEN VOULU M'ACCEPTER COMME LEUR CHEF...
... MAIS LE TEMPS PRESSE!... SI NOUS SOMMES BIEN RENSEIGNÉS, TOUT EST PARÉ MAINTENANT ET, D'UN JOUR À L'AUTRE, L'INVASION DE LA TERRE PEUT ÊTRE DÉCIDÉE!!...
MAIS, QU'ALLONS-NOUS FAIRE, NOUS, ET NOS MATRICULES HORS-LA-LOI?
ANGELO VA VOUS ARRANGER ÇA!.. VOUS AUREZ LA POSSIBILITÉ DE CIRCULER LIBREMENT... IL Y A PEU DE CHANCES QUE VOUS VOUS TROUVIEZ NEZ-À-NEZ AVEC LES VRAIS PROPRIÉTAIRES DE VOS NOUVEAUX MATRICULES!..
- ET, QUELQUE TEMPS APRÈS...
... MON PÈRE ÉTAIT GRAVEUR... REGARDEZ-ÇA!...
- À PARTIR DE CE MOMENT, MAUD ET TANGHA, DISPOSANT DE TOUT LEUR TEMPS, OPÉRÈRENT TOUS LES SABOTAGES QUE LEUR PERMETTAIENT LEURS FAIBLES MOYENS...
ATTENTION, TANGHA!.. ON VIENT!!
- MAIS LEURS DÉPRÉDATIONS ÉTAIENT RÉPARÉES SUR-LE-CHAMP, ET LEUR ACTION DISQUAIT DE RÉVÉLER UNE OPPOSITION QUI DEVAIT RESTER SECRÈTE JUSQU'À LA DERNIÈRE MINUTE...
TANGHA!.. MAUD!.. DANS TROIS JOURS, L'HEURE "H" DE LA RECONQUÊTE!

28
TROIS JOURS!.. TOUT EST PERDU!.. UNE POIGNÉE D'HOMMES CONTRE UNE ARMÉE!.. QUE POUVONS-NOUS FAIRE MAINTENANT, EN SI PEU DE TEMPS?..
LES SABOTAGES QUE NOUS POURRIONS EFFECTUER OUVERTEMENT, N'ABOUTIRAIENT QU'À NOUS FAIRE REPÉRER... ..ET CELÀ NE FERAIT QUE RETARDER L'HEURE FATALE!...
J'AI UNE IDÉE!!
REGARDEZ CETTE COUPE DE LA CITÉ... UN DE SES FLANCS, CAMOUFLÉ, BIEN ENTENDU, SERT DE BARRAGE AU LAC ARTIFICIEL "ENGELS"...
...SI NOUS FAISONS UNE BRÈCHE DANS CETTE PAROI, LA MOITIÉ DE LA CITÉ, LA MOITIÉ INFÉRIEURE, SERA NOYÉE, ET L'AUTRE MOITIÉ, TOUT-À-FAIT PARALYSÉE... ET INUTILISABLE...
OUI... MAIS COMMENT PRATIQUER CETTE BRÈCHE SANS ÊTRE REPÉRÉS?
SEULS, DES EXPLOSIFS PUISSANTS POURRONT RÉALISER CELÀ... NOTRE PETITE TROUPE EST-ELLE EN MESURE D'EN DÉROBER RAPIDEMENT ET EN QUANTITÉ SUFFISANTE?..
IL LE FAUDRA!.. JE VAIS DONNER LES ORDRES NÉCESSAIRES!..
- AU MÊME MOMENT...
...NOTRE STOCK DE H 503 EST LARGEMENT SUFFISANT... NOUS, "CONDUCTEURS", IL NOUS RESTE SOIXANTE DIX HEURES POUR OPÉRER LES DERNIÈRES VÉRIFICATIONS...
- LES ORDRES FUSÈRENT DE PARTOUT, UNE ANIMATION FÉBRILE COMMENÇA À S'EMPARER DE LA CITÉ...

29 - LA TENSION FÉBRILE QUI RÉGNAIT PARTOUT APRÈS L'ANNONCE OFFICIELLE DU GRAND RAID DE LA REVANCHE, SEMBLA, TOUT D'ABORD, FACILITER LES CHOSES...
... TOUTEFOIS...
... JAMAIS NOUS N'AURONS LA QUANTITÉ SUFFISANTE EN TEMPS VOULU!... IL FAUT TROUVER AUTRE CHOSE...
JE LE CROIS AUSSI!.. MAIS QUOI?... OH!.. J'Y SONGE!..
- ET, QUELQUES MINUTES APRÈS, DANS LA CASEMATE OÙ SONT ENTREPOSÉES LES TÊTES NUCLÉAIRES DESTINÉES À ÉQUIPER LES FUSÉES OFFENSIVES...
... CETTE FOIS NOUS AVONS CE QU'IL NOUS FAUT... ÇA N'EST PAS ENCOMBRANT, ET C'EST EFFICACE!
LE SEUL ENDROIT OÙ NOUS PUISSIONS PRATIQUER UNE BRÈCHE EST LOCALISÉ, NOS GARS SONT PRÊTS...
- QUELQUES HEURES APRÈS, UNE CURIEUSE ÉQUIPE D'OUVRIERS MAÇONS, ENTREPRENAIT UN NON MOINS CURIEUX TRAVAIL DE SAPE...
... ET NOUS DEVRONS PLACER L'ENGIN ASSEZ PROFONDÉMENT POUR QUE L'EXPLOSION N'AIT PAS LIEU UNIQUEMENT À L'INTÉRIEUR DE LA CITÉ!...
ATTENTION! ON VIENT!

30
...CONTINUEZ, LES GARS!.. MAIS CETTE PORTE NE SERVIRA PAS!.. DANS QUELQUES MOIS NOUS AURONS RECONQUIS LA TERRE ET LA CITÉ SERA ABANDONNÉE! BON COURAGE, QUAND MÊME!
OUF!.. UNE CHANCE QUE CEUX-LÀ N'AIENT PAS EU UNE IDÉE PRÉCISE DE LA TOPOGRAPHIE DE LA CITÉ... BIEN... MAINTENANT, IL FAUT PLACER L'ENGIN, REBOUCHER AVEC LES DÉBLAIS ET MAQUILLER L'OUVRAGE...
...TOUT EST PARÉ! DANS DIX HEURES, TOUT VA SAUTER!! CHUT!..
ALERTE! IL Y A DES TRAÎTRES PARMI NOUS! LE MAGASINIER DES ENGINS NUCLÉAIRES A ÉTÉ TROUVÉ ASSOMMÉ!.. UNE BOMBE DE TYPE B 312 A DISPARU... NOUS AVONS LE SIGNALEMENT DE L'AGRESSEUR... ÉCOUTEZ!...
IL FAUT FUIR, TANGHA, ET... SEUL!.. NOUS NE POUVONS TE SUIVRE VERS L'ISSUE QUE VOUS AVEZ EMPRUNTÉE POUR VENIR, MAUD ET TOI... ÇA SERAIT TA PERTE!.. NOUS NOUS SAUVERONS AVEC LES AUTRES, QUAND L'EAU MONTERA DANS LA CITÉ...
NOUS N'AVONS PLUS RIEN D'AUTRE A FAIRE QU'A ATTENDRE!
LA MORT DANS L'ÂME, TANGHA DUT SE SÉPARER DE SES COMPAGNONS.. D'AILLEURS, IL N'AVAIT PLUS RIEN A FAIRE DANS LA CITÉ... IL N'Y AVAIT PLUS, COMME DISAIT RODION, QU'A ATTENDRE...
HALTE LÀ, VOUS! OÙ ALLEZ-VOUS?
OH!.. C'EST LUI, CHEF!...

31
. TOUT EN FUYANT, TANGHA FIT UN BOND DE CÔTÉ, ÉVITANT DE JUSTESSE LE PROJECTILE D'UN "PARALYSANT"...
FOUILLEZ LES POLYGONES DOUZE, TREIZE ET QUINZE!..
. UNE CHASSE À L'HOMME S'ORGANISA... PONCTUÉE D'INDICATIONS DE PLUS EN PLUS PRÉCISES... - L'ÉTAU, PETIT À PETIT, ALLAIT SE RESSERRER...
. CEPENDANT, TANGHA CHERCHAIT DÉSESPÉRÉMENT À SE RAPPROCHER DE L'ISSUE PAR LAQUELLE ILS AVAIENT, MAUD ET LUI, PÉNÉTRÉ DANS LA CITÉ...
"S'ILS S'ÉLOIGNENT, JE VAIS POUVOIR DESCENDRE DE LÀ"
. MAIS IL FUT REPÉRÉ À NOUVEAU, ET...
"FICHTRE!.. CETTE FOIS, ILS ONT FAILLI M'AVOIR!..."
..ENFIN IL RÉUSSIT UNE FOIS DE PLUS À DÉROUTER SES POURSUIVANTS...
"C'EST GA!. C'EST PAR LÀ!. À DROITE, DERRIÈRE LES RÉSERVOIRS DES CONDITIONNEURS.
. MAIS...


. LA VOIE ÉTAIT LIBRE, MAIS ALORS QUE TANGHA ALLAIT S'Y ENGAGER...
QUATORZE DES NÔTRES ET DEUX PRISONNIERS N'ÉTAIENT PAS À LEUR POSTE... NOUS AVONS PU LES ARRÊTER, AINSI QU'UNE TERRIENNE QUI ÉTAIT PARMI EUX... ON NE SAIT COMMENT ELLE A PU PÉNÉTRER DANS LA CITÉ...
MAUD!?

. CEPENDANT, QUELQUES ÉTAGES AU-DESSUS...
VOS COMPAGNONS SONT EMPRISONNÉS... QU'ÊTES-VOUS VENUE FAIRE SUR GANYMÈDE?
DU TOURISME!.. JE... JE.. VOULAIS VISITER LA CITÉ AVANT... QUE VOUS N'EN SOYEZ CHASSÉS!!

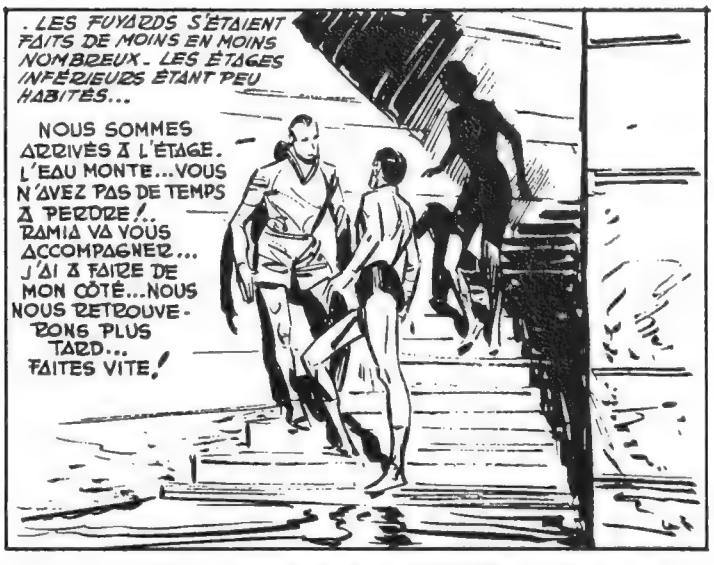
. ET, DANS UNE AUTRE PARTIE DE LA CITÉ...
... SI, COMME NOUS L'ESPÉRONS, LA CITÉ EST ENVAHIE PAR LES EAUX, AU NIVEAU OÙ NOUS SOMMES, NOUS ALLONS PÉRIR NOYÉS!!
MAIS LA TERRE SERA SAUVÉE!!!
PEUT-ÊTRE TANGHA A-T-IL PU S'ENFUIR... DANS CE CAS NOTRE PLANÈTE CONNAÎTRA NOTRE HISTOIRE!..

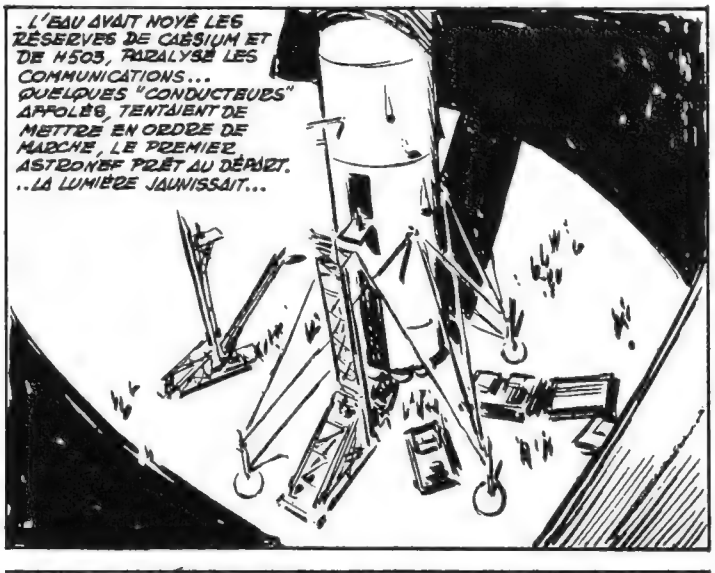
. À L'ANNONCE DE LA CAPTURE DE SES COMPAGNONS, TANGHA À IMMÉDIATEMENT SONGÉ À REBROUSSER CHEMIN, MAIS...
NON!... VOUS NE FEREZ PAS CENT MÈTRES AVANT D'ÊTRE PRIS!... RETOURNEZ À L'ASTRONEF, VOUS ALLEZ BIENTÔT POUVOIR AGIR!..

. L'INTERVENTION, PUIS LA DISPARITION DU "CRISTAL" AVAIT, UNE FOIS DE PLUS, STUPÉFIÉ TANGHA. MAIS, RAISONNABLEMENT, QUE POUVAIT-IL FAIRE D'AUTRE?.. IL SUIVIT LE CONSEIL DE LEUR ÉTRANGE "AMI"...

33
ALLEZ, VOUS AUTRES... VOUS ÊTES LIBRES!
NOUS VOULIONS VOUS DIRE... NOUS AVONS TROUVÉ ICI, UNE HISTOIRE DU SYSTÈME SOLAIRE... NOUS L'AVONS LUE, PENDANT NOTRE RETRAITE FORCÉE... ... ET NOUS AVONS APPRIS BEAUCOUP DE CHOSES...
... ON NOUS AVAIT SOIGNEUSEMENT DISSIMULÉ NOTRE HISTOIRE VÉRITABLE... ET LA VÔTRE... AUSSI, DÉSORMAIS... NOUS SOMMES DES VÔTRES, MON AMI ET MOI... ET SI NOUS AVONS LE MOYEN DE VOUS ÊTRE UTILES...
MERCI... MAIS JE...
- LE SOL VENAIT DE TREMBLER.
VENEZ VITE!.. RETOURNONS À LA CITÉ!.. VOUS DEVEZ CONNAÎTRE CELLE-CI COMME VOTRE POCHE!.. VOUS ALLEZ NOUS SERVIR DE GUIDES!..
"VOILÀ CE QUI S'EST PASSÉ"... ET TANGHA ENTREPRIT, CHEMIN FAISANT, DE RACONTER À SES NOUVEAUX AMIS, LE RÉCIT DES DERNIERS ÉVÉNEMENTS...
- LA CITÉ ÉTAIT EMPLIE D'UN TUMULTE INDESCRIPTIBLE... UN BRUIT D'ÉCLUSE DOMINAIT L'ENSEMBLE. BIENTÔT, ILS CROISÈRENT DES FUYARDS, DE PLUS EN PLUS NOMBREUX, À MESURE QUE NOS AMIS S'ENFONÇAIENT DANS LES SOUS-SOLS...
C'EST UNE PANIQUE GÉNÉRALE!.. C'EST LE SAUVE-QUI-PEUT! CELA DEVRAIT FACILITER NOTRE TÂCHE!...
911

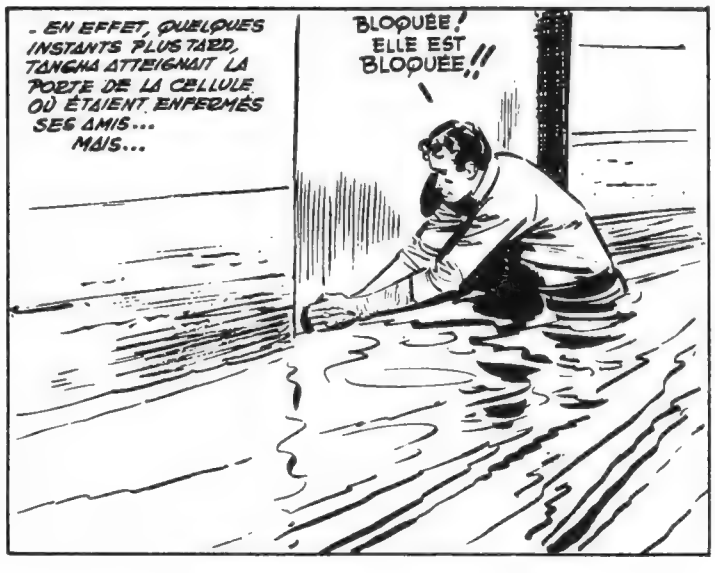
34
SI VOS AMIS SONT PRISONNIERS... NOUS SAVONS OÙ ILS DOIVENT ÊTRE ENFERMÉS... SUIVEZ-NOUS!..


. LES FUYARDS S'ÉTAIENT FAITS DE MOINS EN MOINS NOMBREUX - LES ÉTAGES INFÉRIEURS ÉTANT PEU HABITÉS...
NOUS SOMMES ARRIVÉS À L'ÉTAGE. L'EAU MONTE... VOUS N'AVEZ PAS DE TEMPS À PERDRE!.. RAMIA VA VOUS ACCOMPAGNER... J'AI À FAIRE DE MON CÔTÉ... NOUS NOUS RETROUVERONS PLUS TARD... FAITES VITE!


. L'EAU AVAIT NOYÉ LES RÉSERVES DE CÆSIUM ET DE H503, PARALYSÉ LES COMMUNICATIONS... QUELQUES "CONDUCTEURS" APPELÉS, TENTAIENT DE METTRE EN ORDRE DE MARCHE, LE PREMIER ASTRONEF PRÊT AU DÉPART. ..LA LUMIÈRE JAUNISSAIT...

ENTENDEZ-VOUS CES APPELS? C'EST CE QUE NOUS PENSIONS... VOS AMIS SONT BIEN ICI...

VOUS NE POUVEZ PLUS VOUS TROMPER DE CHEMIN MAINTENANT!... ADIEU ET BONNE CHANCE!


. EN EFFET, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, TANGHA ATTEIGNAIT LA PORTE DE LA CELLULE OÙ ÉTAIENT ENFERMÉS SES AMIS... MAIS...
BLOQUÉE! ELLE EST BLOQUÉE!!

35
A LA LIMITE DE SES FORCES, TANGHA PARVENAIT ENFIN A DÉBLOQUER LA PORTE ET A LIBÉRER SES AMIS...
... C'EST A LA NAGE QUE LA PETITE TROUPE ATTEIGNIT L'ÉTAGE SUPÉRIEUR... RODION RACONTA BRIÈVEMENT A TANGHA CE QUI LEUR ÉTAIT ADVENU...
...ET MAUD A ÉTÉ SÉPARÉE DU GROUPE... ILS L'ONT EMMENÉE ON NE SAIT OÙ...
... NOUS DEVONS ENCORE NOUS SÉPARER... MOI, JE VAIS TENTER DE RETROUVER MAUD!.. RODION, QUI CONNAIT BIEN SON GROUPE, TENTERA, LUI, DE S'EMPARER OU DE DÉTRUIRE LE PREMIER ASTRONEF...
- CEPENDANT...
OUI, MISÉRABLE! JE VAIS PÉRIR NOYÉE!.. MAIS VOTRE CRIME NE SERVIRA A RIEN!... VOUS ÊTES PERDUS!!
RIEN ENCORE!... PERSONNE!.. TOUT LE MONDE A FUI DEVANT LA MONTÉE DE L'EAU... QU'EST DEVENUE MAUD?...
- TANDIS QUE TANGHA COMMENÇAIT A DÉSESPÉRER, A L'ÉTAGE AU DESSOUS, L'INONDATION GAGNAIT INEXORABLEMENT!.. MAUD N'AVAIT PLUS QUE QUELQUES MINUTES A VIVRE!!...

36
...ET L'INVRAISEMBLABLE SE PRODUISIT: LES LIENS QUI ENTRAVAIENT LA JEUNE FILLE SE DÉTENDIRENT SOUS L'EFFET DE L'EAU...
"OUF!... JE CROYAIS BIEN MA DERNIÈRE HEURE ARRIVÉE!..."
TANGHA!
MAUD!
...JE NE CROYAIS PLUS TE REVOIR!.. VITE, REMONTONS PAR LÀ!... IL FAUT QUE NOUS SORTIONS D'ICI RAPIDEMENT! ...IL NOUS FAUT REJOINDRE L'APPAREIL... S'IL N'EST PAS DÉJÀ TROP TARD!..
ALLONS, MAUD!...CHAQUE SECONDE COMPTE, DÉSORMAIS!.. SI NOUS NE PARVENONS PAS À QUITTER GANYMÈDE, LES "CONDUCTEURS" N'AURONT DE RÉPIT QUE LORSQU'ILS SE SERONT VENGÉS DE LA DÉFAITE QUE NOUS LEUR AVONS FAIT SUBIR!...
PERSONNE! EST-CE POSSIBLE? EST-CE POSSIBLE QU'ILS N'AIENT PAS CHERCHÉ À RETROUVER NOTRE ENGIN AFIN DE NOUS EMPÊCHER DE FUIR!
LE VOILÀ!
RENDEZ-VOUS!!...
VOUS ÊTES LA JEUNE FEMME QUI ÉTAIT AVEC LES SABOTEURS!
QUI EST VOTRE COMPAGNON?...

à suivre...

LE SORCIER REPANDIT DES CHARBONS
ARDENTS SUR SON PLAT D'HERBES
MEDICINALES ET EN FIT RESPIRER LES VAPEURS A TARZAN QUI PEU A
PEU S'ENDORMIT. LE SORCIER FIT ENSUITE DISPARAITRE LE PLAT.
HOGARTH 2/19

Tarzan

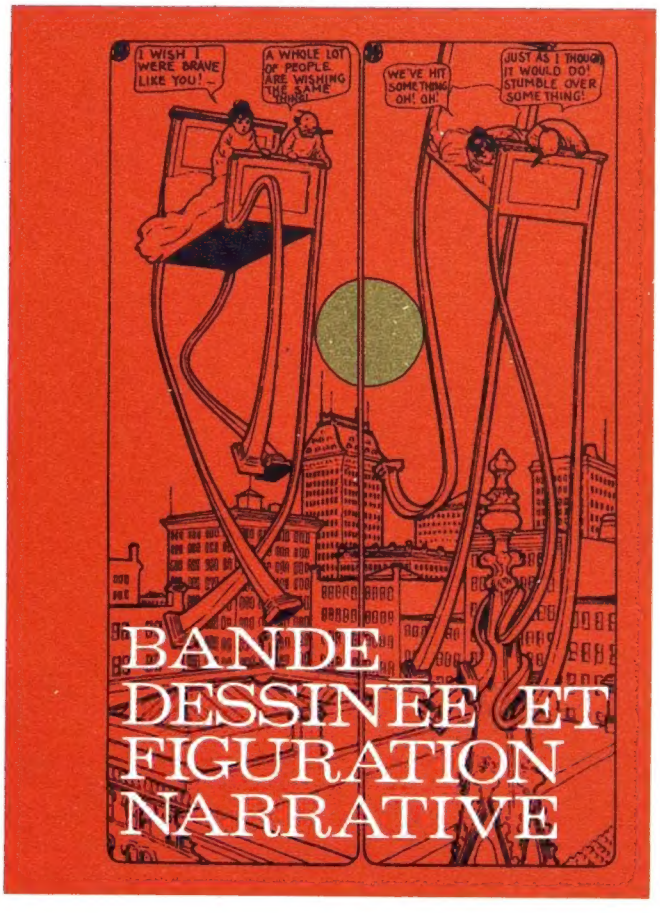
PAR BURNE HOGARTH

D'APRÈS L'ŒUVRE D'EDGAR RICE BURROUGHS

Préface de Claude Moliterni.
Comment j'ai imaginé « Tarzan »,
par Burne Hogarth.
L'œuvre du grand romancier
Edgar Rice Burroughs,
par Pierre Couperie.
La carrière et l'œuvre d'Hogarth,
par Maurice Horn.
Hogarth cartoonist, peintre, graveur,
co-Fondateur de la School of Visual Arts
de New York.
Hommage à « Tarzan ».
Une illustration originale du grand peintre
Félix Labisse.
Maquette de Claude Le Gallo.
Photographies de Serge Sineux.
170 planches originales sans retouches,
époque 1937-1950.

Cinq épisodes qui vous passionneront :
Tarzan et les Boers.
Tarzan et N'Ani.
Tarzan dans l'île de Mua-Ao.
Tarzan et les Ononoes.
Tarzan et les aventuriers
Un magnifique volume en couleurs
de 208 pages, relié pleine toile.
Dos carré avec tranchefile.
Grand format de bibliothèque 25×32.
Tiré sur papier spécial offset.
Jaquette en 4 couleurs. 55 F.
Après parution (oct. 67) le prix sera porté
à 65 F
Franco de port et d'emballage.
Envoi sous cartonnage renforcé.
Editions S.R.P.
C.C.P. Paris 14 199 85
9, rue des Filles-du-Calvaire - PARIS-3e

Le point mondial sur la Bande dessinée réalisé par l'équipe qui a présenté l'exposition au Musée des Arts Décoratifs "Bande Dessinée" et Figuration Narrative.


I WISH I WERE BRAVE LIKE YOU!
A WHOLE LOT OF PEOPLE ARE WISHING THE SAME THING!
WE'VE HIT SOMETHING! OH! OH!
JUST AS I THOUGHT IT WOULD DO! STUMBLE OVER SOMETHING!
BANDE DESSINEE ET FIGURATION NARRATIVE

Le seul ouvrage traitant de tous les problèmes de la bande dessinée. Historique - Technique - Esthétique - Sociologique - Un livre de 256 pages, format 21×27, couverture 3 couleurs. 20 francs.
Edité par le Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli - Paris-1er - RIC. 22-84

« Nulle part, je n'ai eu la fortune et le plaisir d'autant de « Découvertes » que dans le vaste catalogue de la SO.C.E.R.L.I.D »
Hergé.

« Ce recueil bénéficie, non seulement d'une présentation particulièrement soignée, mais offre encore au lecteur dans une forme très concise, un fort bon raccourci de l'histoire et de la technique de la bande dessinée. »
E. P. Jacobs.

« L'ouvrage précité est aussi à mon avis et très objectivement dit, le meilleur qui ait paru jusqu'à présent. »
Jacques Martin.

« Le monde des images côtoyant le monde de la peinture, n'est-ce pas la reconnaissance de la valeur artistique des bonnes histoires en images ? »
Vaillant.

« Remarquable ouvrage réalisé par la seule équipe pouvant traiter ce problème. »
Milton Caniff.